ONZE MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

EXCLU

KARIM BENZEMA

MEILLEUR JOUEUR DE LA SAISON 2021-2022

FOCUS **QATAR**

RENCONTRE **TRAORÉ**

TACTIQUE **IRLES**

MAIS AUSSI :
DOUMBIA
EURO FÉMININ 2022
AM LA SCAMPIA
MATÉO
VINTAGE
FOOT AMATEUR

351
JUIN 2022

BELUX 6.40€ - CH 10CHF - PORT-CONT 6.90€ - DOM 6.90€ - MAR 69MAD - TUN 13.20TND - CAN 10.50$CAD

L 16712 - 351 H - F: 5,90 € - RD

L'AFTER EST DANS LE PRÉ

L'AFTER DÉBARQUE DANS VOS CLUBS AMATEURS !

1ER JUIN **BORDEAUX**
8 JUIN **MARSEILLE**
15 JUIN **NANTES**
21 JUIN **LYON**
29 JUIN **NICE**

AVEC GILBERT BRISBOIS ET DANIEL RIOLO

20H-00H

RMC
INFO TALK SPORT

ET SUR LA CHAÎNE
twitch
RMCSPORT

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Eliott Lafleur
Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge
Couverture :
Koria, Etoilevega
Photographes :
Koria, Afilms / Jean-Marc Jaleel, Sophie Descours, David Delaplace et Icon Sport
Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Sébastien Louis
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega
Remerciements :
Karim Djaziri , Ousmane Cissé, Jérémy Puzos, Florent Nyanga, Damien Benedetti, Netta Margulies, Valentin Paris, Martin Truchot, Nasreddine Slimane
Directeur financier :
Fakri Mrabet
Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac
Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur
Publicité :
Horyzon Média
Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com
Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €
32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt
SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL
GAROPÔLE
PLACE DE LA GARE
80100 ABBEVILLE
IMPRIMÉ EN FRANCE
PAR IMPRIMERIE LÉONCE DEPREZ
ZAC Artoipole 2,
962 Allée de Belgique,
62128 Wancourt
Origine du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 25%
Certification : PEFC
Ptot : 0,007 Kg/tonne
N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

À VAINCRE SANS PÉRIL, ON TRIOMPHE SANS GLOIRE

Avant de connaître la consécration au Real Madrid, Karim Benzema a tout connu, tout vécu, tout traversé avec le club de ses rêves. Les critiques, les sifflets, les doutes, les tacles en conférence de presse, l'international français a rarement baigné dans un océan de tranquillité durant ses treize années passées dans la capitale ibérique. Décrit comme un avant-centre inoffensif, un chat plutôt qu'un tigre, vu comme le simple lieutenant de Cristiano Ronaldo, KB9 s'est employé à retourner l'opinion médiatique, et... les vestes des plus sceptiques au départ !

Preuve qu'il ne faut jamais désespérer. Désormais reconnu de tous – notamment de l'exigeant public du Santiago Bernabéu –, Benzema a surtout gagné le respect de l'omniprésente et étouffante presse madrilène qui n'hésite plus à le qualifier de meilleur joueur de la planète, jusqu'à désormais militer en sa faveur lors de chaque cérémonie sportive d'envergure. Le Onze d'Or en est une, et pas des moindres, car uniquement attribuée par le public, le must, admettons-le, pour un footballeur de haut niveau.

Pour la deuxième année consécutive, vous, lecteurs et internautes du magazine, avez élu Benzema *« Onze d'Or 2022 »*, récompensant le meilleur joueur de l'exercice écoulé. Si ce vote peut sembler logique tant le goleador de la Maison Blanche a déroulé sa partition sur tous les terrains d'Europe, la concurrence de Sadio Mané et Robert Lewandowski, ses deux plus proches poursuivants au classement, l'a poussé dans ses retranchements, à savoir un ultime coup de collier dans les dernières heures d'un vote clos le 15 mai dernier.

Heureux comme un gamin, le Gone a profité d'une fin de championnat à l'enjeu limité – si ce n'est le titre de pichichi – pour nous accueillir au centre d'entraînement de Valdebebas. Son amour du foot, son style de jeu, son éthique au travail ou son mental à toute épreuve, Benzema n'a éludé aucun sujet. À 34 ans, le deuxième meilleur buteur de l'histoire merengue n'a qu'une envie : kiffer, planer, vivre les choses à fond et disputer chaque match comme si c'était le premier. Comme quoi, il n'est jamais trop tard pour aimer.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°352, le jeudi 30 juin 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
LIGUE 1

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
ABSENCE / HERNANDEZ

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

SNACK — 12
LE FOOTOSCOPE

14 / TURFU
KAMORY DOUMBIA

TURFU

COUV' — 20

20 / ONZE D'OR
KARIM BENZEMA & CARLO ANCELOTTI

SNACK — 40
TIRAGE DE MAILLOT

MONDE — 42

44 / IMMERSION
STOCKHOLM : UN TIENS VAUT MIEUX QUE TROIS TU L'AURAS

50 / FOCUS
QATAR : LES YEUX DANS LES BORDEAUX

54 / ZOOM
EURO FÉMININ 2022

FRANCE — 60

62 / RENCONTRE
HAMARI TRAORÉ

70 / INSTANT TACTIQUE
BRUNO IRLES

76 / MY LIGUE 2
ANTHONY ROUAULT

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
CLARA MATÉO

SNACK — 86
ANATOMIE D'UNE DÉFAITE

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : CROATIE 1998
92 - ÉTOILE FILANTE : IBRAHIM AFELLAY
93 - HALL OF FAME : MARIO KEMPES

DOUBLE POSTERS INCLUS

CARRÉ VIP — 94
AM LA SCAMPIA

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | jour | | mois | | | | année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP351

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

LIGUE 1

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est la Ligue 1, ce championnat trop souvent décrié, mais qui nous donne finalement beaucoup de plaisir, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un championnat. J'ai nommé la Ligue 1, aussi appelée « Farmer League » par ses plus grands détracteurs, *« Ligue des Talents »* par ses plus grands fanatiques.

« Kylian Mbappé est une superstar au générique de la Ligue 1 pour les prochaines saisons. Plus que jamais, la Ligue 1 est la Ligue des Talents. » Pour commencer mon plaidoyer, j'aimerais attirer votre attention sur les mots de Vincent Labrune, notre cher Président de la Ligue de Football Professionnel. Lui, plus que quiconque, mesure la valeur de ce championnat, souvent moqué.

Car de la première journée lancée le 6 août 2021 à cette ultime renversante du 21 mai, les 20 clubs de première division nous auront offert l'une des saisons les plus folles de ces dernières décennies. En dehors du titre déjà acquis par les Parisiens, tout restait possible pour les accessits : C1, C3, C4 et maintien. Et même les Parisiens ont réussi à entretenir un suspens jusqu'à la dernière minute avec le feuilleton Mbappé. L'international français, qui a finalement prolongé jusqu'en 2025, suffirait presque à mon argumentaire. S'il a décidé de poursuivre, c'est qu'il s'est rendu compte que Rennes, Lens, Monaco, l'OM ou encore l'OL (dans ses bons jours) sont aussi jolis à voir que les écuries espagnoles.

Au soir de la 38e journée, la folie a, une fois de plus, gagné les pelouses hexagonales. Le Vélodrome est tombé à la renverse quand Ganago a égalisé pour Lens face à Monaco et offert la C1 aux Phocéens, le Parc s'est essoufflé à chanter la gloire de Mbappé, les supporters des Verts ont cru voir l'enfer mais Romain Hamouma les a retenus, Christophe Galtier n'y croyait plus lorsque Andy Delort a réalisé un triplé en sept minutes, Rennes pointait en C4 à la 95e minute au moment où le banni Guirassy a égalisé pour arracher la C3.

Que ce championnat est beau quand il est joué de cette manière ! Et l'accord avec le CVC et les budgets qui devraient évoluer vont dans ce sens. La Ligue 1 n'est plus la *« Farmer League »*, celle des paysans, des pelouses aux allures de district, elle est désormais attrayante, et Kylian l'a bien compris. Dans son sillage, d'autres pourraient se décider à rester. Et l'on passera le chapitre sur les critiques envers les supporters. Pas un grand championnat n'échappe à des débordements. Demandez à Mike Maignan ce qu'il pense des chants racistes de Cagliari, à Lucas Digne s'il cautionne les projectiles reçus des fans d'Aston Villa, à Nabil Fekir des nouvelles de Joan Jordán visé par une barre de fer en Coupe du Roi...

Les exemples sont nombreux et l'herbe n'est pas plus verte dans le jardin du voisin. Faire son autocritique sur les sujets sensibles demeure important, mais il faut aussi se réjouir du football proposé par le Rennes de Genesio et le Strasbourg de Stephan, de la folie amenée par Sampoli à l'OM, de la rigueur de l'AS Monaco, des publics lensois et stéphanois toujours aussi présents, des exploits d'Andy Delort avec l'OGCN...

C'est pourquoi, mesdames, messieurs les jurés, je demande l'acquittement de mon client, qu'il puisse vivre plus libéré que jamais. C'est ce dont il a envie, c'est ce qu'il mérite. Et l'an prochain, il sera bon en Coupe d'Europe, c'est promis.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« ABSENCE »

Ça y'est, c'est terminé ! La saison 2021-2022 a rendu son verdict, et chaque année, c'est la même musique. Le public va traverser cette période dramatique sans match spécifique, les supporters auront besoin d'un soutien psychologique. Terminées les chevauchées fantastiques de Mbappé, oubliés Karim Benzema et ses dribbles magiques, adieux les ambiances magiques.

Pendant deux mois, les supporters seront sevrés d'émotions, de Marseille à Lyon, les fans vont devoir trouver d'autres occupations, tenter de faire sans le ballon rond. Une absence d'autant plus difficile à accepter à l'approche d'un été où le plus beau des trophées ne sera pas au centre de nos journées. Il va donc falloir patienter, suivre le mercato d'été, s'armer de patience, avant la récompense, la délivrance : la reprise des matchs en abondance, la saison des espérances. Que c'est long, l'intersaison, mais que c'est bon, la reprise du ballon rond.

Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« TGV de Milan »* du chef Theo Hernandez, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un match décisif pour le scudetto
- Un joueur au sommet de son art, symbole du renouveau de son équipe
- Un San Siro plein à craquer qui attend un sacre depuis 11 ans

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 À un quart d'heure de la fin, vous avez le match en main, mais avec un seul but d'avance.
2 Une récupération à 80 mètres du but adverse, en apparence rien de bien fou. Sauf que comme tout grand chef, votre créativité n'a pas de limite et un simple terrien ne peut le comprendre.
3 Une fois au rond central, vous avez votre objectif en vue et la moitié du chemin est déjà parcourue. Les convives commencent à comprendre ce qu'il va se passer.
4 La panique est totale chez l'adversaire, c'est l'heure du moment de grâce, un dernier crochet et la surface de réparation s'offre à vous.
5 Le moment d'histoire est là, 80 mètres en 12 secondes balles au pied. Une frappe croisée précise du gauche, San Siro se frotte les yeux pour y croire.
6 Une célébration éternelle dans la cité milanaise. Vous venez quasiment d'offrir le titre de champion à votre équipe.
7 Quand les invités ont du mal à y croire, c'est que la recette s'avère parfaite. Merci Monsieur Hernandez.

Conseils de dégustation :

- **Pour un tel dîner de gala, il faut savoir rendre vos ennemis jaloux. L'Inter peut en témoigner.**
- **Plus vous faites attendre vos invités, plus le bonheur est grand. 11 ans d'attente.**
- **Attention tout de même à ne pas trop se remplir le ventre, la digestion peut se révéler lourde.**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Parce que faire du sport
avec le bout des doigts
c'est possible
GAMING UP
E-SPORT by MEN'S UP
www.gamingup.fr

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39€

AU LIEU DE 59€

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA351

NOM ________ PRÉNOM ________

ADRESSE ________

VILLE ________ CODE POSTAL ________

EMAIL ________ TEL. ________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

Fabrizio Romano
@FabrizioRomano

Carlo Ancelotti explains to Movistar: "No, I don't smoke cigars! It was only a photo with my friends. Yes, these players are my friends". #UCL
Traduire le Tweet

« Quand tu es définitivement l'entraîneur le plus classe du monde »

M.Y
@OLM_Y9

On me dit dans l'oreillette que @JM_Aulas à commencé les discussions pour le prochain mercato...

« Quand tu n'as plus vraiment d'idée pour améliorer ton club »

Qu'en pensez-vous Arsène ?
@QPVArsene

Toute la France devant la séquence d'Adil Rami :

« Quand ton oncle prend la parole à un mariage et que ça dégénère »

k.mbappe • Abonné(e)

k.mbappe Meilleur joueur pour la 3e saison consécutiv fierté immense d'écrire l'hist nouvelle fois. Cette reconnai fait chaud au cœur. Et bien si l'ensemble de mon club et le pour la confiance accordée c saison.

Merci @ligue1ubereat

12 h

jadelagardere

12 h 385 J'aime Répondre

Afficher les réponses (1

Aimé par tom_dulac et 1 690 107 autres personne

IL Y A 12 HEURES

« Quand tu continues de tout soulever»

V4SKO
@V4SKO_

En réponse à @ActuFoot_

Prochain tifo du Réal pour Mbappe :

« Quand tu as beau être le plus grand club du monde, tu n'as peut-être pas les meilleurs dessinateurs de tifos »

pallois nicolas
@PalloisN

Elle est la merci a tous !!!
Quelle ambiance magique

« Quand tu pensais avoir recruté Pallois, mais que tu as récupéré Van Dijk»

Actu Foot
@ActuFoot_

Jürgen Klopp a désormais tout gagné avec Liverpool.

« Quand tu as tout gagné, mais que tu n'es pas encore rassasié »

LE FOTOSC

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Erik Ten Hag *(02/02/1970)*
Tu n'as pas encore posé tes valises dans le nord de l'Angleterre que la galère a débuté. Manchester United ne disputera pas la Ligue des Champions la saison prochaine, toi non plus. Comment convaincre Cristiano Ronaldo, aka Mr Champions League, de rester ? Comment faire retrouver la grandeur d'antan à cette écurie mythique ? Autant de questions qui doivent d'ores et déjà t'empêcher de dormir.

Conseil : Profiter des derniers jours à Amsterdam.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Ciro Immobile *(20/02/1990)*
Rome te va si bien. Depuis ton arrivée dans la capitale italienne en 2016, tu as toujours inscrit (sauf en 2018-2019) plus de 25 buts. Dans le cœur des supporters *biancocelesti*, tu occupes une place proche de celle du Pape, et on peut les comprendre. Et cet été, on voit mal qui pourrait venir te chercher. Comme Totti en son temps, ton avenir et ton bien-être semblent éternellement liés à la cité éternelle.

Conseil : Après Rome, tenter de conquérir ton pays.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Bamba Dieng *(23/03/2000)*
Le jour où ta finition sera aussi tranchante que tes appels de balle, les grands clubs s'arracheront tes services. Pour l'instant, on doit se contenter d'accélérations fulgurantes et de derniers gestes approximatifs. De quoi frustrer plus d'un supporter de l'OM. Allez, à 22 ans, tu as encore la vie devant toi pour progresser. Et ça, tes dirigeants l'ont bien compris.

Conseil : Prendre exemple sur un certain Didier D.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Riqui Puig *(13/08/1999)*
Le vilain petit canard de la Masia. Alors que Pedri, Gavi, Fati ou encore Nico bénéficient de la confiance et la reconnaissance de Xavi Hernandez, tu continues de cirer le banc, comme sous Ronald Koeman autrefois. Ex-coqueluche du Camp Nou, tu prends ton mal en patience, mais jusqu'à quand ? Cet été, il sera peut-être temps d'aller voir si l'herbe est plus verte hors de Catalogne.

Conseil : Écouter quand même les conseils du coach.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Lucas Paqueta *(27/08/1997)*
Mais où es-tu Lucas Paqueta ? À en croire les plus mauvaises langues, l'Olympique Lyonnais se serait trompé en envoyant à la fois Bruno Guimaraes et Lucas Paqueta à Newcastle ! Depuis le départ de ton compatriote, la magie n'opère plus dans tes pieds pourtant si savoureux lors de la première partie de saison. Et bizarrement, ton équipe suit la même trajectoire que toi. Déjà le moment de s'en aller ?

Conseil : Éviter le nord de l'Angleterre.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Andy Delort *(09/10/1991)*
Ton rêve s'est envolé en même temps que celui de milliers de Niçois. Non, tu ne soulèveras pas ton premier trophée majeur en Europe sur la pelouse d'un Stade de France conquis par un raz-de-marée jaune. La faute à des Canaris aux griffes bien plus acérées que celles d'Aiglons aux allures de chihuahua. Pourtant, tu as tenté de les tromper avec une couleur de cheveux similaire, en vain. Il faudra refaire la queue pour espérer être sacré, Andy.

Conseil : Ne pas débriefer la rencontre avec Éric Roy.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Geronimo Rulli *(20/05/1992)*
Du rêve au cauchemar. Héroïque lors de la demi-finale aller sur la pelouse de Liverpool, tu avais tout fait pour repousser les assauts des Reds et repartir avec seulement deux buts de retard. Mais au retour, dans une Cerámica électrique, tu as visiblement mis les doigts dans la prise. Alors que le sous-marin rêvait, tu l'as saboté en faisant trois gros trous dans sa coque. Les pirates de Liverpool n'en demandaient pas tant.

Conseil : Quand on se retrouve face à des tireurs d'élite, on ne leur offre pas une cible immobile.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Kingsley Coman *(13/06/1996)*
Le mot perdre ne fait pas partie de ton vocabulaire. Depuis tes 16 ans et ton premier titre de champion glané avec le Paris Saint-Germain, tu as tout simplement gagné chacun des championnats auxquels tu as pris part. Au total, tu cumules déjà 26 titres majeurs, comme ton âge. Cet hiver, tu tenteras d'en enrôler un 27ème, la Coupe du Monde au Qatar, sans aucun doute le plus difficile à obtenir, mais aussi le plus beau.

Conseil : Si tu pouvais transmettre ta baraka à ton club formateur, tu ferais plus d'un heureux.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Branco van den Boomen *(21/07/1995)*
La définition du bon coup. Débauché du côté du VBV De Graafschap dans l'anonymat le plus total, tu as rapidement appris aux Toulousains à parler néerlandais. La ville rose a des accents bataves et retrouvera la Ligue 1 la saison prochaine, sa vraie place. Reste à voir si toi et tes 23 passes décisives en feront partie. Au pire, tu feras le bonheur d'autres joueurs avides de caviars.

Conseil : Ne pas trop se faire avoir par les festivités dans la ville rose.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Youssoufa Moukoko *(20/11/2004)*
Et si on n'en avait pas fait un peu trop, un peu trop tôt ? Alors oui, tu pues le talent, tu as battu pléthore de records de précocité et ton avenir est brillant. Mais les dirigeants du Borussia Dortmund ont peut-être compris qu'il ne fallait pas s'enflammer. Il est surtout temps d'aller t'aguerrir ailleurs pour revenir encore plus fort. Ça n'est pas comme si le BVB manquait de talents à mettre en avant.

Conseil : Ne pas reproduire l'exemple de Paganelli.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Randal Kolo Muani *(05/12/1998)*
Partir en seigneur. Formé au club, tu vas quitter La Beaujoire auréolé d'un titre avec cette victoire en Coupe de France, le premier de ton écurie depuis le sacre en Ligue 2 en 2008. Francfort t'attend désormais de pied ferme et personne ne pourra te reprocher de t'envoler pour l'Allemagne. Tu seras désormais toujours le bienvenu en Loire-Atlantique.

Conseil : Continuer à placer Bondy sur la carte.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Rodrygo *(09/01/2001)*
Tu n'étais pas né quand le mythe du *« Supersub »* était magnifiquement porté par Ole Gunnar Solskjaer en finale de la Ligue des Champions face au Bayern Munich. Pourtant, tu en as désormais tous les traits. Face à Chelsea comme contre Manchester City, tu as fait basculer des rencontres dans l'irréel en trouvant la faille en fin de match. Désormais, ta nouvelle mission est d'enlever cette étiquette de joker.

Conseil : Bien choisir ta catégorie.

-KA MORY- -DOU MBIA-

TURFU

« J'AIME LE BEAU FOOTBALL »

• De notre envoyé à Reims, **Rafik Youcef** - Photo **Sophie Descours** & **Icon Sport** •

KAMORY DOUMBIA

DATE DE NAISSANCE :
18 FÉVRIER 2003 À BAMAKO (MALI)

NATIONALITÉ : MALIENNE

TAILLE : 1,70 M

POIDS : 53 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS :
ACADÉMIE JEAN-MARC GUILLOU (2015-2021), STADE DE REIMS (DEPUIS 2021)

INTERNATIONAL : U19 (9 SÉLECTIONS, 6 BUTS)

Ce n'est un secret pour personne, l'académie Jean-Marc Guillou recèle de talents. Débarqué en provenance du Mali en juillet dernier, Kamory Doumbia est la dernière trouvaille du Stade de Reims. Intégré progressivement à l'effectif professionnel, le milieu de terrain de 19 ans a réalisé une fin de saison en boulet de canon. Des prestations qui donnent énormément d'espoir aux supporters champenois et aux amoureux de beau football. Et pour sa première interview en français, *« La Toupie »* s'est confiée à Onze Mondial.

> "LES COURS ÉTAIENT EN MÊME TEMPS QUE LES HEURES D'ENTRAÎNEMENT. DU COUP, JE SAUTAIS PAR LA FENÊTRE DE L'ÉCOLE POUR M'ENFUIR ET ME RENDRE AU FOOT "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né et j'ai grandi à Bamako. J'ai connu une enfance normale, comme celle de tous les jeunes de Bamako. J'ai toujours aimé le foot, par contre, je n'aimais pas aller à l'école *(rires)*. Je suis issu d'une grande famille, j'ai sept frères et trois sœurs. Mon père était cuisinier, ma mère ne travaillait pas, elle s'occupait de nous.

Pourquoi n'aimais-tu pas l'école ?
Je préférais jouer au foot. En plus, les cours étaient en même temps que les heures d'entraînement. Du coup, je sautais par la fenêtre de l'école pour m'enfuir et me rendre au foot (rires).

Comment es-tu tombé dans le football ?
Dans les rues de Bamako, le football est très présent. Jouer au football, c'est naturel pour nous. Depuis petit, je joue au foot un peu partout. Et même dans la cour de l'école, on jouait beaucoup, même si je n'y allais pas souvent (sourire).

As-tu une anecdote sur ton enfance ?
Oui, mon professeur venait toujours se plaindre à la maison, il disait à mes parents : *« Kamory est toujours absent, il faut que ça change et qu'il vienne à l'école ! »*. Mes parents s'inquiétaient, ils me disaient : « Mais si tu ne vas pas à l'école, que vas-tu faire de ta vie ? ». Ils avaient peur pour moi.

FORMATION

Comment as-tu intégré l'académie Jean-Marc Guillou ?
Je jouais dans le centre de formation de mon quartier qui portait le nom *« Abdoul-Razak »*. Il a d'ailleurs été mon premier coach. Lors d'un tournoi organisé par l'académie, mon centre de formation a été invité. De base, je ne devais pas jouer ce tournoi parce que j'étais trop léger. En fait, les organisateurs ne prenaient pas l'âge en compte, mais le poids. Il fallait peser entre 30 et 35 kilos, moi, je pesais 24 kilos *(rires)*. Je suis donc resté sur le côté pour regarder les autres. Et lorsque le meilleur joueur de notre équipe s'est pesé, il était au-dessus des 35 kilos. Le coach était donc obligé de faire un changement. Et là, il m'a dit : *« Petit, prends un maillot et entre sur le terrain »*. Durant le tournoi, j'ai brillé et j'ai été recruté par l'académie *(sourire)*.

Comment s'est opérée ton arrivée à l'académie ?
Au début, ce n'était vraiment pas facile. Les exercices de jonglerie sont très complexes. Par exemple, on te demande de jongler avec les épaules. Avant d'arriver à l'académie, je ne savais pas que c'était possible. Je me disais : *« Mais comment je vais faire ça ? »*. Avec le temps, j'ai appris et tout s'est bien passé.

Peux-tu raconter un moment marquant de ton passage à l'académie ?
Je vais te parler de mon surnom *« La Toupie »*. Rominigue Kouamé et Yves Bissouma qui évoluent respectivement à Troyes et Brighton aujourd'hui et l'ancien de Strasbourg, Kevin Zohi, m'ont surnommé ainsi. Lorsqu'on jouait en 6 contre 6, je faisais bien tourner le ballon,

du coup, ils m'appelaient *« La Toupie »* car je donnais le tournis aux autres. Ce surnom m'a tout de suite plu *(sourire)*.

Comment sont les méthodes d'entraînement à l'académie ?
Pour commencer, on s'entraîne pieds nus, il faut atteindre un certain niveau technique lors des tests de jonglerie pour avoir la chance de porter les chaussures. Quand j'ai obtenu la chaussure, j'étais trop content, car d'autres joueurs de ma génération ont réussi à avoir la chaussure avant moi. Quand on s'entraînait et qu'on me marchait sur le pied, je souffrais *(rires)*.

N'était-ce pas difficile d'être à l'académie, loin de tes parents ?
Non, car mes parents ne vivaient pas très loin de l'académie. Tous les week-ends, je rentrais voir ma famille.

STADE DE REIMS

Comment s'est déroulée ta signature au Stade de Reims ?
Les dirigeants se sont déplacés à l'académie pour observer deux matchs en trois jours. Lors du premier match, j'ai réalisé une prestation insuffisante. Mes agents m'ont ensuite dit : *« Le club n'est plus intéressé » (sourire)*. Ils m'ont dit ça pour me booster et pour que je me surpasse lors du deuxième match. Lors du deuxième match, j'ai donné le meilleur de moi-même, j'ai délivré une passe décisive et mis un but. Je voulais montrer que j'avais le niveau. On rêve tous de rejoindre l'Europe et de signer un contrat professionnel. Je ne voulais pas passer à côté de ce rêve.

Comment juges-tu ton adaptation à la France ?
La France et le Mali, ce n'est vraiment pas pareil. Mais mon adaptation a été facile, car dès mon premier jour à Reims, j'ai constaté que Reims était une famille. Tout le monde s'est bien occupé de moi. Les dirigeants, les coachs et mes coéquipiers ont pris du temps pour moi. Par contre, le changement de climat m'a, un peu, fatigué *(rires)*. Quand il a commencé à faire froid, j'ai connu mon premier choc. Lorsqu'on s'entraînait, il faisait 2 degrés. Quand je faisais une passe ou un tir, je ne sentais même pas mon pied. Après les entraînements, lorsque je rentrais aux vestiaires, j'avais les mains dures et gelées. Au début, j'ai fait l'erreur de directement mettre mes mains dans l'eau *(rires)*. J'ai compris qu'il ne fallait plus faire ça. Sinon, avant de venir, Fodé Doucouré et Moussa Doumbia m'avaient parlé en bien du club.

As-tu été marqué par autre chose ?
Oui, les heures de repas *(rires)*. Tenir entre 7h et midi, ça allait. Par contre, tenir entre midi et 19h, c'était très difficile. Le temps d'attente était trop long. De temps en temps, je mangeais un petit peu à 16h en cachette *(rires)*.

Dès ton arrivée au Stade de Reims, tu t'es montré performant avec la réserve du club. Comment as-tu fait ?
Dès le début de la préparation, je me suis fixé des objectifs. Je ne voulais pas rester en réserve, je souhaitais rejoindre le groupe professionnel le plus rapidement possible. À chaque fois que j'entrais sur le terrain, je ne voulais qu'une chose : être performant et quitter ce groupe pour goûter à la Ligue 1.

Te souviens-tu de tes premiers entraînements avec le groupe professionnel ?
Oui, ils n'étaient pas faciles car j'étais un peu timide. C'est ma nature. J'avais besoin de prendre mes marques avant de me libérer. J'ai pris la mesure du niveau et j'ai pu montrer ce que je savais faire. Tout est venu progressivement. Il y a quand même une différence de niveau. Avec les pros, c'est plus intense et plus rapide.

Avais-tu peur de ne pas être au niveau ?
Non, jamais. Je savais que ça n'allait pas

"LORSQU'ON JOUAIT EN 6 CONTRE 6, JE FAISAIS BIEN TOURNER LE BALLON, DU COUP, ILS M'APPELAIENT *« LA TOUPIE »* CAR JE DONNAIS LE TOURNIS AUX AUTRES. CE SURNOM M'A TOUT DE SUITE PLU"

RFU

être facile. Mais je me suis accroché pour atteindre mon premier objectif.

As-tu été aidé par certains joueurs ?
Je parlais beaucoup avec Sambou (Sissoko), Ilan (Kebbal) et Moussa (Doumbia), mais aussi avec les autres. Tout le monde m'a aidé.

Comment s'est passé ton premier match professionnel ?
Mon premier match professionnel a eu lieu contre Clermont, je suis entré pour les 10 dernières minutes. J'ai tout de suite constaté que la Ligue 1 est un championnat qui nécessite plus de physique et d'intensité. J'ai compris que j'avais encore du travail. Plus les matchs passaient, plus j'entrais en jeu, plus mon temps de jeu augmentait et plus je m'adaptais au niveau.

Comment le coach se comporte-t-il avec toi ?
Il a été très important, il a pris le temps, il me parle quand je fais des choses bien, il parle aussi quand je fais des choses moins bien. Il veut me faire progresser.

Tu as inscrit ton premier but professionnel lors de l'avant-dernière journée. Comment te sentais-tu après ce but ?
J'étais trop heureux ! J'avais l'habitude de marquer en réserve, et là, ça faisait un moment que je n'avais pas marqué. Comme j'étais souvent remplaçant et que j'entrais seulement en fin de match, c'était difficile de marquer. Quand j'ai marqué, j'étais trop content, trop fier. Jouer dans un grand stade devant des milliers de supporters, c'est magnifique, c'est le rêve de tous les jeunes footballeurs. Mes parents sont fiers. Ma famille m'envoie des messages, m'encourage et me dit de ne rien lâcher.

STYLE DE JEU

Peux-tu définir ton jeu ?
Je suis technique et intelligent. J'aime avoir le ballon dans les pieds, j'aime le beau football. Je me projette bien. J'aimerais m'améliorer tactiquement. Je dois aussi travailler mon endurance.

Tu as un petit gabarit. C'est souvent vu comme un inconvénient. Comment te sers-tu de ça ?
Les gens savent que Messi n'est pas grand, et pourtant, c'est l'un des meilleurs joueurs de tous les temps *(rires)*. Ils savent donc que si un petit est présent sur le terrain, ça veut dire qu'il est dangereux (rires).

Qui sont tes joueurs préférés ?
J'aime bien Philippe Coutinho, un joueur technique, qui dribble bien et possède une belle finition. J'apprécie aussi Adama Noss Traoré, il est à l'aise au balle au pied, il a une bonne prise de balle et une bonne conduite de balle. Je suis aussi obligé de citer Ronaldinho. Quand on le regarde, on prend forcément du plaisir.

PERSONNALITÉ

Qui est Kamory Doumbia ?
Une personne humble qui a des valeurs. Le plus important pour moi, c'est le respect. Je respecte tout le monde. Quand je n'ai pas entraînement, je reste à la maison, je passe du temps au téléphone avec ma famille et mes proches. Ensuite, je dors.

D'où te vient ta timidité ?
(Sourire) Je suis comme ça depuis tout petit. Je ne sais pas trop comment l'expliquer. En fait, j'ai besoin d'observer avant d'agir ou de me lâcher.

Qu'aimes-tu faire en dehors du football ?
J'aime beaucoup la musique et notamment le rap. Mon artiste préféré s'appelle Weei Soldat. J'écoute aussi les autres rappeurs maliens. Ils parlent un peu de tout dans leurs sons, ce sont des rappeurs, je ne vais pas expliquer leurs paroles *(rires)*. Je les écoute pour me détendre. J'aime beaucoup les pizzas aussi, mais on me conseille de faire attention à ça *(sourire)*.

Comment se passe la vie à Reims ?
Je vis avec deux amis qui évoluent également au Stade de Reims, Saiba Dabo et Bourama Diarra. Nous étions ensemble à l'académie. Une « Tata » nous aide au quotidien, elle nous prépare les repas, le club a tout mis en place pour qu'on soit bien. On essaie de parler français entre nous, mais c'est difficile. Ma prof, Anca, m'aide beaucoup. Je m'en sors de mieux en mieux et puis, je ne peux plus éviter les cours comme lorsque j'étais petit *(rires)*. D'ailleurs, je regrette un peu mon manque de sérieux de l'époque. J'aimerais tellement mieux parler français pour la communication avec les autres, ça m'aiderait. Je me débrouille, je me fais comprendre, mais j'aimerais être encore meilleur.

Tu es présenté comme un joueur talentueux avec un grand avenir. Comment vis-tu ce statut ?
Ça fait plaisir, ça me rend fier, mais il faut rester humble. Mes parents sont heureux, c'est le plus important pour moi.

Tu vas jouer de plus en plus, tu seras désormais attendu. As-tu la pression ?
La pression ? Non *(rires)*. Je n'ai pas de pression, je vais continuer à travailler, je sais que si je bosse bien, le reste viendra naturellement. Je ne me prends pas la tête. Ce n'est que le début.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
J'aimerais remporter un maximum de titres, notamment des trophées avec ma nation, le Mali. En dehors du football, je rêve d'aider le maximum de personnes, surtout les orphelins et les gens dans le besoin.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Kamory ?
J'aurais dit : *« Quels sont tes rêves ? »*, mais je viens d'y répondre *(rires)*. Je suis à mes débuts, c'est ma première vraie interview, c'est difficile de te répondre quelque chose. Mais ça fait toujours plaisir quand on s'intéresse à moi, je découvre. J'ai toujours rêvé d'arriver à ce niveau, je savoure.

Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Je n'ai pas besoin d'un super-pouvoir, je suis très bien comme je suis *(rires)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Tu seras grand si tu sais rester petit », c'est une phrase qu'on nous dit à l'académie.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 7 sur 10, je me suis trouvé bon.

"LES GENS SAVENT QUE MESSI N'EST PAS GRAND, ET POURTANT, C'EST L'UN DES MEILLEURS JOUEURS DE TOUS LES TEMPS"

ONZE D'OR 2022, LE PEUPLE A PARLÉ

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

Une nouvelle fois au rendez-vous. Comme chaque fin de saison, Onze Mondial sollicite ses fidèles lecteurs pour décerner ses trophées de meilleur joueur et entraîneur, puis composer l'équipe type du dernier exercice. Et comme chaque fin de saison, vous avez été encore nombreux à voter. Du doublé de Karim Benzema au premier sacre de Carlo Ancelotti en passant par un onze all-star, tour d'horizon du résultat de vos votes !

Pour le Real Madrid, c'est un double-double. Un an après avoir sacré Karim Benzema et Zinédine Zidane, les lecteurs de Onze Mondial ont décidé de décerner à nouveau le Onze d'Or à l'attaquant français et au coach madrilène. Pas Zizou, mais Carlo cette fois-ci. Pour la première fois de sa (longue) carrière, Ancelotti est effectivement nommé par vos soins meilleur entraîneur de l'exercice 2021-2022. Une belle récompense pour l'Italien de 62 ans. Inusable, le Mister a confirmé encore un peu plus faire partie des meilleurs techniciens de l'histoire de ce jeu. Déjà de passage à Madrid de 2013 à 2015, le Transalpin n'était pas parvenu à gratter le championnat d'Espagne. Anomalie réparée.

KARIM BENZEMA, ENCORE LUI

Ce nouveau trophée national propulse Don Carlo dans une catégorie dont lui seul fait partie : celui de l'entraîneur ayant remporté les cinq grands championnats (Espagne, Italie, Angleterre, Allemagne et France). Artisan de la Décima en 2014, Carlo Ancelotti est également devenu le premier coach à disputer une cinquième finale de Ligue des Champions. Rien que ça. De quoi en faire, effectivement, le meilleur coach de la saison devant Pep Guardiola (Manchester City), écarté en demi-finale, et Jürgen Klopp (Liverpool), son adversaire au Stade de France. Main de fer dans un gant de velours, l'ancien stratège du Milan a aussi pu compter sur son atout numéro un pour concrétiser ses objectifs. Un certain Karim Benzema. Pour la deuxième année consécutive, vous avez effectivement choisi de récompenser le Français de 34 ans, sur une autre planète ces derniers mois. Meilleur buteur de Liga (27 buts), le capitaine a mené sa troupe vers le 35^{e} sacre du Real Madrid en championnat d'Espagne, ainsi que vers une nouvelle finale de Ligue des Champions. La cinquième dans sa carrière. Monumental, l'international français fait basculer dans l'indicible le huitième de finale face au Paris Saint-Germain, le quart face à Chelsea et la demi-finale contre Manchester City. Buteur et décisif à chaque (grand) rendez-vous, l'ex-Lyonnais est entré de manière tonitruante dans le cercle restreint des très grands de ce sport.

ÉQUIPE DE RÊVE

Et c'est fort logiquement qu'on retrouve KB9 dans votre onze idéal de la saison. Une formation que tout amoureux de foot aurait sans doute composé sur FIFA ou PES pour son plus grand plaisir. Le fantasme démarre par Édouard Mendy. Le Sénégalais, très attendu, a confirmé son nouveau statut ces derniers mois. Champion du monde des clubs avec Chelsea, il est l'un des héros du premier trophée continental glané par sa sélection cet hiver au Cameroun. Au même titre que le Napolitain Kalidou Koulibaly. Le roc complète une charnière centrale de rêve au côté du tout aussi irréprochable Virgil Van Dijk (Liverpool).

Le Néerlandais retrouve l'un de ses coéquipiers dans votre quatuor défensif : Trent Alexander-Arnold. L'Anglais au pied droit de velours est le penchant de Cancelo, aligné lui à gauche, pièce-maîtresse de Pep Guardiola à Manchester City. De pièce-maîtresses, il est en également question au milieu de terrain avec la paire d'inusables Luka Modric (Real Madrid) et N'Golo Kanté (Chelsea). Et en cas de (rares) trous d'air, comptez sur Kevin De Bruyne pour venir filer un coup de main. L'homme à tout faire de Manchester City est placé par vos soins au poste de numéro 10 au sein de votre team de rêve. Enfin, et outre l'incontournable Karim Benzema, le champion d'Afrique Sadio Mané (Liverpool) et le Parisien Kylian Mbappé complètent le onze-type de la saison. Bref, le peuple a parlé ! |

RÉSULTATS DES VOTES 2021-2022

MEILLEUR JOUEUR

1/ **K. BENZEMA** (37,2%)
2/ **SADIO MANÉ** (36,1%)
3/ **R. LEWANDOWSKI** (10,6%)
4/ **ÉDOUARD MENDY** (6,6%)
5/ **RIYAD MAHREZ** (5,8%)
6/ **KYLIAN MBAPPÉ** (2,3%)
7/ **MOHAMED SALAH** (0,5%)
8/ **NGOLO KANTÉ** (0,4%)
9/ **KEVIN DE BRUYNE** (0,3%)
10/ **C. RONALDO** (0,1%)
11/ **E. HAALAND** (0,05%)

MEILLEUR ENTRAÎNEUR

1/ **C. ANCELOTTI** (33,5%)
2/ **JÜRGEN KLOPP** (28,5%)
3/ **PEP GUARDIOLA** (22,8%)
4/ **HANSI FLICK** (12,6%)
5/ **DIEGO SIMEONE** (2,6%)

ONZE D'OR
Karim BENZEMA
Meilleur Joueur 2021

ONZE D'OR

JOUEUR

KARIM BENZEMA

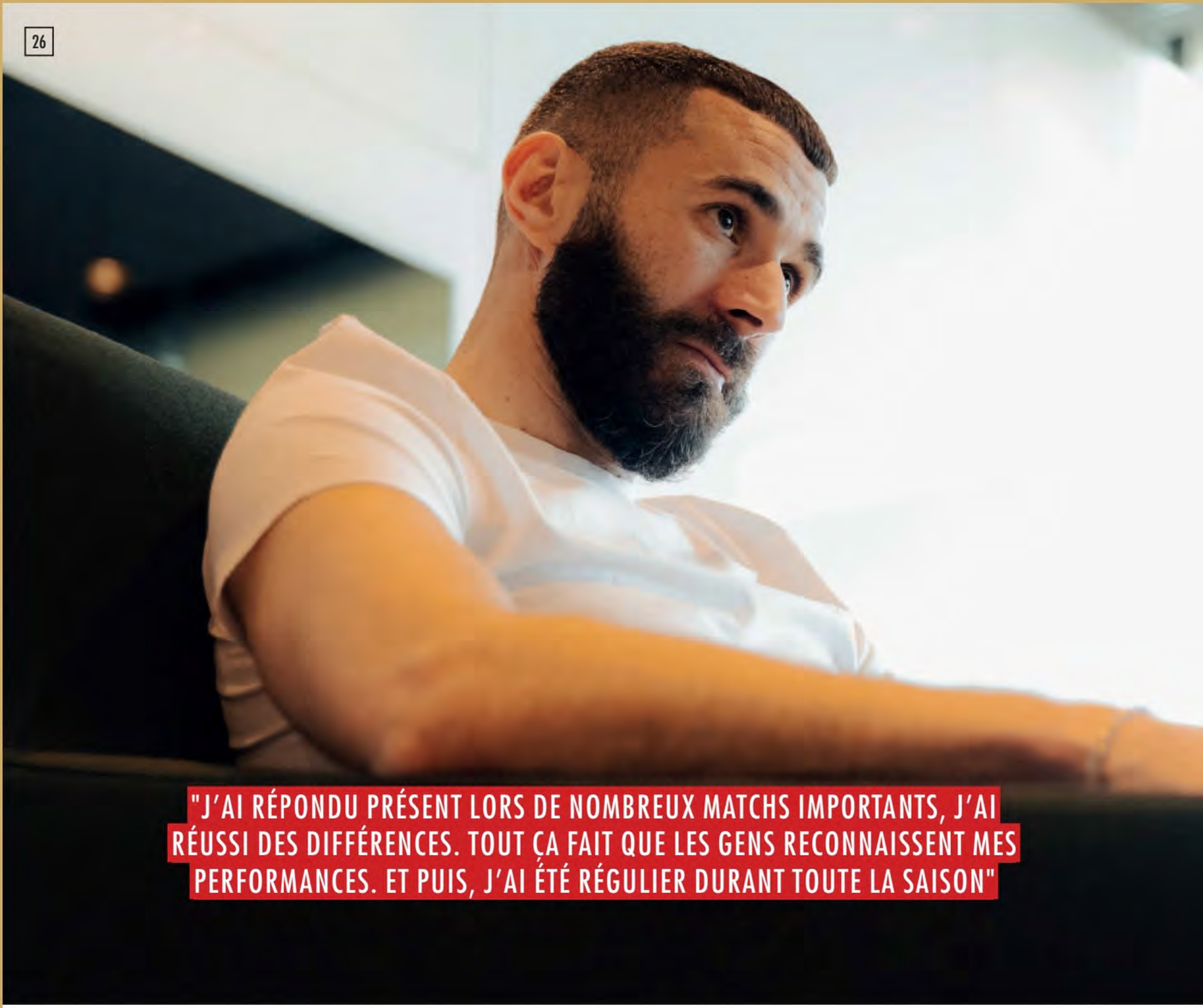
« JE JOUE CHAQUE MATCH COMME SI C'ÉTAIT MON PREMIER »

• De notre envoyé spécial à Madrid, **Rafik Youcef** - Photo **Koria** & **Icon Sport** •

-KAR BENZE

IM
MA-

Une remise de trophée individuelle est toujours un moment singulier. Cette journée passée à Madrid restera dans les annales de Onze Mondial. D'abord à cause du casse-tête provoqué par les taxis, incapables de trouver la bonne entrée du centre d'entraînement du Real Madrid, lieu hyper sécurisé et comparable à Disneyland. Ensuite grâce à la rencontre avec le meilleur joueur du monde actuel, Karim Benzema. Un moment court mais intense. *« Mes enfants m'attendent »*, glisse KB9, au moment d'emporter avec lui son Onze d'Or 2022 récompensant le meilleur joueur de la saison. Plébiscité par des dizaines de milliers de lecteurs, l'attaquant français vit un rêve éveillé. Échange avec un homme épanoui qui écrit sa légende.



ONZE D'OR

Tu as été plébiscité par les lecteurs de Onze Mondial qui ont choisi de t'attribuer le Onze d'Or. Pourquoi selon toi ?
Pourquoi ? *(Il réfléchit)* Parce que je fais une grande saison, je pense. J'ai répondu présent lors de nombreux matchs importants, j'ai réussi des différences. Tout ça fait que les gens reconnaissent mes performances. Et puis, j'ai été régulier durant toute la saison.

Si tu étais un fan de football, aurais-tu voté pour Karim Benzema ?
Oui, bien sûr, parce que j'aime mon jeu, j'aime ce que je fais sur un terrain. Je joue le foot que j'ai toujours voulu jouer. Ma manière de jouer sur le terrain représente ma vision du football. Par exemple, si je voyais un autre joueur faire ce que je fais sur un terrain, je voterais pour lui.

Comment se sent-on lorsqu'on est reconnu comme le meilleur joueur du monde par les fans ?
Fier ! C'est une immense fierté, être reconnu me donne encore plus de force, me donne encore plus de motivation, me pousse à m'entraîner encore plus dur et à continuer de faire de grands matchs. Ce genre de choses, c'est un moteur pour moi.

On parle beaucoup de ton QI football ainsi que ta conception du rôle d'attaquant, mais je n'ai pas l'impression qu'on en sache beaucoup sur les origines de cette vision. Peux-tu nous en dire plus ?
J'ai cette vision en tête depuis tellement longtemps, depuis petit. J'ai toujours aimé ce football que je pratique. Je regardais tous les matchs de l'époque, je suivais en particulier deux joueurs, Ronaldo le Brésilien et Zizou. Ces joueurs ont inventé des choses dans le foot. Et c'est le football que j'aime.

"J'AI TOUJOURS JOUÉ LE MÊME FOOTBALL, EN RÉALITÉ. CE QUI CHANGE, C'EST LE NOMBRE DE BUTS QUI A DOUBLÉ OU MÊME TRIPLÉ. À PART ÇA, JE SUIS LE MÊME FOOTBALLEUR DEPUIS DES ANNÉES"

As-tu le sentiment de jouer le meilleur football de ta carrière ?
Je dirais que je suis un peu mieux que la saison dernière et que les années précédentes. Sinon, j'ai toujours joué le même football, en réalité. Ce qui change, c'est le nombre de buts qui a doublé ou même triplé. À part ça, je suis le même footballeur depuis des années.

Tu as des déplacements et un style bien à toi, mais aujourd'hui, les défenseurs devraient pouvoir lire ton jeu grâce à la vidéo. Pourtant, tu continues à faire des différences, comment est-ce possible ?
Je joue à l'instinct, je suis un joueur d'instinct. Ce qui me passe par la tête, je le fais sur le terrain. *(Il coupe)* Après, quand j'entre sur un terrain, moi aussi, je connais mon vis-à-vis du jour. Je sais s'il va sortir fort sur moi ou s'il va me laisser le temps de contrôler le ballon. Je prends en compte tous ces paramètres aussi. J'anticipe.

Comment rentres-tu dans la tête de ton adversaire ?
En fait, je ne rentre pas dans la tête de mon adversaire. Je n'essaie même pas d'entrer dans sa tête ou de savoir ce qu'il pense. Moi, je sais ce que je dois faire et je fais ce que je dois faire. Je mets en application ce que j'ai en tête. Je ne me dis jamais : *« Je joue contre ce défenseur, il faut que je fasse ci ou ça ».* Avant le match, je regarde sur quel défenseur je vais tomber, je me renseigne sur son style de jeu. Par contre, une fois sur la pelouse, je peux changer des choses à tout moment, tout dépend de mes sensations et du match. C'est le football quoi.

Qu'est-ce qui te différencie des autres grands attaquants français de l'histoire ?
(Il réfléchit) Chacun son style, chacun son histoire, je ne suis pas fan des comparaisons. Je suis différent parce que je ne suis pas seulement attiré par le but, il n'y pas que le but dans ma tête. Pour moi, l'attaquant idéal, c'est celui qui sait tout

faire : marquer, faire marquer, participer à la construction d'une action, chercher les décalages, ouvrir des brèches, avoir un impact sur le jeu. C'est ce style d'attaquant-là que je suis.

As-tu conscience que tu es en train de laisser une trace ?
Je ne sais pas. Je verrai ça plus tard, une fois que j'aurai arrêté le football. En tout cas, je joue au foot pour… *(il coupe)*. Je ne joue pas spécialement pour ça. Mais j'aimerais laisser une trace à la fin à ma carrière, ce serait bien.

Tu la joues modeste.
Pas du tout, je te parle sérieux, que veux-tu que je te dise de plus ? J'ai toujours été comme ça.

Peux-tu expliquer ta routine de travail et ta routine alimentaire ?
Ma routine de travail, c'est entraînement tous les jours. Je viens toujours en avance pour travailler en salle avant le début de la séance. Après l'entraînement, je passe du temps sur le terrain pour répéter les gammes, il n'y a pas de geste facile, il faut toujours bosser. Concernant mon alimentation, elle est normale, je mange équilibré, je ne fais pas d'excès.

D'où vient cette quête de parfaire tous ces aspects ?
À un moment donné de ma carrière, j'ai connu des blessures musculaires à répétition. Il faut connaître son corps et surtout l'écouter pour ne plus avoir de pépins et être à 100% sur le terrain.

As-tu été inspiré par des athlètes d'autres disciplines, autant pour leur science du jeu, la trace qu'ils ont laissée ou encore leur mentalité ?
Je dirais Mike Tyson. C'est un sportif qui m'a inspiré, notamment sa détermination et son envie de performer. Et au-delà de ça, son histoire, d'où il vient, ce qu'il a fait, les moyens qu'il s'est donnés. Il était tout en bas, il est arrivé tout en haut, avant de connaître une baisse. Son histoire m'a marqué.

Ce n'est un secret pour personne, tu as toujours été fou de Ronaldo. Sur quels aspects ton jeu ressemble à celui de Ronaldo ?
C'est compliqué de répondre à cette question car c'est trop dur d'essayer d'avoir quelque chose de lui *(rires)*. Je ne vais pas te dire que j'ai un truc de Ronaldo… *(Il réfléchit)*. Allez, peut-être la conduite de balle. J'ai toujours aimé le regarder et quand je visionnais ce qu'il faisait, j'essayais de me focaliser essentiellement sur ses mouvements. Et même les dribbles, les frappes, les passes, ses déplacements, sa conduite de balle, je décortiquais tout de lui. J'ai essayé de prendre des choses de Ronaldo, mais après, réaliser la même chose, c'est impossible.

Aujourd'hui, tu es devenu une source d'inspiration pour beaucoup de jeunes. En as-tu conscience ?
Je m'en rends compte, petit à petit. Je le vois déjà à travers mes enfants. Mon fils joue au foot. Et je sais que je suis son modèle. Mes neveux m'aiment beaucoup aussi. Donc je pense que les jeunes m'apprécient pour ce que je propose sur le terrain. Et si je peux les aider à se surpasser, c'est gratifiant.

"MA ROUTINE DE TRAVAIL, C'EST ENTRAÎNEMENT TOUS LES JOURS. JE VIENS TOUJOURS EN AVANCE POUR TRAVAILLER EN SALLE AVANT LE DÉBUT DE LA SÉANCE. APRÈS L'ENTRAÎNEMENT, JE PASSE DU TEMPS SUR LE TERRAIN POUR RÉPÉTER LES GAMMES, IL N'Y A PAS DE GESTE FACILE, IL FAUT TOUJOURS BOSSER"

"J'AVAIS AUSSI POUR OBJECTIF DE DEVENIR L'UN DES MEILLEURS DE CE CLUB-LÀ. ET ENCORE AUJOURD'HUI, JE FAIS TOUT POUR Y ARRIVER"

Avant de signer au Real, tu étais aussi proche de Manchester United. Imagine si tu avais signé à MU, comment se serait passée ta carrière ?
Je ne sais pas, de la même manière sûrement *(sourire)*. C'est difficile de savoir. En tout cas, j'ai bien fait de venir au Real Madrid.

Quand tu signes au Real Madrid, penses-tu rester si longtemps et devenir l'un des meilleurs buteurs de l'histoire du club ?
Je n'avais pas spécialement prévu une durée. Une chose est sûre, je n'avais qu'une chose en tête : remporter un maximum de titres possible, notamment la Ligue des Champions. J'avais aussi pour objectif de devenir l'un des meilleurs de ce club-là. Et encore aujourd'hui, je fais tout pour y arriver.

On dit souvent que c'est dans la difficulté qu'on se forge. Quel a été ton moment le plus dur au Real Madrid ?
Ma première saison, les six premiers mois, ont été très difficiles, j'étais tout seul, je ne parlais pas la langue donc tout était compliqué. En plus, j'étais arrivé dans un nouveau monde, avec une autre équipe, un autre football. Heureusement que je n'ai pas baissé les bras.

Tu es présenté par beaucoup comme une machine, comment cette machine s'est construite psychologiquement ?
Grâce à mon caractère, à mon mental, mon envie de réussir et de bosser. En fait, c'est surtout mon travail qui a fait la différence. Je n'ai jamais rien lâché, j'ai toujours cru que je pouvais aller encore plus haut avec mes capacités. Et je crois, encore, que je peux aller plus haut.

Peux-tu raconter une anecdote qui montre à quel point tu as été costaud dans la tête ?
Oui, je peux t'en raconter une. Ce qui me vient en tête, c'est lorsque j'ai eu un petit souci avec José Mourinho. On s'est vu à l'hôtel, on a eu une conversation, c'était la veille d'un match contre Majorque. Je ne devais pas jouer le match. Et quand on a discuté, je lui ai dit : *« Demain, tu me mets titulaire, je vais marquer et je vais te faire gagner le match »*. Le lendemain, j'ai marqué et on a gagné 1-0.

Beaucoup de talents ne réussissent pas une grande carrière à cause de leur mentalité. As-tu des conseils pour les nouveaux talents ?
Mes conseils : toujours croire en soi, travailler plus que les autres, ne pas se laisser submerger par les émotions. Même si tu es déçu suite à un match, ou par une situation, il ne faut pas… *(il coupe)*. En fait, il ne faut jamais baisser les bras. Il faut avoir conscience et se dire : « Un jour, je vais y arriver ».

Si tu étais un jeune de 12 ans, que retiendrais-tu de Karim Benzema ?
Elle n'est pas simple ta question. Tout dépend de ce que le petit recherche et de son style de jeu. Pour te répondre, je te dis simplement : son jeu, sa manière de jouer au foot, de toucher le ballon. J'aime le beau jeu donc je m'intéresserais uniquement à ses caractéristiques footballistiques. Je regarderais le jeu à une touche de balle, le vrai jeu, le vrai foot.

Tu évoques peu tes parents lors de tes interviews.
On ne me pose pas la question, c'est normal *(rires)*.

Du coup, quelle a été l'importance de tes parents dans la construction de ta carrière et de ta personnalité ?
Je leur dois tout ! Ma mère avait le bon rôle, mon père le mauvais, mais, toujours avec l'envie de me monter, de me pousser à me surpasser. Ma maman a toujours été de mon côté et mon papa a toujours été contre. C'était bien, j'avais le bon équilibre entre les deux. Ils ont trouvé le juste milieu pour me permettre d'être l'homme et le sportif que je suis. J'arrive à faire de belles choses, ils sont fiers de moi. C'est le plus important pour moi.

Que pensent tes parents de tout ce qui t'arrive ?
Il faut leur demander *(sourire)*. Ils ressentent énormément de fierté. Tu peux leur demander et leur dire tout ce que tu veux, ils te diront toujours : *« Notre fils, c'est le meilleur à nos yeux »*. Tu sais, n'importe quel parent de n'importe qui te dira ça. Ils sont fiers de moi et heureux pour moi, c'est tout.

Tu as un tempérament calme, il te vient d'où ?
Je suis comme ça depuis tout petit. J'ai toujours été tranquille, j'ai toujours aimé la tranquillité. Je n'ai jamais été quelqu'un

qui bougeait partout. Dans la vie, je suis calme et ce calme se ressent également lorsque j'entre sur le terrain.

Revenons 25 ans en arrière et entrons dans la chambre de Karim Benzema. À quoi pensais-tu avant de dormir ?
(Sourire) Je pensais à plein de choses. Mais ce qui me venait forcément en premier en tête, c'est le football. J'ai toujours été animé par le ballon. Jusqu'à mes 16 ans, je pensais seulement à kiffer. Et à mes 16 ans, j'ai dit : *« Je veux devenir footballeur professionnel »*. Avant cet âge-là, je jouais au foot juste comme ça.

Tu as dit : *« Je suis l'attaquant que je rêvais d'être »*, tu ne rêves plus donc ?
Non, je suis l'attaquant que je rêvais d'être, je suis en plein dedans, justement.

Aujourd'hui, tu rêves encore ?
Je ne rêve pas aujourd'hui, je kiffe ! Je suis content de tout ce que je vis, je m'entraîne à fond, je vis les choses à fond. À chaque fois que je joue un match, je le joue comme si c'était mon premier match.

À 34 ans, comment arrive-t-on encore à se stimuler ?
Parce que le foot, c'est ma vie ! C'est ce qui me permet de planer tout simplement. Certaines personnes font autre chose et planent. Et bah moi, le football me fait planer. Le football me déconnecte de tout et me met dans ma bulle depuis que je suis tout petit.

Je suppose que remporter la Coupe du Monde au Qatar est ton rêve ultime...
Mon rêve ultime ? J'ai encore plein de choses en tête. Je veux empiler les titres, gagner encore une ou plusieurs Ligue des Champions. Et avec ma sélection, je veux évidemment gagner la Coupe du Monde. Des rêves, je n'ai que ça.

Soulever la Coupe du Monde, ce serait l'apothéose pour toi.
Remporter le Mondial, ce serait un rêve qui deviendrait réalité. Remporter un trophée avec son pays, ce serait extraordinaire. Donc bien sûr que je vise ce titre, c'est le plus haut niveau possible pour une sélection nationale. On va tout faire pour y parvenir. |

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

ONZE D'OR

ENTRAÎNEUR

CARLO ANCELOTTI

-CAR
LO-
-ANCE
LOTTI-

« MONSIEUR CARLO ANCELOTTI »

• Par Florian Sermaise - Photo Icon Sport •

Carlo, Carlo, Carlo… Les mots commencent sérieusement à manquer pour définir le technicien italien. Inépuisable ? Insubmersible ? Éternel ? Tout a sûrement déjà été dit au sujet de l'entraîneur du Real Madrid, qui ne cesse pourtant de continuer à écrire l'histoire. Celle avec un grand H. Encore et toujours. Et pas n'importe où. Et ça, les lecteurs de Onze Mondial l'ont bien cerné.

C'était peut-être le seul trophée qu'il manquait à son (immense) palmarès. Mais cette fois, c'est fait. Au nez et à la barbe des « Anglais » Jürgen Klopp et Pep Guardiola, Carlo Ancelotti s'est vu décerner par vos soins le Onze d'Or du meilleur entraîneur de la saison 2021-2022. Un exercice qui ancre encore un peu plus – s'il le fallait – l'Italien dans l'histoire du football. Celle avec un grand H, bien évidemment. Rien, pourtant, ne semblait écrit l'été dernier lorsque le Mister remplace le bien-aimé Zinédine Zidane au poste d'entraîneur de la Casa Blanca.

UN EFFECTIF DÉJÀ BIEN CERNÉ

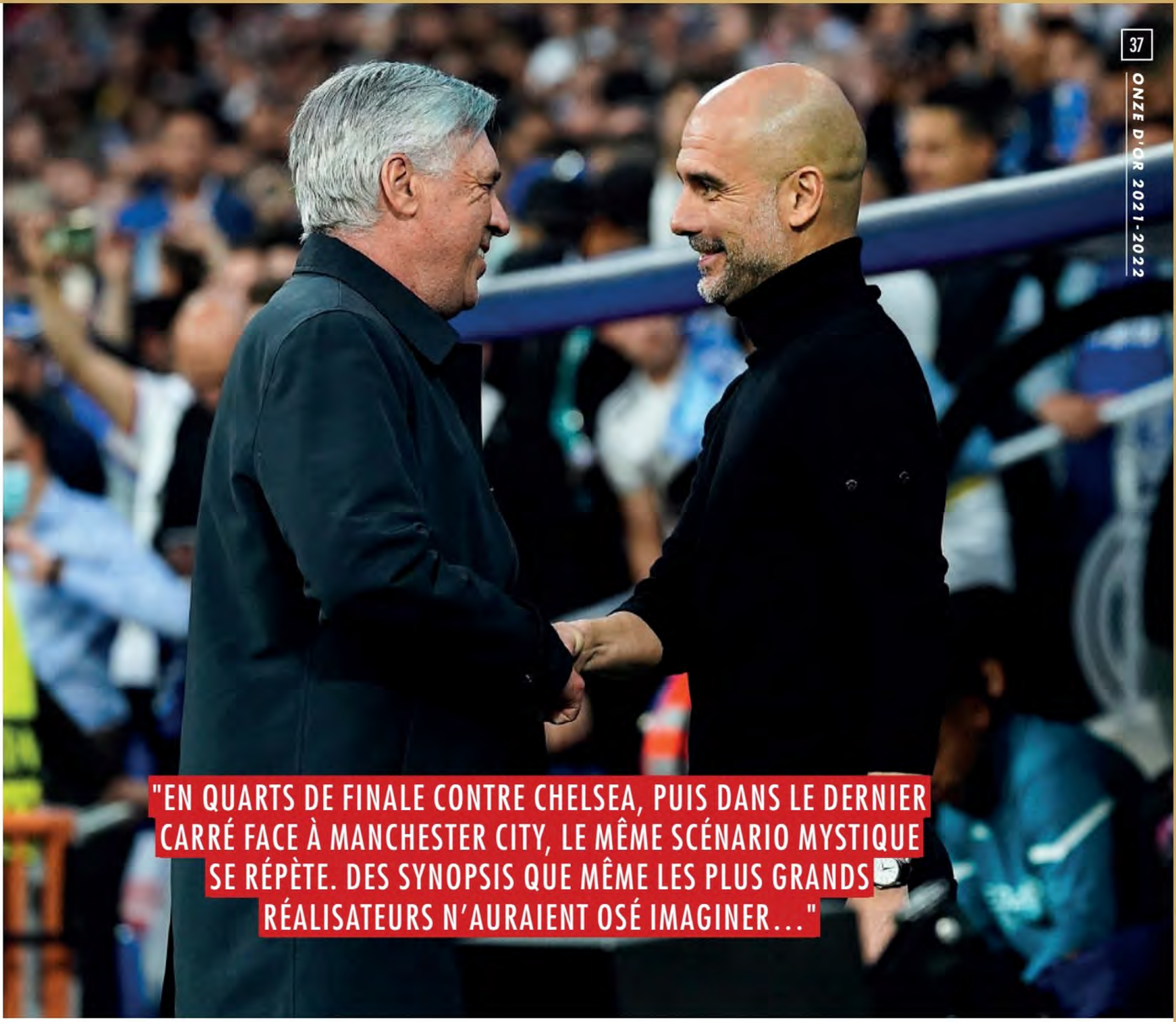
Car on a beau s'appeler Carlo Ancelotti, pas facile de passer derrière l'idole madrilène, trois fois vainqueur de la Ligue des Champions entre 2016 et 2018. Un triplé qu'on peut sublimer par une quatrième C1 glanée en 2014 en tant qu'adjoint du... Transalpin. L'élève aurait-il dépassé le Maître ? Pas sûr toutefois. Car Carlo Ancelotti, c'est une glorieuse longévité qui n'a pas fini de se prolonger. À 62 ans, l'entraîneur du Real Madrid conserve précieusement la recette du succès dont lui seul a le secret.

Successeur de « Zizou » il y a tout juste un an donc, Don Carlo démarre son deuxième mandat à la Maison Blanche avec un effectif qu'il connaît par cœur. Ou presque. Depuis son départ en 2015, les Luka Modric, Toni Kroos, Casemiro, Karim Benzema et autres sont toujours là. Ses ex-tauliers que sont Raphaël Varane (Manchester United) et surtout Sergio Ramos (Paris Saint-Germain) filent découvrir autre chose, tandis que Gareth Bale (ex-Tottenham) revient de prêt et qu'Eduardo Camavinga (Stade Rennais) et David Alaba (Bayern Munich) débarquent dans l'arène de Santiago Bernabéu. Du renfort bienvenu. Mais la colonne vertébrale est déjà là.

LA LIGA BOUCLÉE, CAP SUR LA C1

Pour l'expérimenté Carlo Ancelotti, le défi est simple : prouver que son effectif vieillissant peut encore gagner. L'entraîneur du Real Madrid s'attèle tout d'abord aux tâches domestiques. Orphelin de Lionel Messi, le Barça se retrouve en pleine crise institutionnelle. Champion en titre, l'Atlético de Madrid n'assume pas son statut. Le FC Séville et le Betis, eux, partent d'un peu trop loin. Les Merengue le ressentent et marchent sur la

"ON A BEAU S'APPELER CARLO ANCELOTTI, PAS FACILE DE PASSER DERRIÈRE L'IDOLE MADRILÈNE, TROIS FOIS VAINQUEUR DE LA LIGUE DES CHAMPIONS ENTRE 2016 ET 2018"



"EN QUARTS DE FINALE CONTRE CHELSEA, PUIS DANS LE DERNIER CARRÉ FACE À MANCHESTER CITY, LE MÊME SCÉNARIO MYSTIQUE SE RÉPÈTE. DES SYNOPSIS QUE MÊME LES PLUS GRANDS RÉALISATEURS N'AURAIENT OSÉ IMAGINER…"

Liga, au point de boucler l'affaire dès la 34e journée. Entre 2013 et 2015, lors de son premier passage, Carlo Ancelotti avait manqué le coche.

Cette fois, c'est fait : l'ancien milieu défensif est champion d'Espagne pour la première fois de sa carrière et devient, accessoirement, le premier entraîneur de l'histoire à remporter les cinq grands championnats (Espagne, Italie, France, Allemagne et Angleterre). Celui qui soufflera sa 63e bougie le 10 juin prochain ne s'arrête pas là et écrit une nouvelle page du club espagnol sur la scène européenne. Si l'épopée démarre tranquillement en phase de poules face au Shakhtar Donetsk, au Sheriff Tiraspol et à l'Inter, Madrid monte en puissance lors des tours à élimination directe.

MYSTIQUE

Au point que l'aventure bascule dans l'irréel. Battu en huitième de finale aller au Parc des Princes le 15 février (0-1), Carlo Ancelotti est sous le feu des critiques. Il a désormais trois semaines pour renvoyer dans les cordes son ancienne équipe et éviter une humiliante élimination face au honni PSG. Dos au mur et porté par un Karim Benzema intouchable, le Real foudroie son adversaire et renverse la vapeur (3-1). En quart de finale contre Chelsea, puis dans le dernier carré face à Manchester City, le même scénario mystique se répète. Des synopsis que même les plus grands réalisateurs n'auraient osé imaginer…

D'ordinaire impassible, Don Carlo ne peut cacher son émotion au soir de l'enivrante qualification pour la finale face à City (sa cinquième, un autre record !). Les larmes qui tombent de l'œil avisé du Mister traduisent tout à la fois. Sa passion toujours intacte pour le ballon rond, tout d'abord. Son attachement à Madrid ensuite. À cette flamme instaurée au sein d'un vestiaire plus lié et soudé que jamais. Mais aussi que même à un âge avancé, même après des trophées et distinctions à la pelle, on peut encore surprendre. Car au-delà du palmarès et de toutes les considérations tactiques, Carlo Ancelotti, c'est avant un état d'esprit, une certaine vision du football. Une classe, un respect, une humilité. Que vous avez décidé de saluer.

ONZE TYPE DU ONZE D'OR

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Le résultat est tombé ! Après plusieurs semaines de vote, les internautes de Onze Mondial ont composé leur équipe type de la saison 2021-2022. Alignées dans un très classique 4-2-3-1, les stars des plus grands écuries européennes se complètent pour former un onze de rêve dicté par vos délibérations. Coup d'œil, poste par poste, sur chaque membre de l'équipe type du Onze d'Or plébiscité par les milliers d'entraîneurs que vous êtes.

EDOUARD MENDY
CHELSEA

Les internautes de Onze Mondial auraient pu s'arrêter à sa bévue commise devant Karim Benzema lors du quart de finale aller de C1 opposant Chelsea au Real Madrid en mars dernier. Mais cela aurait été faire offense au dernier rempart des Blues et du Sénégal, auteur de nombreux miracles cette saison. Il s'est ainsi montré héroïque en sélection, comme lors des deux séances de tirs au but devant l'Égypte (finale de la CAN et qualifications Mondial 2022). Idem en club où Thomas Tuchel a pu compter sur lui toute la saison.

TRENT ALEXANDER-ARNOLD
LIVERPOOL

L'ancien ramasseur de balle d'Anfield a bien grandi. Du haut de ses 23 ans, le numéro 66 de Liverpool s'impose aujourd'hui comme le meilleur latéral droit de la planète d'après les lecteurs de Onze Mondial. Premier attaquant de son équipe, « TAA » a délivré pas moins de 19 passes décisives cette saison. Des statistiques à faire pâlir d'envie n'importe quel meneur de jeu. Mieux, autrefois décrié pour ses lacunes défensives, le scouser a largement progressé, au point de figurer parmi les valeurs sûres de Premier League.

KALIDOU KOULIBALY
NAPLES

Des onze footballeurs figurant dans cette équipe type, le Sénégalais est le seul à évoluer dans un club n'ayant pas disputé la Ligue des Champions cette saison. Il y a sans doute une raison à cela. Outre sa formidable campagne signée avec le Sénégal et conclue par une victoire finale à la CAN, le natif de Saint-Dié a livré une partition de toute beauté avec le Napoli, candidat au scudetto jusque dans la dernière ligne droite. Infranchissable au duel, intelligent dans son placement et constamment maître de ses émotions, Kalidou n'a jamais flanché. Ça valait bien une place dans le onze idéal !

VIRGIL VAN DIJK
LIVERPOOL

Gravement blessé au genou en octobre 2020, le Néerlandais a passé près de neuf mois à l'infirmerie. Hasard ou non, Liverpool a vécu son pire exercice de l'ère Klopp. De retour sur les terrains et à son meilleur niveau cette saison, « VVD » a redonné une solidité et une sérénité aux Reds, engagés sur les quatre tableaux jusqu'au dernier jour. Titularisé quasi systématiquement par son coach, le Batave ne flanche jamais, alliant confiance et constance.

JOÃO CANCELO
MANCHESTER CITY

Déjà dans le onze type la saison dernière en tant que meilleur arrière droit, l'international portugais de 28 ans se retrouve cette fois sur le côté gauche de la défense. Pas illogique quand on sait que Pep Guardiola l'a beaucoup utilisé dans le couloir opposé pour profiter de sa polyvalence et de sa faculté à rentrer dans le cœur du jeu. Dans la machine industrielle imaginée par le technicien catalan, Cancelo possède les caractéristiques pour offrir un rendement optimal dans toutes les positions.

LUKA MODRIC
REAL MADRID

On a déjà tout dit, tout écrit sur Luka Modric. À bientôt 37 ans, le Croate n'a rien perdu de son incroyable talent et de son coup de patte légendaire. Mieux, si ses compères Kroos et Casemiro ont parfois semblé en perte de vitesse, le numéro 10 du Real Madrid a assumé ses responsabilités avec brio. À l'aise dans les petits périmètres, précis dans les transmissions et toujours lucide dans le dernier geste, le maestro de la Maison Blanche a surtout marqué les esprits par sa passe décisive foudroyante de l'extérieur du pied pour Rodrygo contre Chelsea. La classe.

NGOLO KANTÉ
CHELSEA

Même s'il n'a probablement pas réalisé sa meilleure saison, le poumon de l'équipe de France obtient sa place au côté de Modric. Préféré à De Jong, Verratti ou Rodri, le numéro 7 de Chelsea demeure un élément incontournable des systèmes tactiques bâtis par Tuchel et Deschamps. Et pour cause ! Quel entraîneur pourrait se passer de sa science du placement, sa faculté à grappiller le ballon dans les pieds adverses et son humilité légendaire ? À quelques mois de la Coupe du Monde au Qatar, les supporters tricolores retiennent leur souffle pour avoir un Ngolo Kanté au top de sa forme.

SADIO MANÉ
LIVERPOOL

Il s'en est fallu d'un cheveu que le Onze d'Or 2019 ne récidive et signe le doublé cette année. Battu de justesse par Karim Benzema, l'international sénégalais, vainqueur notamment de la Coupe d'Afrique des Nations avec les Lions de la Téranga, figure dans ce onze de rêve. Capable d'évoluer à tous les postes du secteur offensif – y compris en numéro 9 – l'ex de Southampton a porté Liverpool sur ses épaules durant tout l'exercice. Ce n'est certainement pas un hasard si les Reds ont laissé filer des points durant son absence hivernale pour cause de participation à la CAN.

KEVIN DE BRUYNE
MANCHESTER CITY

L'homme à tout faire du système de Pep Guardiola. À 30 ans, le Belge est une vedette malgré lui, davantage préoccupé par l'équilibre collectif de Manchester City que par ses statistiques individuelles, parmi les plus constantes du Royaume. Buteur, passeur, animateur et détonateur, le métronome des Skyblues, dont la complémentarité avec Bernardo Silva a sauté aux yeux, a une nouvelle fois assumé à merveille son rôle dans l'entrejeu. Sans bruit mais avec beaucoup de panache.

KYLIAN MBAPPÉ
PARIS SAINT-GERMAIN

Unique joueur du PSG à figurer dans l'équipe type, l'international français a été l'une des rares Franciliens à surnager et à assumer son statut cette saison. Pendant que Neymar et Messi se perdaient, Mbappé enfilait, lui, la tunique de héros. Buteur en aller-retour contre le Real Madrid, le gamin de Bondy a également empilé les réalisations en Ligue 1, contribuant au passage au dixième sacre de son club en championnat. Et on ne négligera pas non plus son côté altruiste avec ses 26 passes toutes compétitions confondues. Tout est dit.

KARIM BENZEMA
REAL MADRID

Toujours plus efficace, plus décisif et plus leader sous les couleurs du Real Madrid, votre Onze d'Or 2021 et 2022 occupe le poste d'avant-centre de l'équipe type. Le Lyonnais de naissance, véritable patron merengue depuis le départ de Cristiano Ronaldo en 2018, incarne à lui seul la force de frappe offensive madrilène. Au sommet de son art, le Nueve affiche d'ailleurs les plus belles statistiques de sa longue carrière (plus de 40 buts inscrits) et trône désormais comme le deuxième goleador de l'histoire de la Maison Blanche, derrière qui vous savez. CQFD.

TIRAGE DE MAILLOT

On en a rêvé toute notre enfance. Collectionner les maillots de foot. Les tout nouveaux, les *collectors*, les extérieurs, les domiciles, on les aime tous, ils sont si beaux. Adultes, certains d'entre nous sont probablement devenus footballeurs professionnels pour le simple plaisir de pouvoir les tirer. De toute leur force et sans se faire prendre par l'arbitre si possible. Ils ont bien raison. Il n'y a rien de plus beau qu'un tirage de maillot réussi.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

N°1

GIORGIO CHIELLINI SUR BUKAYO SAKA, UNE MAIN DE FER DANS UN GANT DE FER

Une poigne ferme. Une poigne de daron. Sans violence excessive ni autoritarisme, juste une fin de non-recevoir d'un homme juste et droit dans ses bottes pour dire à Bukayo Saka : *« Fils, va ranger ta chambre ! »*. Un père avec lequel on ne discute pas parce qu'il a le regard un peu fou d'un homme qui a passé 20 ans au Goulag et que ses mains disent qu'il était à la section chantier.

Pourquoi il est mémorable : Parce que ça intervient à la 95ème minute d'une finale d'Euro, parce que Saka s'est arrêté net comme s'il avait pris un mur en pleine face, parce qu'on a su immédiatement qu'il s'agissait d'un tournant du match, que l'Italie était une équipe d'adultes qui jouait face à des enfants et que les enfants, ça rate les tirs au but. Et aussi parce que voir Verratti arriver en courant pour réclamer une main de Saka sous l'effet de l'agression, ça a toujours quelque chose de jouissif.

Note artistique : 2. Comme le nombre d'Euros italiens.

Note technique : 100. Exécution parfaite

N°2

GERARD PIQUÉ SUR KYLIAN MBAPPE, QUATRE TRAINS DE RETARD

Ça va vite, tout va très vite, beaucoup trop vite. Flashé à 190 sur l'autoroute, Kylian est pris en chasse par les gendarmes, mais ils sont en 206cc, alors ils ne rattraperont jamais personne. Leur dernière chance est donc d'envoyer Gerard Piqué à sa chasse. *« Se queda »* a-t-il dit en tentant désespérément de le ralentir. *« Beaucoup trop lent »* a répondu Kyky avant d'accélérer une seconde fois pour se libérer du tirage de maillot le plus désespéré de tous les temps et continuer son entreprise de destruction.

Pourquoi il est mémorable : La beauté d'un monde, c'est aussi un peu la force de son désespoir. Un royaume qui tombe à domicile et qui n'y peut rien. Il y a un nouveau prince dans le foot game et il est venu pour tout écraser à toute vitesse. Attila Mbappe.

Note artistique : 65. Qu'est le désespoir si ce n'est la quintessence de l'art ?

Note technique : 0. Qu'est l'art si ce n'est un truc qui ne sert à rien ?

N°3

JUNIOR BAIANO SUR TORE ANDRÉ FLO, LE TIRAGE PAS TIRÉ

On l'a pas *touchéo* mais il est quand même *tombéo*. Il a simulé et son plan a *fonctionnéo*. Il a eu son penalty, sa petite victoire étriquée et sa place au panthéon des tricheurs. Du moins pendant quatre jours de l'été 1998, jusqu'à ce qu'un autre angle montre la vérité à la face du monde. Et comme souvent, la vérité est bien moche. Elle a la tronche de Junior Baiano qui agrippe le maillot de Tore André Flo, juste avant de disparaître dans la nature. Xavier Dupont de Ligonnès.

Pourquoi il est mémorable : Les partisans du VAR en ont parlé à toutes les sauces pour défendre leur idée destructrice. À la sauce béarnaise, la sauce au poivre et la sauce algérienne. Elle a tourné la sauce.

Note artistique : O. Un artiste qui ne s'assume pas n'est pas un artiste ?

Note technique : 2. Pas vu, pas pris. Vu, penalty.

N°4

STEFAN SAVIC SUR PHIL FODEN, A HISTORY OF VIOLENCE

L'*ensauvagement* de la société en une action. Un gamin qui ne respecte plus les anciens. Mais comment lui en vouloir, il est paumé dans une société qui va trop vite alors il se permet des flips, des flaps et des passements de jambes, des simulations et des gros joints dans la cage d'escalier avec un sourire insolent en prime. Ça ne plait pas aux anciens. Surtout à celui du 2D, celui qui a le berger allemand, sent très fort l'alcool de mauvaise qualité et le chien mouillé et qui écoute du Dick Rivers à fond toute la journée. Évidemment, un jour, Savic a craqué et a fini par sortir son Beretta pour attraper Foden par le colback et lui parler du pays et de ses études.

Pourquoi il est mémorable : Parce que toute la fin de ce City - Atlético fait peur. Parce que frapper un enfant, c'est toujours un peu dérangeant. Parce qu'au fond, on aurait tous voulu faire pareil. Et parce que c'est dur d'accepter toute la sauvagerie qui sommeille en nous.

Note artistique : 2.

Note technique : 12. La puissance sans technique n'est rien. Beaucoup plus technique qu'il n'y paraît.

- MONDE

44 / IMMERSION

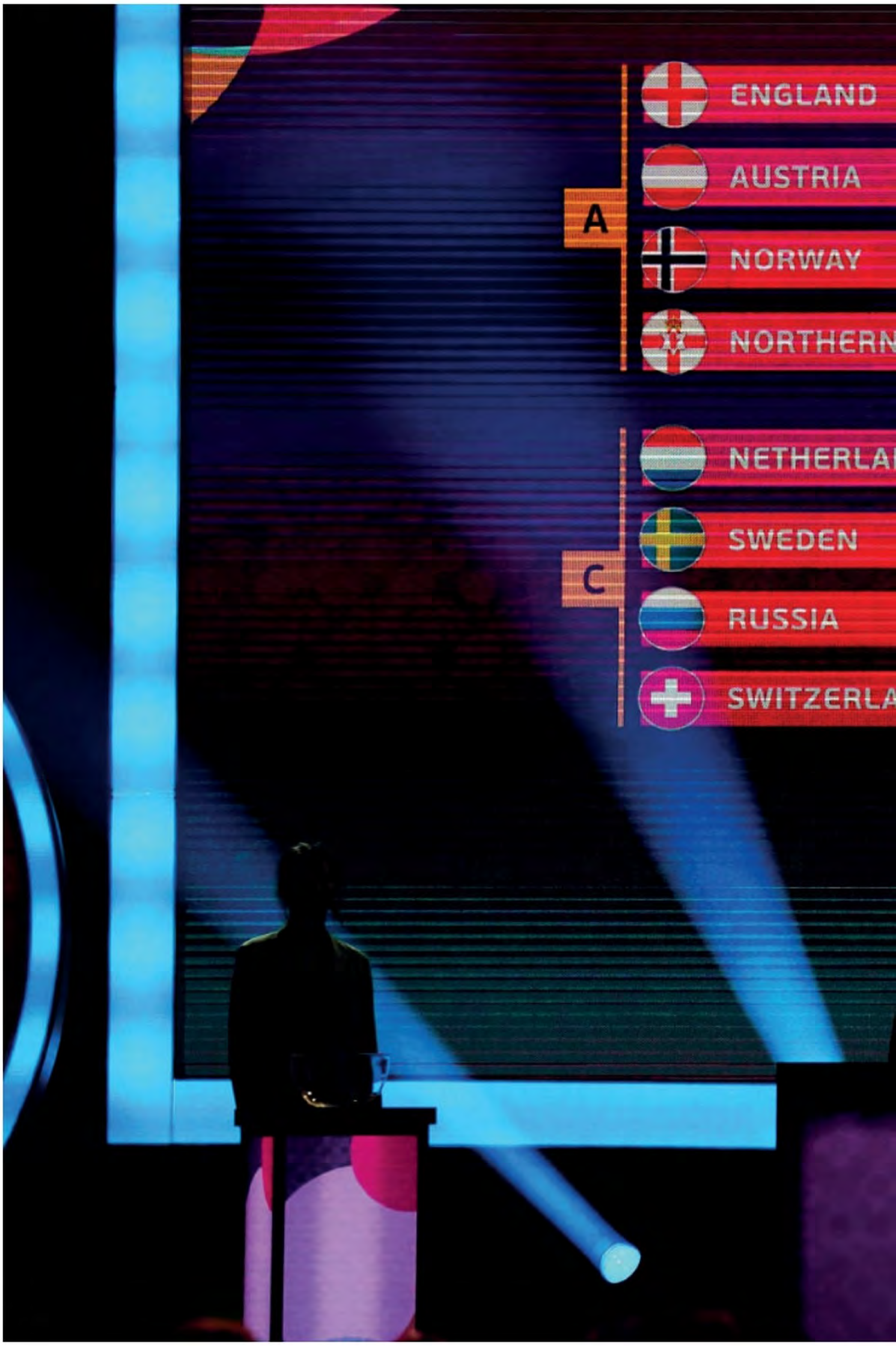
STOCKHOLM : UN TIENS VAUT MIEUX QUE TROIS TU L'AURAS

50 / FOCUS

QATAR : LES YEUX DANS LES BORDEAUX

54 / ZOOM

EURO FÉMININ 2022



GERMANY
DENMARK
B
SPAIN
IRELAND
FINLAND
NDS
FRANCE
ITALY
D
BELGIUM
ND
ICELAND
women's
EURO
ENGLAND 2022

IMMERSION

UN TIENS VAUT MIEUX QUE TROIS TU L'AURAS

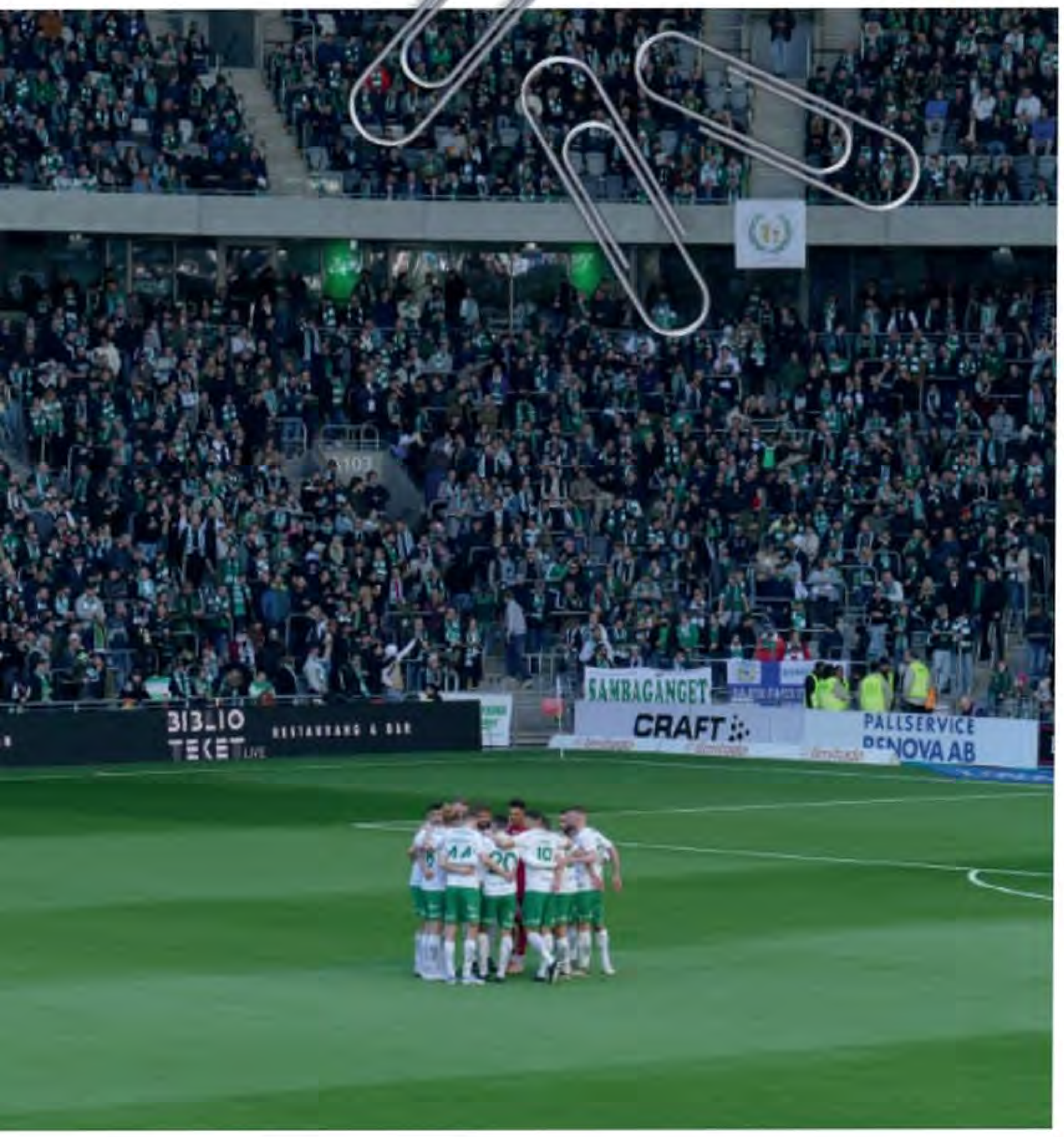
DESTINATION TOURISTIQUE DE CHOIX, STOCKHOLM EST DAVANTAGE CONNUE POUR SES MUSÉES, SON ARCHITECTURE, LE DESIGN SCANDINAVE OU SES RESTAURANTS DE QUALITÉ QUE POUR SES ÉQUIPES DE FOOTBALL. POURTANT, LA CAPITALE DU ROYAUME COMPTE TROIS CLUBS EN ALLSVENSKAN, LE PLUS HAUT NIVEAU DU FOOTBALL SUÉDOIS. AIK SOLNA, DJURGÅRDENS ET HAMMARBY SE PARTAGENT LES FAVEURS DES SUPPORTERS ET S'AFFRONTENT LORS DE SIX DERBIES PASSIONNANTS. PLONGÉE AU CŒUR DU BALLON ROND STOCKHOLMOIS.

• Par **Sébastien Louis** à Stockholm - Photo **DR** •

Ma première étape se déroule au sud de la ville. Hammarby reçoit Mjällby à l'occasion de la troisième journée d'Allsvenskan. En ce mois d'avril, le soleil brille sur à *Medgorplatsen*. C'est ici que des centaines de supporters du onze vert et blanc éclusent des bières à trois heures du coup d'envoi. Nombre d'entre eux profitent des terrasses, car le printemps vient à peine de débuter. Hammarby a élu domicile à Södermalm, l'île au sud de Stockholm. Le club a vu le jour dans cet ancien district ouvrier en 1889, en tant que formation d'aviron, avant la création de la section football en 1915.

Södermalm, bastion de la classe ouvrière, s'est gentrifiée, entre les fripiers, les ateliers d'artistes et les boutiques cosy. Les Vert et Blanc ont également vu leur public se transformer. Les nombreux tatouages de Mikael témoignent de sa passion pour Hammarby. Il a assisté à son premier match le 13 septembre 1979, à l'occasion d'un derby contre l'AIK et ne rate aucun rendez-vous, aussi bien à domicile qu'en déplacement, malgré ses 51 ans.

"HAMMARBY A ÉLU DOMICILE À SÖDERMALM, L'ÎLE AU SUD DE STOCKHOLM. LE CLUB A VU LE JOUR DANS CET ANCIEN DISTRICT OUVRIER EN 1889, EN TANT QUE FORMATION D'AVIRON, AVANT LA CRÉATION DE LA SECTION FOOTBALL EN 1915"



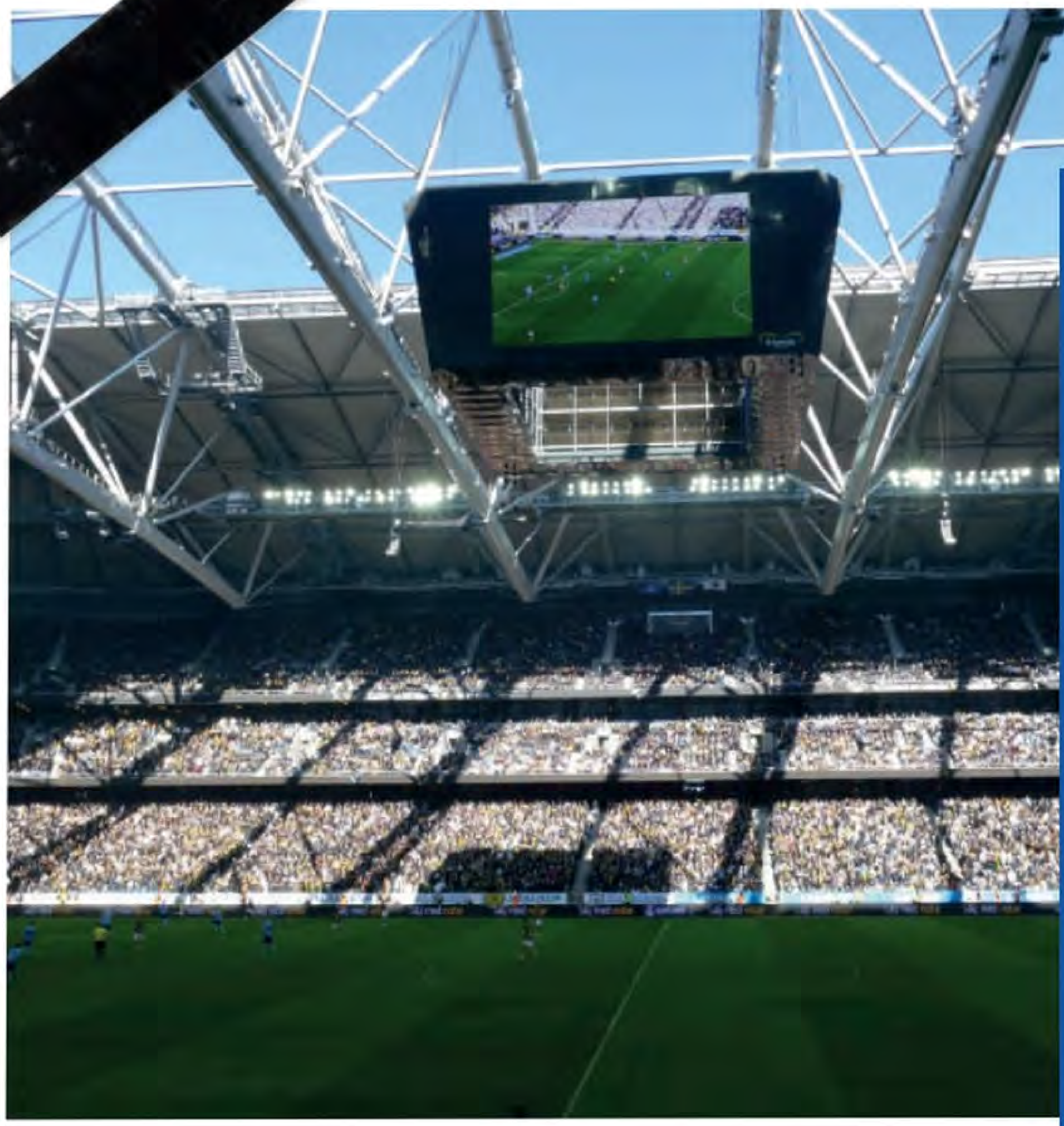
« Nous avons toujours un lien très fort avec notre district d'origine même si cette partie de la ville a beaucoup changé. Dans les années 1950-1960, Södermalm était un quartier pauvre. Acheter un appartement aujourd'hui est devenu très cher. Mais nous sommes sûrement le seul club en Scandinavie à entretenir un lien aussi fort avec un district de la ville. »

Des familles, des jeunes, des femmes arborent maillot et écharpes dans les rames de métro qui nous conduisent vers la Tele 2 Arena. Nous passons devant l'ancien stade d'Hammarby, le Söderstadion (stade du sud). Rasé en 2015, il pouvait recevoir jusqu'à 15 600 spectateurs. En juillet 2013, le club a déménagé dans une nouvelle enceinte construite à quelques centaines de mètres au sud. *« C'est toujours triste d'abandonner son ancien stade, mais c'était nécessaire, sinon le club n'aurait pas pu progresser,* relativise Mikael. *Je ne vois que du positif au fait d'avoir déménagé. Nous ne pouvions pas disputer de matchs de Coupe d'Europe, ni recevoir 33 000 spectateurs. »* La rencontre contre Mjällby se révèle sans saveur. Les locaux s'imposent péniblement 2 à 1. Le spectacle se produit davantage dans les tribunes. Le virage qui rassemble les groupes ultras et la tribune latérale des Bajen Fans chantent sans discontinuité. Fumigènes et drapeaux géants donnent une belle touche de couleurs à ce match aussi insipide qu'une journée de shopping chez IKEA.

Le lendemain, je reprends la direction de Södermalm pour voir Djurgårdens défier Norrköping. Depuis 2013, Hammarby et Djurgårdens se partagent la Tele 2 Arena. *« C'est un désastre,* s'emporte Anders, supporter depuis l'âge de 6 ans. *Nous avions l'habitude de jouer au Stadion qui est un endroit spectaculaire. Mais depuis que cette enceinte n'est plus aux normes, il était nécessaire de déménager. »* Cependant, cet enseignant de 53 ans originaire de la capitale ne déteste pas les fans des deux autres clubs de Stockholm : *« Plus il y a de derbys, mieux c'est. Auparavant, j'enseignais à l'école de l'AIK à Solna et pour moi la rivalité reste une affaire de moqueries ».*

Djurgårdens tire son nom du quartier et du magnifique parc à l'est du centre-ville (le *« jardin des animaux »*

"FONDÉ EN 1891, *DJURGÅRDENS IDROTTSFÖRENING* SE TRANSFORME RAPIDEMENT EN L'UN DES CLUBS OMNISPORTS LES PLUS TITRÉS DE SCANDINAVIE"



« ALLSVENSKAN, LE CHAMPIONNAT SUÉDOIS AU CALENDRIER PARTICULIER »

C'est en 1924 que l'*Allsvenskan* voit le jour. Ce championnat rassemble l'élite du football suédois dans un tournoi regroupant seize équipes qui s'affrontent en matchs aller/retour. Depuis 1959, la compétition se déroule d'avril à novembre, en raison du climat local. À cause des contraintes météorologiques, il est quasiment impossible de jouer dans les stades du nord du pays. Malmö, champion en titre, détient le record de sacres avec vingt-deux distinctions. AIK et Djugårdens comptent douze titres chacun tandis que Hammarby n'a remporté cette compétition qu'à une seule reprise, en 2001.

selon son étymologie). Cette ancienne réserve de chasse royale est désormais un lieu de balade que les locaux et les touristes affectionnent. Fondé en 1891, *Djurgårdens Idrottsförening* se transforme rapidement en l'un des clubs omnisports les plus titrés de Scandinavie. La section football, fondée en 1899, a longtemps évolué au Stadion, au nord du centre-ville. Édifié à l'occasion des Jeux Olympiques de 1912, c'est un monument semblable à une forteresse en briques qui mérite une visite. Les plus sportifs des habitants profitent de leur pause déjeuner pour effectuer quelques foulées sur la piste d'athlétisme.

Alors que la veille, ils étaient 24 764 spectateurs dans le même antre, ils ne sont aujourd'hui que 15 623. Djurgårdens affiche généralement les affluences les plus faibles parmi les trois clubs de la capitale. Seul le virage qui regroupe les ultras du club bleu ciel et marine offre une touche de vie à cette arène de 30 000 places. Sur le terrain, le match s'avère aussi ennuyeux que la vieille. Les visiteurs ouvrent la marque, mais grâce à leur l'abnégation, les locaux empochent la victoire à la 84e minute. Il me reste à découvrir l'AIK mais cela promet car ce sera un derby de Stockholm à la Friends Arena, l'écrin de la sélection nationale et également celui du club jaune et noir. La plus grande enceinte de Suède peut accueillir 54 329 spectateurs. Il me faut 30 minutes en transport public pour rejoindre cette arène depuis la gare centrale. Devant le stade, je retrouve des milliers de personnes

"CELA PROMET CAR CE SERA UN DERBY DE STOCKHOLM À LA FRIENDS ARENA, L'ÉCRIN DE LA SÉLECTION NATIONALE ET ÉGALEMENT CELUI DU CLUB JAUNE ET NOIR"

« STOCKHOLM, DES LARMES AUX RIRES »

C'est en 1252 que la cité de Stockholm est fondée sur l'île de Staden par Birger Jarl. Stock signifie, en vieux suédois, *« une multitude de »*, et holm *« îlot »*. Il faut attendre trois siècles pour que le futur roi, Gustav Vasa, qui libère le pays du joug danois, fasse de la ville sa capitale. Sa population s'accroît et Stockholm devient un foyer culturel, scientifique et littéraire. La ville s'étend progressivement vers les îlots alentour et s'adapte à un site difficile.

En 1901, le prix Nobel y est décerné pour la première fois. La capitale suédoise accueille alors chaque année savants et poètes du monde entier. Au cours du XXe siècle, Stockholm devient l'une des villes les plus avancées d'Europe d'un point de vue technique. Aujourd'hui, la capitale-archipel a réussi l'exploit de transformer l'un des lieux les plus insalubres et malsains d'Europe en une des métropoles les plus écologiques et les plus riches du monde.

vêtus de jaune et de noir. C'est le cas de Karl-Johann, accompagné de ses deux enfants. Ce conservateur du musée de la Méditerranée de Stockholm m'explique : *« Aujourd'hui, l'AIK tire ses racines du nord de la capitale même s'il est né au centre-ville »*. Pour lui, le derby, *« c'est quelque chose d'unique, car nous n'avons pas qu'un rival, cela fait plus de derbys, cela crée un véritable évènement. Nous aimons le fait que Hammarby et Djurgårdens évoluent dans le même stade et nous les surnommons les clubs frères. Ensemble, ils peuvent tenter d'atteindre notre niveau »*.

Les quelque 5 000 fans de Djurgårdens sont escortés depuis le centre-ville par un dispositif policier d'ampleur. La rivalité entre les fans radicaux des deux camps est parfois violente. 41 407 spectateurs débarquent pour ce derby. Lorsque les formations pénètrent sur le terrain, deux scénographies majestueuses s'élèvent. Les ultras locaux représentent les gloires du club sur une voile qui s'élève derrière le but, avec en fond une mosaïque jaune et noire. En face, une voile descend de la tribune et représente un ancien joueur de Djurgårdens avec le Stadion sur un fond bleu marine et bleu ciel.

Sur le terrain, le jeu est bloqué. Aucune des deux équipes ne prend l'initiative jusqu'à la 44e minute, lorsque Nicolas Stefanelli ouvre le score pour l'AIK. Le stade explose littéralement alors que des fumigènes sont allumés par la tribune nord. On frôle l'indigestion en deuxième mi-temps et le choc se conclut sur la victoire de l'AIK par le plus petit des écarts. Les joueurs communient longtemps avec leur public. Je quitte la capitale suédoise avec regret ; en effet, la douceur de vivre de cette métropole et la passion des Suédois pour le football me donnent envie d'y revenir.

"LES QUELQUE 5 000 FANS DE DJURGÅRDENS SONT ESCORTÉS DEPUIS LE CENTRE-VILLE PAR UN DISPOSITIF POLICIER D'AMPLEUR. LA RIVALITÉ ENTRE LES FANS RADICAUX DES DEUX CAMPS EST PARFOIS VIOLENTE"

KATARINA KUICK

ENTRETIEN AVEC KATARINA KUICK, AUTEURE ET SUPPORTRICE D'HAMMARBY DEPUIS L'ÂGE DE 12 ANS

« LE FOOTBALL OFFRE DES REPÈRES TEMPORELS, COMME LE FAIT D'ALLER À L'ÉGLISE »

Les Suédois sont passionnés de football et il y a énormément d'ambiance dans les stades. Comment expliquez-vous cela ?

Dans les années 1960 et 1970, de nombreuses personnes emménagent à Stockholm. D'ailleurs, un grand nombre de supporters d'Hammarby ne sont pas du quartier. Mais si vous venez au stade, cela permet rapidement de s'identifier à la ville, à une communauté et de vous faire des amis. De plus, nous sommes devenus une nation séculaire. L'église n'occupe plus une grande place dans la vie des gens et cela ouvre des espaces pour d'autres croyances.

La foi religieuse est-elle donc remplacée par la foi pour une équipe ?

Le football offre des repères temporels, comme le fait d'aller à l'église. Le dimanche, le chrétien va à l'église, rencontre sa famille, sa communauté, ses amis. Lorsque Hammarby joue, je suis présente. Cela organise mon calendrier, je me rends au stade et j'y rencontre mes amis.

Comment avez-vous commencé votre carrière de supportrice il y a 48 ans ?

J'ai grandi dans une banlieue à l'extérieur de Stockholm. Chacun me demandait mon équipe favorite et j'ai dit Hammarby, car mon père et mon frère soutenaient ce club. Lorsque j'avais 12 ans, à l'école, notre enseignant nous a annoncé que le soir, il y aurait une rencontre entre Hammarby et l'AIK. Cinq personnes de la classe ont décidé d'aller au match, quatre garçons et moi. Trois garçons sont restés à la maison, car leurs parents ont refusé. Avec mon frère, nous sommes donc partis au stade. Une fois dans les gradins, j'ai adoré cela. |

FOCUS

LES YEUX DANS LES BORDEAUX

L'ÉCHÉANCE APPROCHE À GRANDS PAS. DÉSIGNÉ PAYS HÔTE DE LA COUPE DU MONDE 2022, LE 2 DÉCEMBRE 2010, LE QATAR SE PRÉPARE DEPUIS PLUS D'UNE DÉCENNIE À MARQUER LES ESPRITS DANS SON TOURNOI. AU-DELÀ DE TOUTE POLÉMIQUE OU TOUT ENJEU GÉOPOLITIQUE, LE PAYS DU GOLFE ENTEND PERFORMER SUR LE RECTANGLE VERT. D'UN CHAMPIONNAT LOCAL CAPABLE D'ABRITER DES STARS AU TITRE DE CHAMPION D'ASIE GLANÉ PAR L'ÉQUIPE NATIONALE EN 2019, RETOUR SUR LA MONTÉE EN PUISSANCE FOOTBALLISTIQUE DU QATAR AVEC DEUX TÉMOINS PRIVILÉGIÉS.

• Par **Florian Sermaise et Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

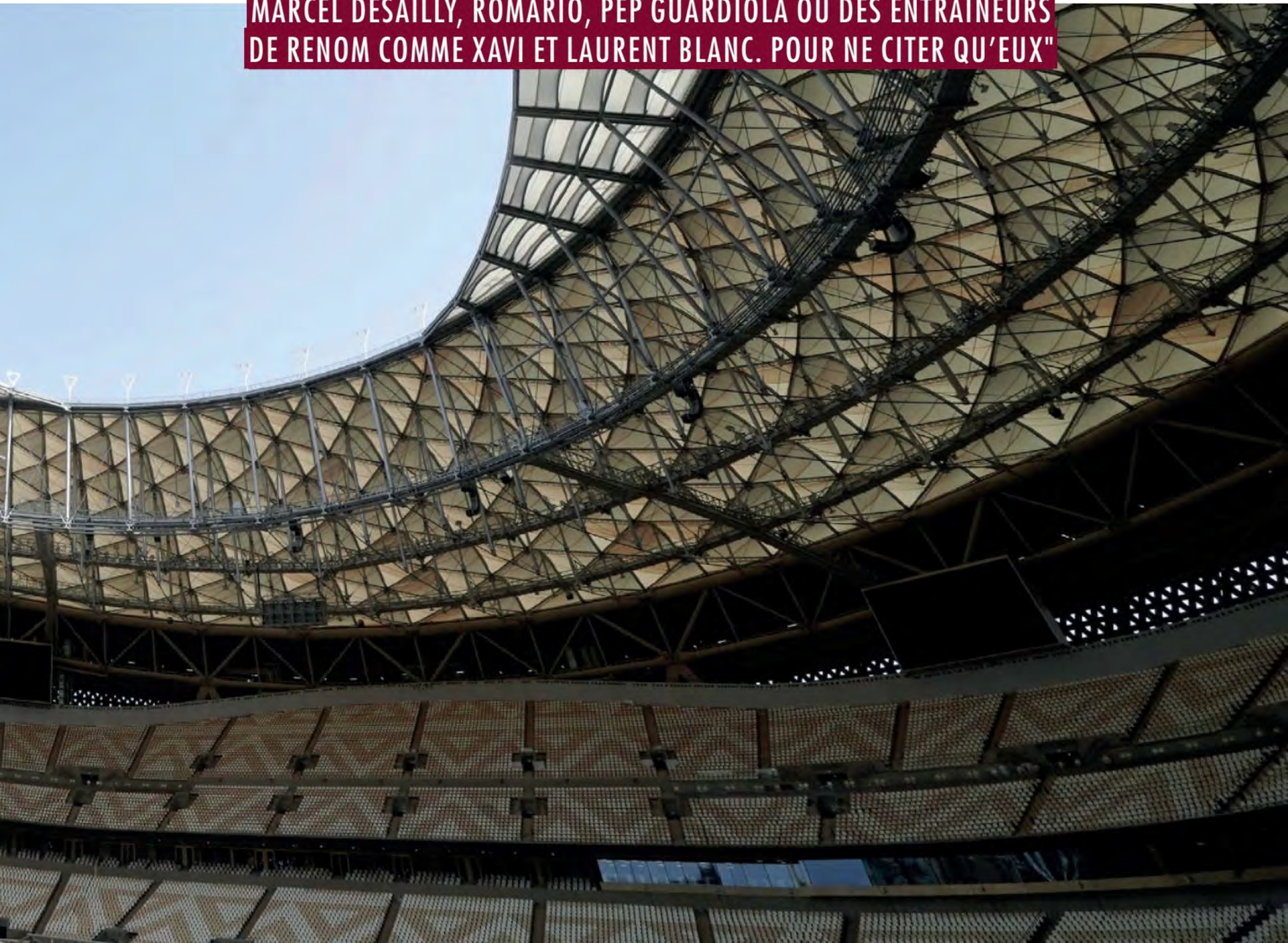
L'un y a joué pendant trois ans, l'autre y évolue depuis trois ans. Que ce soit Youssef El Arabi ou Ousmane Coulibaly, ils ont en tout cas pu constater la progression constante du football au Qatar. C'est d'ailleurs la perspective du tournoi international qui a convaincu Ousmane Coulibaly de s'engager à Al-Wakrah SC en 2019. « *J'étais en fin de contrat avec le Panathinaïkós. Une bonne offre est arrivée du Qatar, que je connaissais via la préparation de la Coupe du Monde. Avec les nouveaux stades, ça fait rêver tous les joueurs* », sourit le Malien de 32 ans.

UN CHAMPIONNAT LOCAL « *NIVEAU LIGUE 2* »

Passé par le Stade Brestois (2009-2014), le défenseur y découvre un nouveau championnat. « *Il n'est pas élevé comme en France, c'est différent : tu n'as le droit qu'à cinq étrangers par équipe. Le reste des joueurs, ce sont des locaux* », rappelle l'homme aux 39 matchs de Ligue 1 et 34 de Ligue 2. C'est d'ailleurs « *entre les deux championnats* » hexagonaux qu'Ousmane Coulibaly situe le véritable niveau de la Qatar Stars League. « *Fin de Ligue 1, début de Ligue 2.* »

De son côté, Youssef El Arabi décide de rallier le pays du Golfe en 2016 « *J'étais sur ma dernière année à Grenade.*

"SONT, ENTRE AUTRES, PASSÉS PAR LE CHAMPIONNAT LOCAL : MARCEL DESAILLY, ROMARIO, PEP GUARDIOLA OU DES ENTRAÎNEURS DE RENOM COMME XAVI ET LAURENT BLANC. POUR NE CITER QU'EUX"



Le projet d'Al-Duhail m'a convaincu. J'ai effectué trois années là-bas », resitue l'actuel joueur de l'Olympiakos. L'ancien Caennais y découvre aussi un championnat « *niveau Ligue 2* », avec des infrastructures « *top niveau* » : « *Du grand au petit club, ils ont mis le paquet pour que n'importe quel joueur puisse s'adapter rapidement* ».

DE DESAILLY À GUARDIOLA EN PASSANT PAR BLANC ET XAVI

Dont plusieurs stars du ballon rond. Sont, entre autres, passés par le championnat local : Marcel Desailly, Romario, Pep Guardiola ou des entraîneurs de renom comme Xavi et Laurent Blanc. Pour ne citer qu'eux. « *Ça a fait progresser le championnat,* reconnaît Coulibaly. *Quand tu ramènes des joueurs de haut niveau, ça l'élève naturellement.* ». « *Cela peut servir d'exemple,* embraye El Arabi. *Ils ont compris que la mentalité du footballeur européen était différente. Il y a tout un travail mental et physique fait chez les jeunes.* »

Un apport dont bénéficie la sélection nationale, qui rassemble en majorité les éléments des deux ou trois meilleurs clubs du pays. Al-Sadd, Al-Duhail ou Al-Arabi assurent ainsi l'ossature de l'effectif. « *Les joueurs se connaissent tellement bien. C'est un peu comme le Real Madrid et le Barça à l'époque, ils se retrouvaient tous en sélection et ça cartonnait* », compare l'attaquant marocain.

DJAMEL BELMADI À L'ORIGINE

« *Ils ont une équipe équilibrée avec de la continuité et des automatismes* », confirme Ousmane Coulibaly. « *Le pays possède une superbe génération* », reprend Youssef El Arabi. « *Il y a Almoez Al, que j'ai connu à Al-Duhail. C'est l'attaquant vedette. Je pense à Karim Boudiaf, un numéro 8 très fort et expérimenté. Il y a aussi celui qu'on surnomme le "dribbleur émirati", Akram Afif. C'est sûrement le plus doué* », présente le Lion de l'Atlas. Une alchimie qui mène *Al-Annabi* (les Bordeaux) jusqu'au premier titre de champion d'Asie de leur histoire en 2019.

Signe de l'avancée significative des travaux à moins de trois ans de la Coupe du Monde. Des progrès qu'El Arabi explique par la naturalisation de « *certains joueurs* », mais pas seulement. Selon lui, un homme « *est à la base de cette équipe* » : Djamel Belmadi, sélectionneur en 2014-2015. « *Il savait comment structurer et faire évoluer l'effectif vers une sélection de haut niveau. Il a organisé des matchs amicaux*

"ILS VONT JOUER À DOMICILE, DEVANT LEUR PUBLIC, ÇA PEUT TOUT CHANGER DANS LES TÊTES, RÉPOND POUR SA PART YOUSSEF EL ARABI. LEUR GROUPE N'EST PAS FACILE, MAIS JE CROIS À L'EXPLOIT"

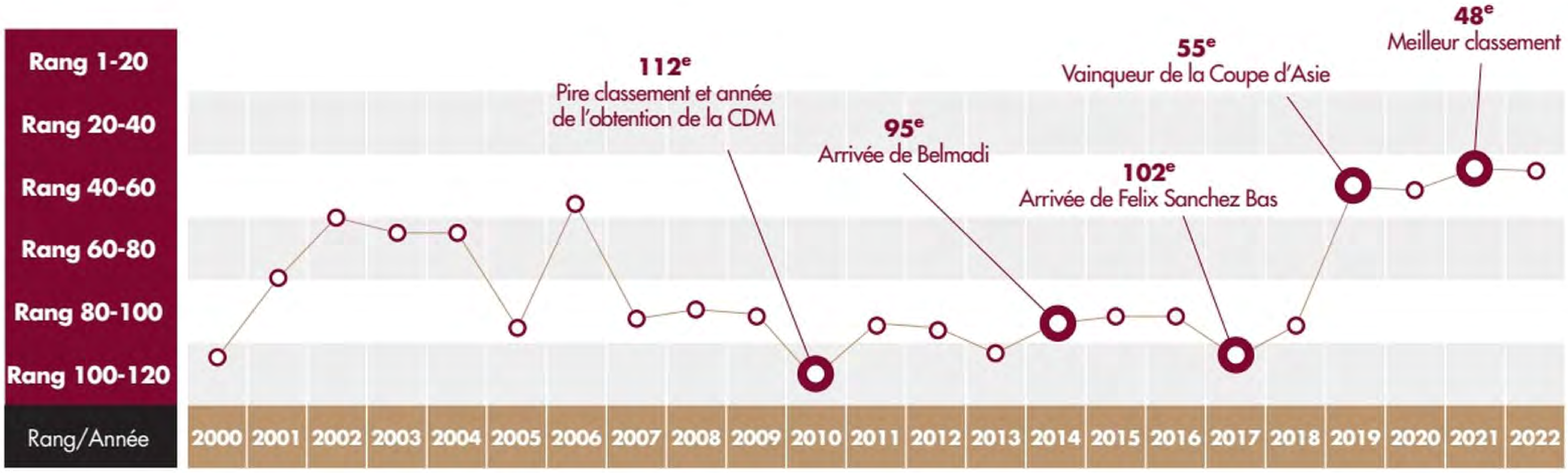
contre de grosses nations. Même si ça se terminait par des valises, ses joueurs pouvaient se frotter au haut niveau. »

Que ce soit sous la houlette de l'Algérien ou d'un autre, le Qatar se frotte à la crème de la crème lors de la dernière décennie. Argentine, Brésil, Portugal… Une ouverture qui emmène le pays du Moyen-Orient jusqu'à des invitations aux Copa America 2019 et Gold Cup 2021. Là où, historiquement, des confrontations avec les voisins régionaux comme l'Arabie Saoudite, les Émirats arabes unis, Bahreïn ou encore le Koweït servaient de test matchs.

« ÇA VA SÉDUIRE LES OBSERVATEURS »

Successeur des Uruguayens Daniel Carreña (2015-2016) et Jorge Fossati (2016-2017) au poste de sélectionneur, l'Espagnol Félix Sanchez Bas a également sa part de responsabilité dans cet essor. « *Sa formation au Barça lui donne envie d'imposer un style et de pratiquer un beau football, même si tous les joueurs n'avaient pas forcément les qualités requises,* constate Youssef El Arabi. *Et finalement, ça a payé. Le Qatar pratique un beau football, ça va forcément séduire les observateurs* », prévoit le Marocain.

De quoi en faire LA surprise du tournoi ? « *C'est une poule très difficile, je souhaite qu'ils passent au moins le premier tour* », souffle Ousmane Coulibaly, alors que l'Équateur, les Pays-Bas et le Sénégal sont au programme. « *Ils vont jouer à domicile, devant leur public, ça peut tout changer dans les têtes,* répond pour sa part Youssef El Arabi. *Leur groupe n'est pas facile, mais je crois à l'exploit.* » Plus que jamais, les yeux seront rivés vers les Bordeaux cet hiver !



DOSSIER

EURO FÉMININ 2022

GOD SAVE THE QUEENS

L'EURO SE CONJUGUE AU FÉMININ POUR 2022. APRÈS L'ÉDITION MASCULINE L'ANNÉE DERNIÈRE, PLACE DONC AUX SÉLECTIONS FÉMININES CET ÉTÉ, DU 6 AU 31 JUILLET. UN AN AVANT LA COUPE DU MONDE EN NOUVELLE-ZÉLANDE ET AUSTRALIE, LE CHAMPIONNAT D'EUROPE FILE EN ANGLETERRE OÙ LA LUTTE POUR LE TITRE FINAL S'ANNONCE CORSÉE. L'ÉQUIPE DE FRANCE, LES FAVORITES, LES STARS ATTENDUES… À QUELQUES SEMAINES DU COUP D'ENVOI, TOUR D'HORIZON D'UNE COMPÉTITION QUI S'ANNONCE PASSIONNANTE !

• Par **Florian Sermaise** et **Étienne Leray** - Photo **Icon Sport** •

PALMARÈS PAR ÉDITION

1984 : SUÈDE
1987 : NORVÈGE
1989 : RFA
1991 : ALLEMAGNE
1993 : NORVÈGE
1995 : ALLEMAGNE
1997 : ALLEMAGNE
2001 : ALLEMAGNE
2005 : ALLEMAGNE
2009 : ALLEMAGNE
2013 : ALLEMAGNE
2017 : PAYS-BAS

STADES DE LA COMPÉTITION

WEMBLEY STADIUM À LONDRES
(90 000 PLACES)

OLD TRAFFORD À MANCHESTER
(74 879 PLACES)

BRIGHTON COMMUNITY STADIUM À BRIGHTON
(30 750 PLACES)

BRAMALL LANE À SHEFFIELD
(32 702 PLACES)

ST MARY'S STADIUM À SOUTHAMPTON
(32 505 PLACES)

STADIUM MK À MILTON KEYNES
(30 500 PLACES)

BRENTFORD COMMUNITY STADIUM À BRENTFORD
(17 250 PLACES)

NEW YORK STADIUM À ROTHERHAM
(12 021 PLACES)

LEIGH SPORTS VILLAGE À MANCHESTER
(12 000 PLACES)

ACADEMY STADIUM À MANCHESTER
(7 000 PLACES)

CALENDRIER DE LA COMPÉTITION
(DU 6 AU 31 JUILLET)

PHASE DE POULES : DU 6 AU 18 JUILLET
QUARTS DE FINALE : DU 20 AU 23 JUILLET
DEMI-FINALES : 26 ET 27 JUILLET
FINALE : 31 JUILLET

INFOS PAYS

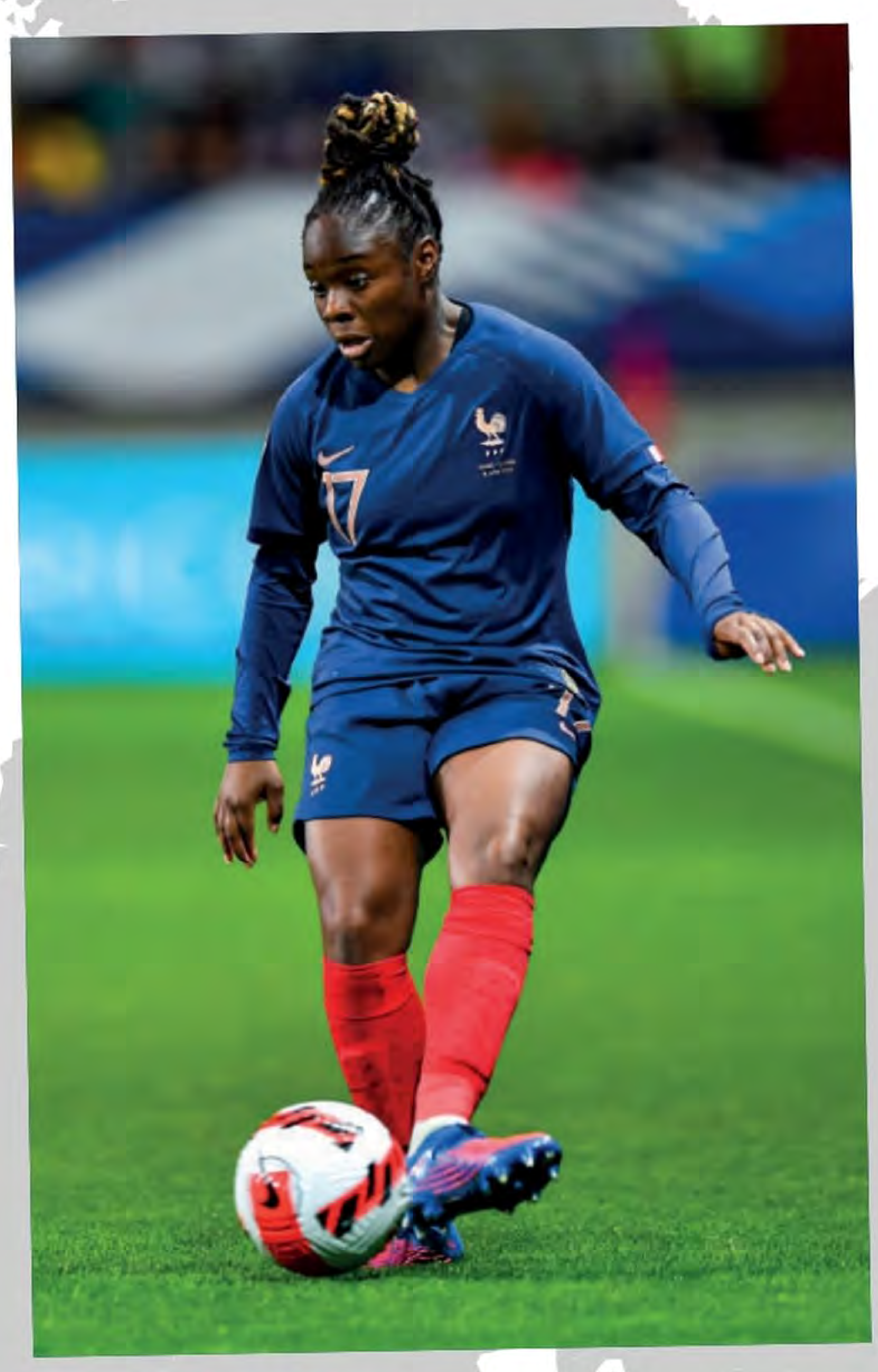
PAYS : ANGLETERRE
CAPITALE : LONDRES
POPULATION : 67 025 542 HABITANTS
SUPERFICIE : 130 395 KM²
LANGUES OFFICIELLES : ANGLAIS
DEVISE : DIEU ET MON DROIT
MONNAIE : LIVRE STERLING

LA COUPE DU MONDE EN LIGNE DE MIRE

La Coupe du Monde, c'est déjà demain. À l'instar du football masculin en 2021-2022, les sélections féminines vont connaître des prochains mois chargés. Outre l'Euro cet été, le Mondial se profile également à l'horizon. Du 20 juillet au 20 août 2023, plus précisément. Soit dans un an, grosso modo. Une proximité des deux compétitions internationales qui s'explique par une modification du calendrier. Initialement, le rendez-vous continental devait se tenir durant l'été 2021. Mais Covid oblige, le Championnat d'Europe a été décalé par l'UEFA et précédera donc de quelques mois seulement la Coupe du Monde en Nouvelle-Zélande et Australie, à laquelle l'équipe de France est d'ores et déjà qualifiée.

ÉQUIPE DE FRANCE : CIEL BLEU À L'HORIZON ?

Deux sur trois. C'est, pour le moment, le nombre d'objectifs atteints par l'équipe de France féminine durant cette année 2022 chargée. Après avoir remporté leur deuxième Tournoi de France en février dernier puis validé dans la foulée leur qualification au Mondial l'an prochain (voir par ailleurs), les joueuses de Corinne Diacre ont désormais l'Euro en ligne de mire. Une compétition que les Tricolores n'ont jamais remportée dans leur histoire. Aucun titre, même, n'est venu compléter la vitrine de la Fédération française de football (FFF). Hormis ces deux Tournois de France évoqués précédemment, bien sûr (2020, 2022).



QUART DE FINALE, MEILLEURE PERFORMANCE

Au mieux, l'équipe de France s'est hissée jusqu'en quart de finale de la compétition continentale. À trois reprises : en 2009, 2013 puis 2017. Loin, bien loin de ce que la nation hôte du Mondial 2019 peut véritablement prétendre. Loin, aussi, de l'objectif fixé par la sélectionneuse et ses joueuses pour l'édition anglaise. En novembre dernier, l'ancienne coach de Clermont confiait l'ambition commune et affirmée de « *faire la finale* » et de « *remporter ce premier titre.* » Pour espérer en arriver-là, Corinne Diacre peut miser sur un groupe qu'elle façonne depuis des mois, voire des années.

Dévoilée le 30 mai dernier, la liste comporte un savant mélange de taulières (Renard, Torrent, Peyraud-Magnin) et de jeunesse (Katoto, Baltimore), auquel il faudra à tout prix ajouter une osmose cruellement absente lors de la Coupe du Monde en France en 2019. « *Pas de surprise* » concoctée par Corinne Diacre donc, mais des « choix » effectués pour former « *l'équipe la plus compétitive* » possible. Et aller, enfin, décrocher ce titre international qui manque au football féminin français. Ciel bleu à l'horizon ?

LES GROUPES

GROUPE A
NORVÈGE
ANGLETERRE
AUTRICHE
IRLANDE DU NORD

GROUPE B
ALLEMAGNE
FINLANDE
DANEMARK
ESPAGNE

GROUPE C
SUÈDE
RUSSIE
PAYS-BAS
SUISSE

GROUPE D
FRANCE
ISLANDE
ITALIE
BELGIQUE

LES FAVORIS

ALLEMAGNE

Après six titres continentaux de rang entre 1995 et 2013, la Mannschaft a enchaîné deux éliminations en quarts de finale de l'Euro 2017 et du Mondial 2019. Privée de Dzsenifer Marozsán, blessée, l'Allemagne aura tout de même des atouts à faire valoir. À Martina Voss-Tecklenburg de trouver la bonne formule.

ANGLETERRE

En qualité de pays organisateur, l'Angleterre aura son mot à dire pour décrocher son premier Euro, après deux échecs en finale en 1984 et 2009. Dans cette optique, Sarina Wiegman et les Three Lions s'appuieront principalement sur leur attaquante star Ellen White et sur l'ancienne latérale lyonnaise Lucy Bronze.

PAYS-BAS

En l'espace de quelques années, les Pays-Bas sont devenus un géant du football féminin avec une victoire lors de l'Euro 2017 et une finale de Mondial perdue contre les États-Unis en 2019. Pour défendre leur titre, les Oranje de Mark Parsons compteront sur leur serial buteuse Viviane Miedema.

ESPAGNE

Malgré son palmarès vierge sur la scène internationale, la Roja peut devenir la grande surprise de cet Euro 2022. Bénéficiant de l'énorme exposition sportive et médiatique du Barça, Jorge Vilda a construit une équipe compétitive avec des cadres comme Alexia Putellas, Jennifer Hermoso ou Aitana Bonmatí.

NORVÈGE

Double vainqueur de l'épreuve en 1987 et 1993, la Norvège a été éliminée dès le premier tour de l'édition 2017. Après un long passage à vide, Martin Sjögren a reconstruit une équipe taillée pour la victoire avec un duo d'attaque redoutable, formé par Ada Hegerberg et Caroline Graham Hansen. |

LES COTES POUR LA VICTOIRE FINALE :

*****	FRANCE, PAYS-BAS
****	ANGLETERRE, DANEMARK, SUÈDE, ALLEMAGNE
***	AUTRICHE, ESPAGNE, ISLANDE, NORVÈGE
**	ITALIE, FINLANDE, BELGIQUE
*	IRLANDE DU NORD, PORTUGAL, SUISSE

LES 10 STARS DE L'EURO 2022

ADA HEGERBERG

26 ANS, NORVÈGE

Blessée gravement durant presque deux ans, la Ballon d'Or 2018 a pu enfin rejouer cette saison, participant au retour au premier plan de l'Olympique Lyonnais. Absente du Mondial 2019 après des tensions avec sa Fédération, Ada Hegerberg est prête à rattraper le temps perdu en sélection.

ALEXIA PUTELLAS

28 ANS, ESPAGNE

Grande architecte du sacre blaugrana en Ligue des Champions, la meneuse de jeu du Barça a logiquement été récompensée par le Ballon d'Or 2021. Avec ce nouveau statut de star internationale, Alexia Putellas aura la lourde tâche de faire briller l'Espagne lors de l'Euro 2022.

WENDIE RENARD

31 ANS, FRANCE

Vedette du n°347 de Onze Mondial, Wendie Renard est la plus grande ambassadrice du football féminin en France. Connue pour sa solidité défensive et ses qualités de buteuse, la Martiniquaise s'est construit un palmarès exceptionnel à Lyon, mais désespérément vierge chez les Bleues. À elle d'y remédier.

PERNILLE HARDER

29 ANS, DANEMARK

Deuxième, quatorzième et septième des Ballons d'Or 2018, 2019 et 2021, Pernille Harder a atteint la finale de l'Euro 2017 avec le Danemark, avant d'échouer à se qualifier pour le Mondial 2019. Au Royaume-Uni, l'attaquante de Chelsea essayera de rendre ses lettres de noblesse à sa sélection.

VIVIANNE MIEDEMA

25 ANS, PAYS-BAS

Meilleure buteuse de l'histoire des Pays-Bas à 25 ans, Viviane Miedema totalise déjà plus de 100 sélections et s'est distinguée par son doublé en finale de l'Euro 2017. Quatrième au dernier Ballon d'Or, la joueuse d'Arsenal pourrait accéder au saint Graal en cas de nouveau sacre continental.

ELLEN WHITE

32 ANS, ANGLETERRE

Devant son public, la joueuse expérimentée de Manchester City sera le fer de lance de l'attaque anglaise. En qualité de meilleure buteuse de l'histoire des Three Lions, ce sera à Ellen White d'ouvrir la voie à ses coéquipières vers un premier titre international.

CAROLINE SEGER

37 ANS, SUÈDE

Joueuse européenne la plus capée de l'histoire avec plus de 215 sélections, Caroline Seger n'a encore jamais remporté de trophée avec la Suède, malgré deux finales aux JO 2016 et 2020, et une troisième place du Mondial 2019. À 37 ans, l'ancienne du PSG et de l'OL n'a toujours pas abdiqué.

MELANIE LEUPOLZ

28 ANS, ALLEMAGNE

Présente lors du dernier sacre de la Mannschaft à l'Euro 2013, Melanie Leupolz a engrangé depuis une grande expérience avec trois autres tournois majeurs disputés. La milieu de terrain de Chelsea porte en elle les espoirs du peuple allemand, privé de titre après deux décennies de domination continentale.

MARIE-ANTOINETTE KATOTO

23 ANS, FRANCE

Non-retenue par Corinne Diacre lors de la Coupe du Monde 2019, Marie-Antoinette Katoto va disputer sa première compétition internationale avec le statut de joueuse à suivre. Buteuse insatiable avec le Paris-Saint-Germain, la native de Colombes essayera d'afficher la même réussite avec les Bleues.

JENNIFER HERMOSO

31 ANS, ESPAGNE

Deuxième au classement du Ballon d'Or 2021 derrière sa coéquipière du Barça, Alexia Putellas, Jennifer Hermoso est un peu plus offensive que sa compatriote. Passée par le Paris-Saint-Germain ou l'Atlético Madrid, elle détient maintenant assez d'expérience pour enfin faire franchir un cap à la Roja.

L'ŒIL DE …

CAMILLE ABILY

Camille, faut-il placer à coup sûr l'équipe de France dans la case des favorites ?

Oui, bien sûr ! Même si l'équipe de France n'a encore rien gagné et a encore du mal à passer le cap des quarts de finale *(sourire)*. Quand on voit la qualité des joueuses… Il y a quand même eu deux équipes françaises dans le dernier carré de la Ligue des Champions, donc ce n'est pas anodin. Il y a de super joueuses ! Oui, je mets l'équipe de France parmi les favorites. Elles ne seront pas les seules, ce sera dur. Mais elles feront en tout cas partie des candidates au sacre.

Quelles autres sélections places-tu parmi les favorites ?

L'Espagne. On le voit avec le FC Barcelone, c'est une nation qui monte, avec des joueuses de qualité. Ça me fait penser à Lyon, il y a quelques années : elles profitent d'une ossature très forte en club, qui performe, même si elles n'ont encore rien gagné. C'est en tout cas une très belle nation. J'ajoute aussi l'Angleterre parce que c'est le pays hôte. C'est une grande nation, on sait qu'il y aura du public derrière elle.

On dit souvent qu'un Euro et plus compliqué qu'une Coupe du Monde. C'est le cas ?

Chez les garçons, je le comprends tout à fait. Mais pour les filles, je suis partagée car l'Euro veut dire qu'il n'y a pas les États-Unis (rires). Les États-Unis sont l'une des équipes les plus fortes du monde, si ce n'est la plus forte. C'est quand même un petit avantage pour nous qu'elles ne soient pas là, de pouvoir gagner cette compétition *(sourire)*. Par contre, et on l'a vu lors des qualifications à la Coupe du Monde récemment, le niveau est de plus en plus homogène. On a parlé de l'Espagne, l'Angleterre et la France, mais il ne faut pas oublier l'Allemagne et les pays nordiques. Beaucoup de nations peuvent gagner. C'est l'équipe la plus prête physiquement et mentalement qui l'emportera.

L'Euro 2022 sera-t-il un bon indicateur pour vérifier la popularité en hausse du football féminin ?

J'espère qu'il y aura du monde et je suis sûr que les Anglais vont répondre présent. Mais il ne faut pas que ce soit éphémère. Nous l'avons vu en France lors de la Coupe du Monde 2019, c'était fantastique : l'ambiance, les stades… Mais on sent qu'en championnat, au quotidien, il y a un petit essoufflement. Désormais, les gens connaissent et aiment le football féminin. Ils sont présents pour les grands matchs, les grandes compétitions. Maintenant, on aimerait qu'il y ait plus de monde sur les matchs de championnat, par exemple.

- FRANCE

62 / RENCONTRE
HAMARI TRAORÉ

70 / INSTANT TACTIQUE
BRUNO IRLES

76 / MY LIGUE 2
ANTHONY ROUAULT

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
CLARA MATÉO

-HAM TR

« JE VEUX QU'ON SE SOUVIENNE DE MOI »

Après cinq années de bons et loyaux services au Stade Rennais, Hamari Traoré devrait quitter la Bretagne lors du mercato estival. Régulier et performant, le capitaine des Rouge et Noir a tapé dans l'œil de plusieurs clubs. En attendant, l'international malien s'est confortablement installé au bord des étangs de Cicé-Blossac pour évoquer en profondeur son caractère, sa personnalité et son envie de marquer les esprits. À la rencontre d'un latéral supersonique aux ambitions débordantes.

• Propos recueillis à Rennes par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** & **Afilms / Jean-Marc Jaleel** •

ARI
AORÉ-

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Hamari Traoré ?
Je lui demanderais : *« Pourquoi es-tu tant réservé ? »*, *« Pourquoi n'aimes-tu pas faire parler de toi ? »* ou encore *« Pourquoi es-tu si humble ? »*.

Pourquoi donc ?
Pourquoi, je ne le sais pas. Je pense que ça vient de mon éducation. J'attache beaucoup d'importance à l'humain, c'est important de tout faire avec le cœur et en toute sincérité. Je ne suis pas faux. Voilà pourquoi je ne suis pas très présent dans les médias. Si on doit me reconnaître à travers quelque chose, je veux que cette chose soit reconnue grâce à mon travail et ma personne. Je me montre moins, je reste discret.

Tu n'aimes pas être dans les médias ?
Non, pourtant, je n'ai pas de problème avec ça. La preuve, cette saison, j'étais capitaine, j'étais souvent été amené à répondre aux questions des journalistes. Je me suis forgé, j'ai progressé à ce niveau-là, car j'ai toujours été réservé. Je comprends que les gens ne parlent pas de moi, parce qu'ils ne me connaissent pas. Je ne me suis pas assez ouvert aux médias pour me faire connaître. Je trouve que j'ai fait des progrès cette saison.

Tu aurais aimé qu'on te connaisse plus ?
Je pense qu'on me connaît déjà par rapport à ce que je fais sur le terrain. Mais les gens ont déjà une idée de moi comme je suis réservé et que je n'aime pas me montrer. Je n'aime pas faire le buzz. Je déteste ça. Je ne veux qu'une chose : qu'on me reconnaisse à ma juste valeur. À partir du moment où j'entends : *« Hamari est une bonne personne, il est bien éduqué »*, je suis fier. Par contre, je ne veux pas que les gens disent : *« Hamari a été excellent aujourd'hui »*, alors que je n'ai pas été bon du tout. Je n'aime pas les connivences, j'aime que les gens soient justes.

D'où vient cette humilité ?
Elle vient de mon éducation et aussi et surtout de la religion. Ma famille m'a inculqué de bonnes valeurs. Beaucoup de Maliens sont comme ça, ils sont humbles, tranquilles et travailleurs. La plupart des joueurs africains se comportent ainsi. Attention, les joueurs européens aussi. Ma personnalité s'est forgée à travers mon éducation et ma religion.

Quel est l'impact de la religion dans ta vie ?
La religion est très importante pour moi et pas seulement dans ma vie de footballeur, mais également au quotidien. Aujourd'hui, je suis comme je suis, mais je n'ai rien mérité. Ce n'est pas moi qui ai fait, Dieu m'a tout donné, c'est le destin. J'ai connu des joueurs 10 fois plus forts que moi et ils ne sont pas devenus professionnels. J'ai eu la chance d'être professionnel, je suis reconnaissant envers Dieu pour ça. Je n'oublie pas d'où je viens, je suis le jeune Malien venu en France pour réussir dans le football. Et j'essaie de faire les choses bien au quotidien.

Lorsque tu étais au Mali, à quoi pensais-tu ?
J'étais comme tous les gamins, j'allais à l'école et je jouais au foot dans la rue. À 13/14 ans, Jean-Marc Guillou m'a repéré dans mon club de quartier. J'ai ensuite intégré l'académie Jean-Marc Guillou, j'y suis resté cinq ans, j'ai bien travaillé. Mon passage à l'académie,

"JE ME SUIS FORGÉ, J'AI PROGRESSÉ À CE NIVEAU-LÀ, CAR J'AI TOUJOURS ÉTÉ RÉSERVÉ. JE COMPRENDS QUE LES GENS NE PARLENT PAS DE MOI, PARCE QU'ILS NE ME CONNAISSENT PAS"

"QUAND TU AS LA CHAUSSURE, C'EST LA CONFIRMATION ! ÇA VEUT DIRE QUE TU ES PRÊT POUR ÊTRE PROFESSIONNEL"

c'est l'un de mes meilleurs moments footballistiques. C'était incroyable. On n'avait pas d'objectif, on prenait seulement du plaisir entre amis. Au départ, je ne pensais pas devenir footballeur. Quand tu arrives, tu apprends, tu découvres, tu progresses et tu vas à l'école. Au fur et à mesure, tu prends conscience des choses et tu te dis : *« Je peux devenir footballeur »*.

As-tu connu des moments difficiles ?
Oui, ce sont les exercices qu'on nous donnait. Ils étaient très compliqués. Toute la semaine, on avait des exercices techniques. Et le week-end, on devait les présenter comme si c'était un examen. Quand tu échouais, c'était vraiment dur mentalement, tu pleurais. Ce genre de choses nous a forgés. En fait, c'était de la jonglerie qu'on faisait pieds nus. On devait répéter nos gammes pendant la semaine, et le samedi matin, on les présentait aux coachs. Et si tu réussissais la présentation, tu passais à l'étape suivante. Il fallait passer toutes les étapes pour avoir le droit de jouer avec la chaussure, c'était le graal. Ensuite, on disputait des matchs amicaux contre des joueurs plus âgés que nous, mais on gagnait toujours largement.

Tu te souviens du jour où tu as obtenu la chaussure ?
(Grand sourire) Quand tu as la chaussure, c'est la confirmation ! Ça veut dire que tu es prêt pour être professionnel. Tu sais, il y a plein d'étapes avant d'avoir la chaussure, mais les éducateurs nous préparent à ça. Quand tu as la chaussure, on te fait signer un contrat, tu as le droit à un salaire tous les mois, on te donne une chambre individuelle, on te met dans les conditions d'un joueur professionnel. Car il faut savoir qu'au départ, tu dors à quatre dans une chambre sur un lit superposé. Quand tu as la chaussure, tu quittes la chambre, tu deviens professionnel avec un salaire.

Comment as-tu aidé ta famille avec ton premier salaire ?
Sincèrement, mes parents s'en sortaient déjà bien. Je n'étais pas à plaindre. Mais j'ai quand même donné ma première paie à mes parents. Je voulais leur montrer que leur petit ne les oublie pas et les remercie pour tout. J'ai fait la même chose lorsque je suis arrivé au Paris FC. Chaque mois, je leur envoyais un petit truc, même si mon père me disait toujours : *« Non, il n'y a pas besoin »*. Moi, j'envoyais pour montrer ma contribution. Après, plus tu grandis, plus ta famille s'agrandit. Par exemple, des tontons que tu ne connais pas apparaissent *(rires)*. Il faut donc mettre la main à la poche, il faut aider, il faut donner, je n'ai pas de mal avec ça.

Pourquoi es-tu surnommé *« le blanc »* au Mali ?
Parce que lorsque j'arrive au pays, je ne bois pas la même eau que les autres, car mon corps n'est plus habitué. Du coup, je demande de l'eau minérale. Et comme il fait très chaud, je me plains un petit peu, ils disent que mon comportement a changé. Et là, ils disent : *« C'est un blanc lui de toute façon »*. À la maison, ils te voient comme un étranger, et en France, pareil. Mais je prends ça à la rigolade. Lorsqu'ils disent *« le blanc »*, ce n'est pas péjoratif. Je rigole avec eux.

Penses-tu que le joueur africain soit sous-coté ?
Oui, je pense que le joueur africain est moins valorisé. Par exemple, on ne va pas parler de Sadio Mané comme on va parler d'un joueur brésilien, on ne va pas parler d'un Mohamed Salah comme on va parler d'un joueur argentin. Il faut qu'on fasse trois ou quatre fois plus qu'un Européen ou un Sud-Américain pour être reconnus à notre juste valeur. Mais ce n'est pas grave, on est prêts à affronter ça, on travaille, on sait qu'on vient de loin. Personne ne va nous faire de cadeau, on va chercher ce qu'on mérite et montrer qu'on fait partie des meilleurs joueurs. L'Afrique a produit de grands joueurs comme Didier Drogba, Yaya Touré, Seydou Keita et plein d'autres.

"JE SUIS EN MISSION, JE REPRÉSENTE MA FAMILLE, LE NOM DE MA FAMILLE, JE REPRÉSENTE MON PAYS ET JE REPRÉSENTE MA PROPRE PERSONNE. IL FAUT DONC QUE JE SOIS EXEMPLAIRE ET BON DANS TOUT CE QUE JE FAIS"

En tout cas, le monde du football sait qu'il peut compter sur le continent africain, un continent qui déborde de talents. On n'envie personne ! L'Afrique n'envie pas l'Europe ou l'Amérique du Sud. À nous de continuer à bosser et à nous mettre en valeur.

Te sens-tu en mission ?
Moi, je me répète toujours : *« Hamari, il faut montrer l'exemple, tu dois faire plus que les autres »*. Oui, je suis en mission, je représente ma famille, le nom de ma famille, je représente mon pays et je représente ma propre personne. Il faut donc que je sois exemplaire et bon dans tout ce que je fais. Et même si je ne suis pas bon, il faut montrer que je ne lâche pas et que je n'abandonne pas, n'abdique pas. Je ne veux pas perdre ces valeurs, c'est trop important.

Tu dis *« représenter un nom »*. Traoré est un nom très commun dans le football, comment se différencier ?
(Sourire) Il y a beaucoup, beaucoup de Traoré, et ça fait plaisir. Il y a des Traoré Sénégalais, Ivoiriens, Guinéens, Maliens, Français, c'est un nom très connu. Il faut marquer son territoire et laisser son nom. Je suis latéral droit, je veux que Traoré Hamari reste dans la tête des gens pour ce qu'il a accompli sur le terrain. Je veux laisser mon emprunte sur la Ligue 1, que mon nom perdure, et qu'on ne l'oublie pas.

Tu es le capitaine du Mali. Comprends-tu que les joueurs patientent autant avant de choisir une sélection africaine ?
Le plus important, c'est d'opter pour le choix du cœur. Je comprends qu'un joueur né en Europe prenne du temps avant de choisir une sélection africaine, car il ne connaît pas grand chose, il n'a pas vraiment la culture, c'est nouveau pour lui. Je comprends l'hésitation. Mais le plus important encore une fois, c'est le cœur. Si tu aimes vraiment ton pays, que tu as la double nationalité, il faut aimer. C'est mieux de se décider rapidement plutôt que d'attendre et dire ensuite : *« Ah si j'avais su, j'aurais choisi avant »*. Après, c'est aux joueurs concernés de bien réfléchir et de prendre la meilleure décision possible.

Petit, avais-tu des sources d'inspiration ?
Je regardais tous les matchs de foot

"NEYMAR, ON LE CONNAÎT, IL AIME RIGOLER. ENSUITE, IL EST VENU S'EXCUSER, C'EST DE BONNE GUERRE, ÇA VEUT DIRE QUE JE LUI AI DONNÉ DU FIL À RETORDRE"

à la télé. Les plus connus en Afrique, c'était les attaquants : Drogba, Yaya Touré, Kanouté, ces joueurs-là inspirent tous les jeunes Africains. Quand tu vois l'humilité de Kanouté tout en connaissant sa carrière, c'est beau. Pareil pour Seydou Keita. J'ai oublié de citer Eto'o. Ils ont écrit leur histoire, ils nous ont ouvert la porte, à nous d'écrire notre propre histoire désormais. À nous d'avoir la bonne ligne directrice.

En dehors du football, as-tu été inspiré par des personnalités africaines ?
J'aimais bien le Président de la République du Mali qui était un rassembleur, Amadou Toumani Touré, paix à son âme. Il aimait la jeunesse, il aimait le sport, j'aimais sa manière d'être. J'aime aussi l'actuel Président du Mali. Il un charisme et une aura énormes. C'est rare de voir ce genre de personnes. Il faut prendre exemple sur eux. Il faut prendre le meilleur d'eux.

Tu évolues en Europe depuis de nombreuses années. Quel regard portes-tu sur ta progression ?
J'ai fait du chemin. Ce n'était pas facile. Je suis arrivé seul, c'était très difficile. Je n'avais jamais voyagé aussi loin de mes parents. Je suis arrivé au Paris FC sachant que je n'avais jamais disputé un match de championnat de ma vie. Au Mali, j'étais à l'académie. Quand je suis arrivé, j'ai atterri en National, un championnat hyper difficile. Avant de venir, je ne m'étais jamais blessé. Dès que je suis arrivé au PFC, j'ai commencé à me blesser partout. Je n'ai rien compris. Mentalement, c'était très, très compliqué.

Comment ces blessures sont-elles apparues ?
Je ne sais pas. Peut-être que je ne mangeais pas bien, peut-être que je ne dormais pas bien, peut-être que mon hygiène de vie n'était pas au top. Mais c'était difficile de s'adapter. Pourtant, je ne sortais pas, je faisais attention, peut-être que l'intensité et le changement de climat ont joué en ma défaveur. Aujourd'hui, quand je regarde derrière, je me dis : *« Je me suis toujours accroché, je n'ai jamais rien lâché, j'ai tout donné ».*

Tu as été annoncé sur le départ à de nombreuses reprises, mais tu n'as jamais bougé. Pourquoi ?
C'est vrai. Pendant les mercatos, il y a plein de rumeurs. Comme on dit, l'homme suit son destin. Aujourd'hui, je suis à Rennes, je ne regrette rien, je suis content, je travaille, je continue à faire ce que je sais faire. Peut-être que j'aurais dû partir plus tôt. Mais c'est le foot.

Qui sont tes exemples à ton poste ?
J'ai toujours regardé Cafu, Sergio Ramos et Dani Alves. Ces joueurs-là m'ont vraiment fasciné, je regardais tout le temps leurs vidéos. Alves était incroyable à Barcelone et à Séville. Cafu était terrible à la Roma et à Milan. Sergio Ramos m'a marqué aussi. Je les ai énormément regardés pour m'inspirer d'eux et pour créer mon propre style. J'ai toujours voulu être moi-même pour écrire ma propre histoire.

Ta prise de bec avec Neymar avait fait le tour du monde. Tu t'en souviens ?
C'est vrai, c'était lors de la saison 2017/2018, pendant la demi-finale de Coupe de la Ligue. Sincèrement, je lui ai fait mal durant ce match, je lui ai marché dessus, je lui ai mis des coups, il ne réagissait pas. Et sur un ballon aérien, je le pousse un peu, je mets ma tête et je tombe mais l'arbitre siffle pour nous. Lorsque j'étais au sol, il m'a tendu la main puis m'a feinté en retirant sa main *(sourire)*. Je ne l'ai pas mal pris, c'est Neymar, on le connaît, il aime rigoler. Ensuite, il est venu s'excuser, c'est de bonne guerre, ça veut dire que je lui ai donné du fil à retordre.

Tu dois regarder beaucoup de séries à la maison ?
Pas vraiment. Enfin si, j'aime regarder les séries maliennes et sénégalaises, ça me rappelle le pays. Ce sont des séries qui évoquent notre quotidien, tout ce qui se passe de nos jours, qui présentent des fais réels. Ces derniers temps, je regarde « Emprise », une série qui évoque l'emprise des parents sur les enfants ou encore l'emprise de l'amour sur les hommes ou les femmes par exemple. J'ai dernièrement regardé *« Karma »*, cette série te fait comprendre : ce que tu fais, on te le fera. Il y également une autre série malienne qui s'appelle *« Divorce »*. J'aime bien me poser devant ces téléfilms.

Tu t'intéresses à d'autres choses ?
Je regarde le foot, je lis les infos, j'essaie de rester connecté quand même. Je suis tranquille, je ne suis pas compliqué, je reste zen. Je ne me prends pas pour un autre, je suis Hamari, un mec normal. Après le foot, la vie continue, je suis comme l'autre. Je n'aime pas la notoriété. Je n'aime pas qu'on m'idolâtre. Quand on me voit, j'aime bien que les gens aient une approche simple avec moi. Alors oui, je suis footballeur, mais le foot dure entre 10 et 20 ans seulement. Je suis ouvert à tout le monde. Quand les gens me voient dans la rue, ils se rendent compte que je suis très accessible. Je n'ai pas besoin de notoriété. Je dis bonjour à tout le monde, je peux discuter avec tout le monde. Et je ne refuse jamais une photo.

As-tu encore des rêves ?
Bien sûr ! Mon plus grand rêve, c'est de remporter une CAN avec le Mali. Je veux faire quelque chose de grand avec mon pays, je rêve de participer à une Coupe du Monde aussi. Ce serait extraordinaire pour moi et pour le peuple malien. Je garde ça en moi depuis longtemps. Et pourquoi ne pas jouer dans l'un des plus grands clubs du monde. Je veux laisser mon emprunte. Je veux que les gens disent : *« Quand Hamari était là, il a fait de belles choses »*. J'aimerais qu'on parle de moi comme Alves ou Ramos, qu'on dise que j'ai mis la barre assez haut. J'espère arriver à leur niveau, je veux qu'on se souvienne de moi.

Et en dehors du foot ?
Je veux aider les gens, faire de belles choses au Mali, construire des immeubles, venir en aide aux orphelins, voyager, prendre du plaisir et garder mes proches le plus longtemps possible.

Quelle est l'histoire le plus marquante de ta vie ?
Ouaouh ! En bien ou en mal ?

Les deux.
Je ne pourrai jamais oublier la défaite face à la Tunisie lors du barrage de

"JE REGARDE LE FOOT, JE LIS LES INFOS, J'ESSAIE DE RESTER CONNECTÉ QUAND MÊME. JE SUIS TRANQUILLE, JE NE SUIS PAS COMPLIQUÉ, JE RESTE ZEN"

"JE NE POURRAI JAMAIS OUBLIER LA DÉFAITE FACE À LA TUNISIE LORS DU BARRAGE DE QUALIFICATION POUR LA COUPE DU MONDE. CE MATCH EST ANCRÉ EN MOI, IL ME FAIT TRÈS, TRÈS MAL. NOTRE GÉNÉRATION MÉRITAIT D'ALLER À LA COUPE DU MONDE"

qualification pour la Coupe du Monde. Ce match est ancré en moi, il me fait très, très mal. Notre génération méritait d'aller à la Coupe du Monde. Sinon, je n'oublierai jamais la fierté de mes parents. Quand je discute avec mes parents et qu'ils me disent : *« Que Dieu te récompense pour tout ce que tu fais pour nous »*, ça me touche. Et quand ils me disent : *« On est fiers de ce que tu fais pour nous et pour ta communauté »*, ça me touche encore plus. J'ai une grande famille, j'essaie d'aider tout le monde. Et quand j'entends ces choses-là, ça me donne envie d'aller encore plus haut. Être la fierté de ma famille, c'est beau.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?

Je vais te citer les trois grands *« H »* que j'ai appris à l'académie : *« Honnêteté, humilité, humanisme »*. Être honnête et toujours dire la vérité dans la vie, c'est primordial. Se montrer humain et aller vers les gens, c'est également important au quotidien. Rester humble, rester soi-même, ne pas se prendre pour un autre, c'est aussi nécessaire. Même si je deviens Ballon d'Or ou champion du monde, j'espère ne pas changer et rester tel quel. Et je veux finir avec cette phrase : *« Si vous savez rester petit, vous serez grand »*. Je me répète souvent ces choses-là.

Sans ces choses-là, aurais-tu fait carrière dans le foot ?

J'aurais peut-être fait carrière dans le foot, mais je me serais sûrement perdu, je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui. Parfois, on me dit : *« Mais t'es mou, tu ne réclames pas assez auprès de l'arbitre »*. Ok, si vous le dites, je suis mou, mais je réclame quand je sais que je dois réclamer. Dernièrement, avec l'équipe nationale du Mali, j'ai entendu quelques reproches. Les gens ont notamment dit : *« Notre capitaine est trop relâché, il est trop tranquille, il est trop mou »*. Mais ils ne savent pas que ce même capitaine, il se bat au quotidien contre les arbitres ! Tellement je parle avec eux, je prends des cartons bêtes. Mais ils ne peuvent pas comprendre. Par exemple, lors de la CAN, Bissouma a concédé un penalty. À ce moment-là, je suis allé me battre contre le quatrième arbitre, je lui ai dit de revenir à la faute car le ballon roulait lorsque l'adversaire a joué son coup franc. En réalité, je n'ai pas besoin de me justifier, je dois rester tranquille. Franchement, si je n'avais pas ces principes-là, je me serais perdu. Quoi qu'il arrive, je reste positif, je reste souriant même quand je suis nerveux. Mon sourire casse ma nervosité.

Si tu devais te noter pour cet entretien, tu te mettrais combien ?

Je n'ai pas menti, je suis resté entier, je me mettrais un 7 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

BRUNO IRLES

• Par **Étienne Leray** - Photo **Icon Sport** •

« L'EXPÉRIENCE DE JOUEUR N'EST PAS SUFFISANTE POUR ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR »

Arrivé sur le banc de Troyes à la mi-saison, Bruno Irles a parfaitement rempli la mission maintien de l'ESTAC en terminant à la 15e place. Passé par le centre de formation de l'AS Monaco, le Sheriff Tiraspol, le National ou encore la Ligue 2, l'ancien défenseur a passé avec brio le cap de la Ligue 1. Dans cet *Instant Tactique*, le technicien se livre autant sur ses principes de jeu, son rapport à son métier que sur son expérience de consultant à la télévision.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Je suis fils de professeurs, mes parents étaient très sportifs et mon père jouait entre autres au football. Nous étions au Maroc durant ma petite enfance et j'ai commencé le football en rentrant en France, à Mably, dans la Loire. De la même manière, j'ai commencé le tennis, l'athlétisme, et peu à peu, j'ai dû écrémer les autres sports parce qu'avec mes études, je n'avais pas forcément le temps de tout faire. C'est le football que j'ai gardé. »

LA MÊME APPROCHE DU FOOTBALL COMME JOUEUR OU ENTRAÎNEUR ?

« Non, ça a beaucoup évolué, mais j'ai toujours eu une approche plus tactique que de « supporterisme ». Même quand j'étais joueur, ce qui m'intéressait, c'était pourquoi on faisait certaines choses ou on jouait comme ça, plutôt que de connaître le nom de tous les joueurs par exemple. Je jouais contre des équipes dont je ne connaissais pas les adversaires, mais j'aimais ce que je faisais sur le terrain et surtout comprendre pourquoi je le faisais. »

LA PLUPART DES COACHS ONT ÉTÉ JOUEURS, LOGIQUE SELON VOUS ?

« C'est une condition nécessaire, mais ce n'est pas suffisant. C'est effectivement un plus d'avoir connu une carrière de joueur, car on a cette expérience, ce ressenti par rapport au coach, au terrain, aux différentes compétitions ou aux sélections. Si ce ressenti est un plus quand on passe du côté des entraîneurs, ce n'est pas parce qu'on a été un excellent ou médiocre joueur qu'on sera un excellent ou médiocre coach. Entraîner demande des qualités différentes, complémentaires ou supplémentaires que celles de simplement jouer. L'histoire du football nous montre que pour certains grands joueurs de football, c'était beaucoup plus difficile de devenir entraîneur parce qu'ils n'avaient pas cette fibre, le côté pédagogue… Il y a différentes raisons qui font que l'un n'amène pas forcément à l'autre et réciproquement. L'expérience de joueur n'est donc pas suffisante pour être un bon entraîneur. »

COACH, UNE VOCATION ?

« Comme je l'ai dit, je suis fils de profs et j'étais plutôt orienté dans des études scientifiques, donc le football n'était qu'une utopie pour moi. Quand j'ai pu me lancer dans cette carrière de joueur en 1994, j'ai arrêté ma carrière d'étudiant après ma licence de mathématiques et dès 1999, j'ai commencé à préparer mes diplômes. Ce n'était donc pas forcément une vocation tout petit. Dès le début de ma carrière, je commençais déjà à analyser l'entraîneur, ce qu'il faisait avec nous, pourquoi il le faisait, comment il le faisait… On peut ainsi dire que ça a été une vocation à partir du moment où je me suis lancé dans ma carrière de joueur. »

LA BASE DU MÉTIER D'ENTRAÎNEUR

« La passion parce que si elle ne nous anime pas, ce métier est compliqué (rires). Ce qui me plaît, c'est que ce boulot est très complet et ce n'est pas simplement donner un schéma tactique, guider des joueurs ou répondre à la presse. Ce métier est multitâches et il faut arriver à jongler avec tous ces paramètres. »

"J'AI DÛ ÉCRÉMER LES AUTRES SPORTS PARCE QU'AVEC MES ÉTUDES, JE N'AVAIS PAS FORCÉMENT LE TEMPS DE TOUT FAIRE. C'EST LE FOOTBALL QUE J'AI GARDÉ"

> "MES PRINCIPES AUJOURD'HUI NE SONT PAS LES MÊMES QU'IL Y A DEUX ANS, DIX ANS OU CEUX DE L'ANNÉE PROCHAINE. DANS MA FAÇON DE FAIRE, L'ANALYSE A UNE PLACE PRÉPONDÉRANTE, C'EST-À-DIRE QUE J'ANALYSE BEAUCOUP LA CATÉGORIE DANS LAQUELLE MOI ET MON ÉQUIPE ÉVOLUONS"

LES PRINCIPES DE JEU

« Mes principes aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'il y a deux ans, dix ans ou ceux de l'année prochaine. Dans ma façon de faire, l'analyse a une place prépondérante, c'est-à-dire que j'analyse beaucoup la catégorie dans laquelle moi et mon équipe évoluons. J'analyse beaucoup l'effectif que j'ai comme lors de mon arrivée en cours de saison à Troyes, ou l'effectif que je peux composer. J'arrive à ma deuxième saison à Troyes, donc je vais pouvoir participer à la confection et au renouvellement de cet effectif. De ces deux analyses, je vais réfléchir et décider d'appliquer les principes et le plan de jeu, afin d'être performant. Quand j'étais à la tête de la réserve de l'AS Monaco, j'avais une certaine façon de jouer afin de préparer les joueurs à aller vers le haut niveau, avec beaucoup de possession, une qualité technique élevée et des joueurs très talentueux. À Tiraspol, j'avais le plus gros budget de Moldavie, on avait quasiment 80 % de possession, la meilleure attaque du championnat, c'était ma façon de jouer avec des principes de jeu adaptés. Si vous analysez ma façon de jouer à Pau avec l'avant-dernier budget du National, elle est totalement différente. Pareil à Quevilly, elle était encore différente par rapport à ce que j'avais analysé du National et ce que je pouvais faire avec mes moyens dans cette catégorie. Bien entendu, il y a des principes que j'aime, mais ils seront forcément adaptés à mon effectif et à l'analyse du championnat dans lequel j'évolue. »

LE SCHÉMA TACTIQUE PRÉFÉRÉ

« J'en ai un, mais je n'ai pas pu l'utiliser en tant qu'entraîneur, seulement en tant que formateur avec les U17 de l'AS Monaco, une catégorie que j'ai eue assez longtemps et que j'appréciais énormément. Je présentais à mes joueurs les différents systèmes pendant la saison, c'est-à-dire que je commençais souvent en 4-1-3-2 pour leur transmettre le principe du jeu vers l'avant et de l'appui-soutien, après je passais sur un 4-3-3, puis un 3-4-3. Je voulais leur présenter tous ces principes pour qu'ils aient des billes pour leur carrière et qu'ils puissent les comprendre, sans forcément les maîtriser. Ensuite, en Moldavie, j'étais sur un 4-3-3, à Pau un 4-2-3-1 la première saison, puis un 4-3-3 la deuxième, et à Quevilly un 4-4-2 à plat, vu que j'avais deux bons attaquants. Cette saison, j'ai commencé à Troyes en janvier avec un 4-2-3-1 puis je suis passé sur un 5-3-2 / 5-4-1 flexible. Mon système est adapté à l'analyse que je fais de mon

"IL N'Y A PAS DE RECETTE POUR UNE STAR, MÊME SI JE NE PENSE PAS EN AVOIR EU DANS MES EFFECTIFS. UN TEL VA ÊTRE GÉRÉ COMME ÇA, UN AUTRE COMME ÇA ET IL FAUT APPRENDRE À LES CONNAÎTRE, PAS SIMPLEMENT LE JOUEUR, MAIS L'HOMME DERRIÈRE AVEC SA FAMILLE, SES CONVICTIONS ET CE QUI L'ANIME"

effectif, à ses points forts et à ses points faibles. Pour mon système idéal, j'aime beaucoup le 3-4-3 losange, mais il faut une certaine qualité de joueurs et de maîtrise, que je n'ai eue qu'en U17 à Monaco. »

PLUTÔT EFFECTIF PLÉTHORIQUE OU GROUPE RÉDUIT ?

« Je préfère un effectif de 18 joueurs confirmés, complété par des jeunes du centre de formation. Ça, c'est l'idéal, de manière à avoir un noyau dur avec lequel on peut travailler fréquemment les matchs et avoir aussi des jeunes pour les faire grandir au sein du club. »

LA GESTION DES EGOS

« L'une des nombreuses facettes du métier d'entraîneur, c'est justement le management. Par exemple, je m'inspire d'un Carlo Ancelotti dans cet aspect-là, parce qu'il est très fort. C'est comme avec des enfants, il faut déjà avoir la main, ce que certains entraîneurs n'ont pas forcément dans leur club. Moi, j'explique les choses, je dialogue, je suis clair dans ce que j'attends et ce que je souhaite. Il faut savoir à la fois écouter et être cohérent par rapport au reste du groupe. Il n'y a pas de grandes lignes, mais après, chaque ego va être géré comme un cas particulier. Il n'y a pas de recette pour une star, même si je ne pense pas en avoir eu dans mes effectifs. Un tel va être géré comme ça, un autre comme ça et il faut apprendre à les connaître, pas simplement le joueur, mais l'homme derrière avec sa famille, ses convictions et ce qui l'anime. Ma façon de faire dépend de tous ces paramètres. »

IL Y A DEUX ÉCOLES, CELLE DU RÉSULTAT ET CELLE DU JEU. DANS QUEL CAMP VOUS SITUEZ-VOUS ?

« Si vous arrivez à combiner les deux, c'est l'idéal (rires) ! Je ne vois pas pourquoi on serait obligé de les séparer. Néanmoins, si vous parlez de jeu mais que vous avez zéro résultat, vous n'allez pas rester très longtemps entraîneur, croyez-moi. Si vous parlez de résultats sans avoir un minimum de jeu, vous perdez assez rapidement vos joueurs. Là aussi, il faut trouver le bon compromis, c'est-à-dire celui qui va donner du plaisir aux joueurs tout en étant performant dans un championnat. C'est ce compromis que je recherche. »

QU'EST-CE QUI DIFFÉRENCIE UNE BONNE D'UNE MAUVAISE TACTIQUE ?

« Le résultat malheureusement ! À mes yeux, si le contenu est très intéressant, je vais voir une bonne tactique par rapport à une mauvaise. Maintenant, aux yeux des supporters, du président ou des joueurs, c'est le résultat qui va déterminer si votre façon de faire était bonne ou pas. »

L'ÉQUIPE AVEC LA MEILLEURE TACTIQUE GAGNE-T-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT LA RENCONTRE ?

« Non, si vous avez une tactique en bois et de très bons joueurs capables de prendre le jeu à leur compte. Ça m'est arrivé quand j'étais joueur, j'évoluais dans des équipes qui prenaient le jeu à leur compte et à l'encontre de l'entraîneur, tout en gagnant des matchs. Encore une fois, le résultat n'est pas forcément lié à une bonne tactique, mais c'est comme avoir été joueur pour devenir entraîneur. Une bonne tactique, ça ne suffit pas, mais c'est quand même un gros plus si vous voulez gagner des matchs et prendre des points. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« J'espère l'atteindre un jour (rires). Il n'y a pas un seul moyen d'être un bon coach et il y a plusieurs façons de le devenir. Il y a de très bons coachs dans le management, dans la tactique, dans la manière de mobiliser le groupe. Le meilleur coach, c'est celui qui arrive à combiner au maximum toutes ces qualités. Moi, je travaille pour être un bon coach ou m'en rapprocher. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UN BON ET UN MAUVAIS ENTRAÎNEUR ?

« Pas simplement les résultats parce que c'est malheureusement un critère pour nous. Pour moi, le bon coach est celui qui arrive à faire passer ce message, à donner du plaisir à son effectif, tout en respectant les attentes de sa direction. »

LA PRESSION MÉDIATIQUE

« Mon passage à Canal+ m'a beaucoup aidé. Quand on est formateur ou entraîneur en National ou à l'étranger en Moldavie, on n'a pas une grosse pression médiatique. Et effectivement, cette pression et celle des supporters est décuplée quand on arrive en Ligue 1. Mon passage à Canal+ et mes relations dans ce milieu m'ont beaucoup aidé à savoir faire passer des messages. Quand je vous parle à vous, je parle à mes joueurs, à mon président, aux supporters… C'est ça aussi les médias. Je connais aujourd'hui les attentes médiatiques, les risques qu'il peut y avoir et même si je ne maîtrise pas tout parfaitement, mon expérience de consultant m'a beaucoup appris pour gérer, répondre, avoir du recul et connaître mes limites dans ce que je peux donner. »

COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL POUR IMPRIMER SA PATTE ?

« Ça dépend avec qui. Quand je suis arrivé à Quevilly en National, j'ai constitué de A à Z un effectif, on a été opérationnels immédiatement et on est montés en Ligue 2 à l'issue de la saison. Quand vous arrivez en milieu de saison comme je l'ai fait à Pau ou à Troyes, c'est beaucoup plus difficile parce que l'effectif n'est pas en réussite. À partir du moment où vous arrivez, c'est qu'il y a un problème quelque part. Les joueurs ont vécu certaines choses avant et il faut donc les convaincre que la situation va changer. Ça prend un peu plus de temps et ça dépend aussi de ce que vous voulez changer dans l'effectif et dans la façon de faire. Il n'y a pas de vérité, il y a simplement des convictions pour les emmener et des manières de faire avec l'urgence du résultat. À Troyes, ça a mis un mois et demi pour nouer le dialogue et trouver le bon compromis. »

LA CAUSERIE TYPE

« Je n'en ai pas. Elles sont préparées, elles dépendent du moment, de la semaine, de mon ressenti ou peuvent être originales. Souvent, on donne l'équipe, on remet le contexte et d'autres paramètres interviennent. Je m'inspire de mon expérience de joueur avec mes entraîneurs afin de ne pas être toujours prévisible. » |

"JE M'INSPIRE DE MON EXPÉRIENCE DE JOUEUR"

My Ligue 2 avec Anthony Rouault

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Nommé meilleur défenseur central de L2, Anthony Rouault (21 ans) est un des grands artisans de la montée du Toulouse Football Club dans l'élite. Joueur propre et élégant, le « *Pitchoun* », fan de Marquinhos et Aymeric Laporte, tient un discours différent des jeunes de son âge.

LIGUE 2

« JE ME SUIS FORGÉ UNE CARAPACE ET UN MENTAL »

Je suis passionné de sport en général, des membres de ma famille ont joué au rugby, j'en ai pratiqué aussi un peu, mais jamais en compétition. J'ai également fait du tennis pendant quatre ans puis j'ai arrêté lorsque je suis entré en sport étude. Il fallait choisir entre le foot et le tennis. J'aimais bien le tennis, je me débrouillais. Je n'étais pas un phénomène, mais je renvoyais bien la balle, ça me plaisait. Le tennis n'a rien à voir avec le football ! J'appréciais ce côté stratégique, technique et aussi de mettre la balle à droite, à gauche, devant, derrière. Pratiquer un sport individuel me faisait du bien. Justement, je pense avoir opté pour le foot, car je préférais être dans un groupe plutôt que seul, c'était plus marrant, plus joyeux. Et puis, c'est mon père qui m'a transmis cette passion pour le foot. En plus de ça, je suis fils unique, donc ça me faisait du bien de me retrouver avec les autres.

J'ai joué dans le club de mon village, Saint-Colomb, jusqu'en U14. J'ai ensuite rejoint Marmande parce que c'était le meilleur club de ma région. J'ai joué une saison en U15 qui s'est très bien déroulée, plusieurs recruteurs venaient aux matchs. Un recruteur de Toulouse m'a repéré et contacté. Et j'ai rejoint le club après un match d'essai. Mes débuts ont été difficiles. Je voulais quitter le club au bout d'un mois. J'ai eu une discussion avec le coach à ce sujet, il m'a conseillé. Selon lui, c'était normal, tout le monde a des difficultés au départ, de manière plus ou moins différente. Mais quand tu vis la situation, écouter les conseils des autres, ce n'est pas facile. Et puis mes parents et mon entourage ne connaissaient pas ce milieu. Ils ne pouvaient pas trop m'aiguiller. Ils étaient un peu perdus, comme moi. Et là, j'ai dit : *« C'est bon, j'arrête, je veux être heureux, et de tout façon, je n'ai jamais eu l'objectif d'être ici »*. Je voulais rentrer chez moi, tranquille, avec mes potes. J'ai expliqué au coach la situation et il a été très bon dans sa réponse. Il m'a répondu :

UN STATUT DE CRACK ? NON MERCI !

« Pour être très honnête, selon moi, c'est des conneries. Lors de ma première saison, j'ai pris des rouges, je n'étais pas bon, j'étais le plus nul. Et une saison plus tard, je fais des bons matchs, je marque des buts et on dit que je suis un crack. Tout va très vite. Je me contente de faire mes matchs. Je suis titulaire à Toulouse dans la meilleure équipe de Ligue 2. C'est un fait, j'en suis très content. Je fais attention à tout ce qui dit sur moi, car si je fais un ou deux mauvais matchs la saison prochaine, on dira que je suis nul. Tant mieux si les gens pensent et écrivent des choses positives à mon sujet, vaut mieux ça que le contraire. Mais je ne m'enflamme pas. Je sais que tout peut aller vite. Le plus important, c'est d'être titulaire dans mon club, de faire de bons matchs avec mon club, que mes dirigeants soient satisfaits de moi et que mon coach soit content aussi. Et là, ça voudra dire que je suis bon. »

« Ne prends pas de décision à chaud, rentre à la maison trois ou quatre jours, reste avec tes parents et réfléchis bien. Après ça, si tu veux quand même arrêter, tu pourras récupérer tes affaires ».

J'ai fait ce qu'il m'a dit, j'ai discuté avec ma famille, le recruteur de Toulouse m'a parlé, mes anciens coachs aussi. Et ils m'ont fait réaliser la chance que j'avais d'être au centre à Toulouse. Ils m'ont fait comprendre que plein de jeunes aimeraient être à ma place, que les places étaient chères. Ils m'ont dit : *« Ce qu'il t'arrive, c'est normal, ne lâche pas, ce serait bête de laisser passer une telle chance »*. J'ai pris conscience des choses. Ce moment m'a permis de me remettre en question, ça m'a fait du bien. Je suis revenu avec l'envie de rester. J'ai procédé étape par étape, je disais : *« Je reste jusqu'aux vacances de la Toussaint »*, ensuite : *« Je reste jusqu'aux vacances de Noël »*, et après, j'ai signé mon nouveau contrat. Tout allait mieux, je m'étais habitué à la vie au centre, il n'était plus question d'un départ. Cette étape de ma carrière m'a rapidement fait grandir. J'ai pris conscience de certaines choses. Je me suis forgé une carapace et un mental pour supporter plus facilement les obstacles. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est aussi grâce à ce moment. Si tout avait été facile pour moi dès le début, je n'en serais pas là aujourd'hui. Aujourd'hui, tout va bien, je fais tout pour performer chaque week-end. Je fais attention à ce que je mange, à ma récupération, à mon sommeil. J'essaie d'acheter des outils qui me permettent d'optimiser mes performances. J'ai des bottes de récup, des bottes qui créent du froid, je fais attention à tous les détails. Je prends le temps d'échanger avec les kinés, les préparateurs, j'écoute les conseils. Sur le terrain, c'est bien d'être appliqué, mais sur le terrain, tout le monde fait la même chose que toi. On est 27 à s'entraîner et on fait tous pareil. En dehors, chacun mène sa petite vie. Et c'est là que tu peux faire la différence par rapport aux autres. Quand tu es footballeur, tu t'entraînes une fois par jour, tu as souvent l'après-midi de libre. C'est là qu'il faut en profiter pour travailler certaines parties non utilisées de ton corps. Oui, le corps a besoin de récupérer, c'est une obligation, mais certaines parties ont aussi besoin d'être travaillées. À ce niveau-là, les footballeurs ont beaucoup de choses à améliorer, je pense. Ma phrase pour finir : *« Les champions s'entraînent et les perdants se plaignent »*

Made in France

Fabriqué en France

VINGT ANS, C'EST LONG. ENCORE PLUS À L'ÉCHELLE DU FOOTBALL. ALORS QUAND LE CLUB DE JURA SUD FOOT S'ASSURE AU MOIS DE MAI UNE VINGTIÈME SAISON CONSÉCUTIVE EN NATIONAL 2, LA PERFORMANCE EST À SALUER. TOUT COMME L'EST CELLE D'ALÈS. PENSIONNAIRE DE NATIONAL 3 EN OCCITANIE, LE CLUB DES CÉVENNES A QUANT À LUI MIS FIN À VINGT ANS D'ABSENCE EN QUATRIÈME DIVISION HEXAGONALE. FOCUS SUR CES DEUX FORMATIONS QUI SERONT AU RENDEZ-VOUS DE L'EXERCICE 2022-2023 DE N2 LE 20 AOÛT PROCHAIN. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

Par **Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport**

LE PROJET CLUB

JURA SUD FOOT

Vingt ans. Le bel âge, quoi. Parlez-en au Jura Sud Foot. Non pas que le club basé à Molinges (39) fête cette année ses deux décennies d'existence. Fondée en 1991, l'entité jurassienne a déjà basculé dans la trentaine. En revanche, l'équipe fanion entraînée par Valentin Guichard s'est assurée de passer une vingtième saison consécutive en National 2. Rien que ça. Habitué des lieux, le JSF est un véritable routard de la quatrième division. Ni plus ni moins ?

VALENTIN GUICHARD
- 31 ANS
- ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE DEPUIS L'ÉTÉ 2021
- ARRIVÉ AU CLUB À 14 ANS, LORS DE LA SAISON 2004-2005

« À Jura Sud, ça fait vingt ans que le club est en National 2 et chaque année, à la vue de nos moyens, on vise toujours le maintien. C'est l'objectif prioritaire. » Valentin Guichard pose les bases. Et l'homme de 31 ans sait de quoi il parle. Au club depuis ses 14 ans, l'entraîneur de l'équipe fanion connaît à la perfection le contexte jurassien. Intronisé l'été dernier pour succéder à l'émérite Pascal Moulin, l'enfant du club est parvenu pour son premier exercice en tant que coach à prolonger d'au moins une saison la présence de son club en quatrième division. La vingtième consécutive.

« À LA TRÊVE, ON ÉTAIT MAL AU CLASSEMENT »

« Comptablement, c'est une saison qui a dépassé quelque peu nos espérances, se félicite le technicien. *En début d'année, on est parti d'une page blanche avec un staff jeune. Un effectif jeune aussi, qui a subi pas mal de bouleversements. Après un début de championnat plutôt bon, on a connu des matchs un peu plus difficiles. À la trêve, on était mal au classement. Mais on n'a jamais douté, car on sentait que la mayonnaise était en train de prendre. »* Au point de s'installer parmi les meilleures formations de la poule C derrière les cadors comme Martigues, le GOAL FC ou encore Grasse. À quoi s'ajoute, également, un parcours mémorable en Coupe de France. Sous la houlette de l'ex-défenseur central, les Marines se sont hissés cette saison jusqu'en 16e de finale face à Saint-Étienne (1-4), après avoir notamment écarté Bourg-en-Bresse (National).

De quoi forcément donner envie au néo-vétéran de rechausser les crampons. *« Il y a certains matchs où il y a cette envie qui revient,* avoue-t-il. *En Coupe de France, notamment. Le club de Jura Sud a souvent réussi des parcours sous l'ère Pascal Moulin. Malheureusement pour moi, j'ai souvent subi de grosses blessures ces saisons-là. La Coupe de France a toujours été un rendez-vous manqué pour moi. Ce sont des matchs où j'aurais bien voulu chausser les crampons mais bon, la vie m'offrira peut-être l'opportunité de le vivre et d'aller encore plus loin en étant entraîneur »*, sourit le jeune technicien. Car désormais, c'est bien vers son activité de coach que Valentin Guichard est tourné.

« UN SUPPLÉMENT D'ÂME QUE D'AUTRES CLUBS N'ONT PAS »

Celui qui détient le Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport (DESJEPS) nécessaire pour officier à ce niveau s'appuie, notamment, sur des valeurs humaines qui lui sont chères. « *Quand tu es éducateur chez les jeunes, tu manages, bien évidemment. Mais ça n'a rien à voir avec le fait de manager des hommes, des pères de famille, de vrais compétiteurs. C'est leur travail. Et je pense que j'ai su prendre conscience que je possédais quelques aptitudes dans ce domaine. Ça me va très bien parce que je le dis souvent : on ne*

"LA VIE M'OFFRIRA PEUT-ÊTRE L'OPPORTUNITÉ DE LE VIVRE ET D'ALLER ENCORE PLUS LOIN EN ÉTANT ENTRAÎNEUR"

fait que du foot. L'humain et le partage avec les autres, ce sont vraiment des choses qui m'habitent », indique l'ex-responsable de l'école de foot jurasudiste (U10 à U13).

L'ancien joueur a ainsi pu apprendre de son prédécesseur Pascal Moulin, neuf années à la tête du JSF (2012-2021). *« Il a apporté un certain professionnalisme dans la structuration du club. C'est quelqu'un qui défendait le blason et les couleurs. Et ça, c'est aussi quelque chose que j'ai repris comme flambeau pour le transmettre aux joueurs. Ce club de Jura Sud a un supplément d'âme que d'autres clubs n'ont peut-être pas. Pascal avait aussi compris ces valeurs jurassiennes, comme le dépassement de soi »*, brandit Valentin Guichard. Une identité locale assumée comme véritable force.

« RIEN N'EST PLUS FORT QUE L'INSTITUTION »

« Les présidents Edmond Perrier et Jean-François Charnay ont vraiment conscience que Jura Sud est un club un peu à part, confie le tacticien. *Ce qu'ils veulent, c'est vraiment mouiller le maillot, se dépasser et que les gens de l'extérieur observent une équipe qui agit ensemble. Rien n'est plus fort que l'institution.»* Pour conforter cette ligne directrice, difficile de faire meilleur *« ambassadeur »* que Valentin Guichard. *« Ça fait dix-huit ans que je suis là. C'est un club qui me tient à cœur, des valeurs proches des miennes. Je pense être un bon relais pour véhiculer ça aux nouveaux arrivants chaque année »*, estime-t-il, forcément attentif à la formation locale.

« C'est bien évidemment une priorité, reprend-t-il. C'est tout une stratégie étant donné qu'on n'a pas de moyens monstrueux. La meilleure solution est d'utiliser les fruits de notre formation. On a repensé et mis en place un projet sur la formation. L'idée, c'est de laisser un certain nombre de places aux joueurs de la réserve pour intégrer le groupe N2 aux entraînements, puis de s'imposer dans notre équipe fanion. L'objectif sur le moyen-long terme, c'est d'en avoir le plus possible », ambitionne Valentin Guichard, parti donc pour disputer la vingtième saison consécutive du Jura Sud Foot au sein de l'ancienne CFA. De quoi se féliciter d'être inlassablement présent à ce niveau ou nourrir quelques frustrations ?

LE RÊVE DE MONTER EN NATIONAL, MAIS ...

« Les présidents sont un petit peu partagés, répond le Jurassien. *Ils ont le rêve de monter en National. À Jura Sud, la moyenne d'âge de l'effectif est très jeune et les contrats sont assez faibles par rapport à ce qui se pratique chez beaucoup de clubs de N2. Au bout d'une année ou deux, certains joueurs partent pour des contrats beaucoup plus intéressants. Pour pouvoir monter en National, il faudrait qu'on arrive à travailler sur un cycle de deux à trois ans. Ce sont un peu des freins quand on est coach à Jura Sud »*, reconnaît-il.

« C'est le cas cette année, constate-t-il. *Ceux qui resteront, et j'espère qu'ils seront nombreux, seront vraiment des joueurs qui croient au projet de deux ans pour essayer de passer un cap. Cela nous permettrait sans doute d'avoir d'autres objectifs que de viser le maintien en début de saison. »* Vingt ans, le bel âge pour faire grandir le Jura Sud Foot. |

"CEUX QUI RESTERONT, ET J'ESPÈRE QU'ILS SERONT NOMBREUX, SERONT VRAIMENT DES JOUEURS QUI CROIENT AU PROJET DE DEUX ANS POUR ESSAYER DE PASSER UN CAP"

« CAP SUR LA SAISON 2022-2023 »

La saison 2021-2022, c'est fini ! Désormais, les clubs de National, National 2 et National 3 sont tournés vers le prochain exercice. Pour la troisième division hexagonale, la reprise de la compétition est fixée au vendredi 12 août. Concernant le N2, retour officiellement sur les terrains le samedi 20 août. La cinquième division attendra une semaine supplémentaire, soit le dimanche 28 août, pour rechausser les crampons. Et lancer la nouvelle saison comme il se doit. |

« LE COUP DE FIL À ... STÉPHANE SAURAT »

Un retour en grâce pour Alès ! Après une très belle saison 2021-2022 dans le groupe Occitanie de National 3, le club des Cévennes a validé sa montée en National 2, vingt ans après son dernier passage dans cette division. Forcément, l'entraîneur Stéphane Saurat a une grande part dans ce come-back. Il se confie sur cette accession et les ambitions à venir.

Stéphane, comment se sent-on après avoir ramené Alès en National 2 ?

C'est une très grande satisfaction et fierté. C'est un club avec un riche passé, qui représente beaucoup dans la vie locale. Alès est une vraie institution pour les Cévenols et les Alésiens. Donc on se sent très heureux d'avoir participé à cette accession. Mais une fois qu'on a savouré, on souhaite que cette accession soit une étape dans la progression du club.

Lorsqu'il y a une accession, la saison suivante peut être celle de la décompression. Pour Alès, il y a la peur de faire l'ascenseur au terme de l'exercice 2022-2023 ?

Je pense qu'il faut avoir cette peur et avoir conscience que l'ascenseur est possible. Surtout qu'avec la réforme des Championnats la saison prochaine, il y aura cinq descentes pour 16 équipes dans chaque groupe de National 2. Donc, il faudra éviter de faire partie des cinq. Dans un premier temps, il faudra essayer de stabiliser le club en National 2 afin de poursuivre l'ambition du club de rejoindre le National 1 ou la future Ligue 3 à court ou moyen terme. Après une saison où l'on a annoncé des ambitions assez élevées, il faudra d'abord faire partie des 10 équipes maintenues la saison prochaine et éviter ce fameux ascenseur. À Alès, nous sommes attachés à pas mal de valeurs fortes dont l'humilité. On sait d'où l'on vient, et même si nous sommes ambitieux, il y a aussi ce côté réaliste. Il faudra beaucoup d'efforts et de travail pour réussir à rester en National 2.

Quelles seront les ambitions la saison prochaine ?

Le premier objectif sera de ne pas faire partie des équipes reléguées en fin de saison. Ensuite, si on peut surfer sur cette accession et se mêler aux équipes de la première moitié de classement, on le fera sans se poser trop de questions. Mais le premier objectif, vu qu'on est lucide et qu'on connaît la difficulté qui nous attend, ça sera de ne pas être relégué en National 3. On a envie de continuer à progresser, maintenant que le club se structure à beaucoup de niveaux. Le terrain va évoluer, nos conditions d'entraînement également. Cette accession va changer beaucoup de choses. |

"LE PREMIER OBJECTIF SERA DE NE PAS FAIRE PARTIE DES ÉQUIPES RELÉGUÉES EN FIN DE SAISON"

« LA VIEILLE DAME SE REMET EN JEU »

Et ce, pour la 106e fois de son histoire. Après le sacre du FC Nantes contre l'OGC Nice, le samedi 7 mai dernier (1-0), la Coupe de France repart pour un tour avec l'entrée en lice des clubs de N3 programmée le dimanche 11 septembre, à l'occasion du 3e tour. Ceux de N2 sont attendus pour le quatrième round le 25 septembre, ceux de N1 lors du cinquième le 9 octobre. Rendez-vous le samedi 29 avril 2023 pour la grande finale au Stade de France. |

-CLA RA- -MAT- ÉO-

« JE NE M'ENFLAMME JAMAIS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Nommée parmi les meilleures joueuses du championnat de France, Clara Matéo vient de boucler un exercice (quasi) parfait. Auteure de 11 buts, l'attaquante du Paris Football Club est désormais une joueuse importante de l'équipe de France. À quelques semaines du début de l'Euro féminin, la native décrypte sa vie chargée, jonglant au quotidien entre son travail de business developer chez Arkema et son statut de cadre au PFC. Discussion avec une buteuse ingénieuse.

Clara, tu es de nature timide, mais on parle de plus en plus de toi ces derniers mois. Comment gères-tu ça ?
Quand on ne me connaît pas, je suis de nature assez réservée. Lorsque je me sens à l'aise, j'ai tendance à m'ouvrir aux autres car j'aime bien les échanges, j'aime bien apprendre des autres, c'est toujours enrichissant. Tout ce qui m'arrive ces derniers temps, c'est une immense fierté. J'ai travaillé pour ça. Le chemin est encore long. J'espère que ce n'est que le début. Il faut encore travailler pour continuer à progresser.

T'attendais-tu à vivre tout ça cette saison ?
La saison dernière, je commençais à être performante et décisive avec le Paris FC. On parlait de plus en plus de moi. Cette saison, j'ai poursuivi sur cette lancée donc c'est une très bonne chose pour le club et pour moi. Est-ce que je m'y attendais ? Je souhaitais prendre plus d'importance et de place au sein de l'équipe. Cette saison, j'ai réussi à m'intégrer pleinement dans ce collectif. Je suis sur la bonne voie.

Tu as été nominée pour le trophée de meilleure joueuse. Comment vois-tu ce statut ?
C'est une immense fierté et un honneur déjà. J'ai travaillé pour en arriver là. Mais rien n'est encore fait, rien n'est encore acquis, l'idée est de se remettre toujours en question et de performer tous les week-ends.

Tu prends les choses avec des pincettes. Tu n'as pas envie de t'enflammer…
Ce n'est pas que j'ai peur de me brûler les ailes. Mais c'est dans ma nature, je ne m'enflamme jamais. Je suis consciente que tout va très vite dans le foot, dans le bon sens comme dans le mauvais. J'essaie de prendre ça avec du recul. Je suis consciente que je n'ai encore rien fait, encore rien gagné. Je sais que le chemin est long. Le plus dur est de rester performante sur la durée.

Te sens-tu désormais plus crainte par tes adversaires ?
Je ne sais pas si on peut dire qu'ils me craignent plus. Mais oui, les adversaires me connaissent mieux, je joue en D1 depuis plusieurs années. Année après année, on connaît mieux nos vis-à-vis, vu qu'on affronte les mêmes équipes. C'est normal que mes qualités soient désormais identifiées.

Quelles sont les grandes qualités de Clara Matéo ?
Je suis une joueuse qui aime prendre de la vitesse avec le ballon. Je suis une combattante, je ne lâche jamais rien, du début à la fin du match, je fais toujours les efforts.

Et quels sont tes défauts ?
Je peux encore améliorer ma finition, devenir encore plus décisive, apporter plus à mon équipe.

Comment es-tu tombée dans le foot ?
Tout a commencé dans la cour de récréation en maternelle. Dès que j'avais un moment, j'allais jouer au foot, majoritairement avec des garçons. Je me suis ensuite inscrite en club en CE1.

Je n'ai plus lâché le ballon rond. En parallèle, je faisais de l'athlétisme aussi. Mais le foot m'a toujours suivie.

Quel était ton niveau à l'athlétisme ?
Je me débrouillais bien, j'aimais bien tout ce qui était saut et course, que ce soit vitesse ou demi-fond. L'athlétisme m'a permis d'avoir des bases athlétiques solides et une certaine coordination qui me permettent de répondre présent dans le monde du foot.

Comment se passait la vie à la maison ?
J'ai deux sœurs, une grande et une petite. Elles ne sont pas forcément attirées par le foot, elles sont dans la musique. Je suis issue d'une famille de sportifs, mes parents font beaucoup de sport. Ils ont aussi fait de l'athlétisme. Mes sœurs aiment bien courir aussi. Mon père a fait du foot dans sa jeunesse, mon grand-père a longtemps joué au foot, il a même entraîné ensuite. Il me semble qu'il a joué à Béziers, en Ligue 2.

En parallèle de ta carrière de footballeuse professionnelle, tu travailles. Que fais-tu exactement ?
Je travaille au sein d'Arkema. J'ai pu remarquer que les valeurs et ce qui est recherché dans le monde de l'entreprise, ce sont des choses qu'on retrouve également sur un terrain de foot. Je pense notamment au partage, la solidarité, l'entraide, la recherche de la performance. L'aspect sportif et l'aspect professionnel se complètent. Ça me permet d'être épanouie et d'avoir un certain équilibre.

Comment te comportes-tu au travail ?
J'ai besoin de comprendre ce qu'on me demande. Une fois que j'ai compris, j'assimile assez rapidement les informations. Quand on me donne une ligne de conduite, j'arrive à bien la respecter et à réfléchir assez vite pour être réactive.

En quoi consiste ton travail ?
Je vais essayer de te la faire simple. Je suis business developer sur le marché du sport, du loisir et du luxe. Arkema est fournisseur de matières premières. Je travaille sur des grades biosourcés. On prospecte des clients potentiellement intéressés par des matériaux ou alors, on répond à des besoins de clients. En fait, les clients vont utiliser certains grades de matériaux avec des performances et des caractéristiques mécaniques. Et mon idée, c'est de les accompagner dans leurs recherches en fonction de leurs besoins et leurs demandes. Je dois leur proposer le grade adéquat, le mieux sourcé et le plus performant pour eux.

"JE TRAVAILLE AU SEIN D'ARKEMA. J'AI PU REMARQUER QUE LES VALEURS ET CE QUI EST RECHERCHÉ DANS LE MONDE DE L'ENTREPRISE, CE SONT DES CHOSES QU'ON RETROUVE ÉGALEMENT SUR UN TERRAIN DE FOOT"

N'est-ce pas compliqué de lier le professionnel et le sportif lorsqu'on vise une carrière de footballeuse de haut niveau ?
Tout dépend de la vision de chacun. À l'heure actuelle, je suis équilibrée dans ma vie. Quand on regarde ma saison, on peut voir que j'ai réussi à être performante et à bien concilier les deux. Ça me permet de penser à autre chose que le foot durant la journée, ça me permet de réfléchir intellectuellement autrement. Et une fois que j'arrive à l'entraînement, je suis focus sur ma séance et j'arrive en pleine forme.

Et ton emploi du temps est adapté ?
Exactement. Arkema me facilite les choses, j'ai un contrat aménagé en fonction de mon double projet, j'ai un contrat à 40%. J'ai du temps pour ma pratique sportive, pour mes soins et autres besoins nécessaires à la pratique sportive. De ce point de vue, tout est nickel, j'ai la chance d'être au sein d'une entreprise qui comprend pleinement mes contraintes sportives.

Exceptés ton travail et le football, qu'est-ce qui t'anime ?
Lorsque j'ai du temps libre, j'aime passer du temps avec mes amis, regarder des films ou des séries, je regarde un peu de tout, je n'ai pas de série préférée. J'aime aussi faire les magasins et me promener sur Paris.

Tu n'as pas de passion ?
J'aimerais bien te dire la cuisine, mais ce n'est pas ma qualité première *(rires)*. Donc non, je n'ai pas de passion en particulier. J'aime bien regarder le foot à la télé, le sport en général : athlétisme, rugby, basket, hand, Jeux Olympiques

d'hiver avec le ski notamment. Je suis assez ouverte à la pratique sportive.

As-tu des rêves ?
Depuis petite, je rêve d'être championne olympique. J'ai toujours été à fond devant ma télé lors de la période des JO. Ce serait mon rêve ultime. Après, si je parviens à devenir championne d'Europe ou championne du monde, ce sera déjà génial.

Et en dehors du foot ?
Je n'ai pas de rêve ou d'ambition ultime, je veux juste être heureuse et épanouie dans ma vie. Ce n'est pas un rêve.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
La téléportation pour aller où je veux, quand je veux.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Clara Matéo ?
(Elle réfléchit) Celle que tu viens de me poser.

Comment ça ?
(Elle éclate de rires) Bah je lui demanderais : quelle question poserais-tu à Clara Matéo si tu avais été journaliste. On ne m'a jamais posé cette question, donc ce n'est pas évident de répondre.

Tu n'as pas de secret ?
Je n'ai pas vraiment de secret, mais ce qui serait intéressant, c'est comment j'en suis venue à jouer au foot. Je trouve que c'est une question intéressante.

Comment as-tu été accompagnée par ta famille dans ta volonté de jouer au foot ?
Mes parents m'ont toujours poussée dans ce que je voulais entreprendre, ils m'ont toujours dit de privilégier les études. Ce que j'ai compris, c'était d'ailleurs important pour moi. Quand je jouais à La Roche-sur-Yon, je n'avais pas encore le permis, donc ils faisaient les aller-retours pour que je puisse me rendre à l'entraînement. Ils ont toujours été dévoués pour que je puisse jouer au foot. Et même pour mes sœurs, ils ont toujours fait en sorte qu'on puisse réaliser nos différentes activités. Et même à l'heure actuelle, ils sont encore à fond derrière moi, ce sont mes premiers supporters. Ils me soutiennent à fond, ils sont fiers de ce que j'ai fait, ils ont toujours été importants pour moi.

Aimerais-tu évoquer d'autres sujets ?
Oui, notre très belle saison avec le Paris FC. On travaille au quotidien depuis trois ans, on donne le meilleur de nous-mêmes, on bosse bien, et à force, on a réussi à créer des automatismes entre nous. On prend beaucoup de plaisir à jouer ensemble, ça se ressent sur le terrain, on passe également de bons moments en dehors du terrain, je me sens vraiment épanouie au sein de cette équipe. Le fait d'atteindre notre objectif, la troisième place, trois journées avant la fin du championnat, ç'a été une très belle récompense de nos années de travail. On va bien se préparer pour aller le plus loin possible en Ligue des Champions.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
J'ai envie de reprendre le mot utilisé par l'UNFP pour me décrire lors de la soirée de remise des trophées, ils m'ont qualifié *« d'ingénieuse »*. Ce mot m'a fait sourire. Sinon, je dirais : *« Toujours croire en ses rêves »*.

Si tu devais te noter pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je dirais 7 sur 10, car je ne m'attendais pas à certaines questions, j'ai été prise de court.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"J'AI ENVIE DE REPRENDRE LE MOT UTILISÉ PAR L'UNFP POUR ME DÉCRIRE LORS DE LA SOIRÉE DE REMISE DES TROPHÉES, ILS M'ONT QUALIFIÉ *« D'INGÉNIEUSE »*. CE MOT M'A FAIT SOURIRE"

Anatomie d'une défaite

Il n'y a pas de victoire sans défaite parce que la défaite est une entreprise du BTP. Elle construit et laisse une facture très salée au milieu de la vie. Elle peut être douce ou amère, avoir le goût du sang comme celui de la sueur et des larmes mais, sans elle, la victoire n'existerait pas. Alors il faut la chérir et en apprécier chaque nuance. Et, si possible, choisir le type qu'il vous faut.

• Par **Ianis Periac** •

La défaite douce

Quand on ne peut pas gagner, il suffit de s'assurer que son pire ennemi perde encore plus que vous pour être heureux. « *Hakuna Matata* » a dit Pumba SG à la 38ème journée de la saison 1998-1999 et il faut en prendre exemple. La graisse bien calée dans le ventre mou du championnat, ils n'ont plus rien à espérer de cette saison à part voir l'OM perdre le titre. Ça tombe bien, Bordeaux est leader et il leur suffit de gagner au Parc pour être champion. Portes ouvertes, alignements approximatifs et acclamations du Parc à chaque but bordelais, où comment se faire tordre dans une tornade de plaisir.

À peine arrivée dans le vestiaire, l'équipe se remet de cette défaite en sortant les bouteilles de champagne. 4 magnums par joueur et des bons bisous d'Aquitaine.

La défaite fondatrice

Veni, vidi, perdi. En finale ou en demi. Elle fait mal, très mal, tellement mal qu'on ne veut plus jamais revivre ça, qu'on fera tout pour revenir à ce stade de la compétition et étriller son adversaire. Séville 82, France-Portugal 2016, Liverpool 2018, nombreuses sont les équipes à perdre dans la douleur avant de revenir la fois suivante pour se venger. C'est la défaite fondatrice. Celle qui a les Magnum 357 de Denzel plein les chaussettes. Team on fire.

Dans les vestiaires, l'équipe se relève en se tailladant les veines et en mêlant le sang. Un pacte satanique ? Oui, mais un pacte qui fonctionne.

La défaite inexplicable

92 poteaux, le gardien adverse qui tape un 10 dans l'Équipe sans avoir graissé la patte de personne, un siège de 90 minutes fait de jeu léché et de frappes incisives auxquelles il ne manquait qu'un but pour être parfaites. Deux plus exactement. Un pour égaliser et un autre pour l'emporter, car il y a eu cet exploit de la 83ème minute où l'attaquant adverse a été touché par la grâce. Une frappe de 30 mètres venue se loger en pleine lucarne. Imparable.

Sonnée, l'équipe s'en remettra vite. Dans quelques heures, ils penseront que ce n'était qu'un mauvais rêve et se demanderont qui est cette femme à pomme d'Adam allongée près d'eux.

La défaite humiliante 7-1

Il y a eu le premier but, le deuxième, le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième et le septième. Puis il y a eu le silence, le malaise, les gestes, les sourires gênés, les memes et les larmes. Ce n'est pas une défaite, c'est une boucherie, ce n'est pas de l'aigreur, c'est de la honte.

Dans les vestiaires, les joueurs tentent de consoler David.

La défaite encourageante

Huit mois passés dans la zone rouge, trois entraîneurs essorés et des joueurs au bout du rouleau, au bord du suicide. On est mi-février, il fait froid et gris. Au micro d'Amazon Prime, la capitaine vient expliquer la défaite du soir, une de plus. Ce soir, ils jouaient contre les premiers du championnat et n'en ont pris que quatre sur des erreurs individuelles. *« On n'a pas à rougir de cette défaite, c'est pas notre championnat. Maintenant, il faut refaire ce genre de prestation contre les autres équipes »* a-t-il dit en bafouillant. Et puis, il est parti en traînant les pieds et en disant que c'était une défaite encourageante. Il a même osé dire qu'il fallait s'en servir pour construire. *« Ouais, ouais »* a dit Titi, avant de dégainer une masterclass de plus : *« Les défaites encourageantes, c'est comme les bons joueurs dans ton équipe. Ça n'existe pas »*.

Dans les vestiaires, l'équipe essaye de se relever. Ils ont 50 livres sur le développement personnel et Pascal Dupraz qui crie dans une poubelle. Évidemment, ça ne fonctionne pas.

La défaite en deux temps

D'abord, il y a eu le match aller. Une victoire 1-0, 2-0, 4-0 ou 8-2, ça n'a aucune importance, ce qui compte, c'est la défaite du match retour. Celle qui élimine sur un but à la 93ème minute ou sur 17 minutes hors du temps, celle que tout le monde attend parce que tout le monde connaît le scénario. Celle qui ne fait même plus mal. Celle qui commence à faire rire et a de sacrés airs de running gag.

Dans les vestiaires, le Président essaye de consoler ses joueurs en leur donnant des billets.

La défaite qui laisse des traces

La défaite qui laisse des traces, c'est la mère de toutes les défaites. Celle qui a un gros ventre et qui nourrit toutes les autres. Celle qui fait mal et transforme le vestiaire en zone de guerre. Le gardien a insulté l'arrière droit, l'arrière central s'est chauffé avec l'arrière droit, le milieu défensif a étranglé l'arrière droit et l'arrière droit a insulté ses pieds, le coach et tous les autres. Ce soir, l'équipe a perdu beaucoup plus que trois points. Au bord de l'implosion.

Dans les vestiaires, l'équipe tente de se relever en organisant un passage à tabac sur l'arrière droit.

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
CROATIE 1998

92 / ÉTOILE FILANTE
IBRAHIM AFELLAY

93 / HA11 OF FAME
MARIO KEMPES

EUX AVANT

CROATIE 1998

JEUNE ET INSOUCIANTE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon sport** •

À l'heure où la Croatie s'apprête à retrouver le Stade de France et les Bleus ce lundi 13 juin en Ligue des Nations, retour sur la fabuleuse épopée des *Vatreni* lors de la Coupe du Monde 1998 dans l'Hexagone.

Qui l'aurait vraiment cru en ce mois d'octobre 1990 ? État fédéré au sein de la république fédérative socialiste de Yougoslavie, la Croatie n'est pas encore indépendante au moment où elle dispute son tout premier match de football. Non-officiel, bien sûr. Plus précisément, c'est une équipe yougoslave uniquement composée de joueurs croates qui se présente à Zagreb pour défier l'équipe bis des États-Unis en amical. Maillot à damiers rouge et blanc sur le dos, la formation croate l'emporte de manière prometteuse. Mais de là à penser qu'elle atteindra le dernier carré d'une Coupe du Monde dans huit ans…

UN PREMIER TOUR ABORDABLE

… Il n'y a qu'un pas ! Devenue indépendante en 1991, la Croatie dispute sa première rencontre officielle trois ans plus tard, face à l'Estonie, dans le cadre des qualifications à l'Euro 1996. Portés par une brillante génération, les Vatreni terminent devant l'Italie et filent disputer leur premier tournoi en Angleterre. Là encore, l'expérience est pleine d'espoir. Deuxièmes de leur poule devant le Danemark et la Turquie, les partenaires du buteur Davor Suker se heurtent à l'Allemagne, future championne d'Europe, en quart de finale (1-2). Mais le fabuleux orchestre de Miroslav Blažević apprend bien. Et vite.

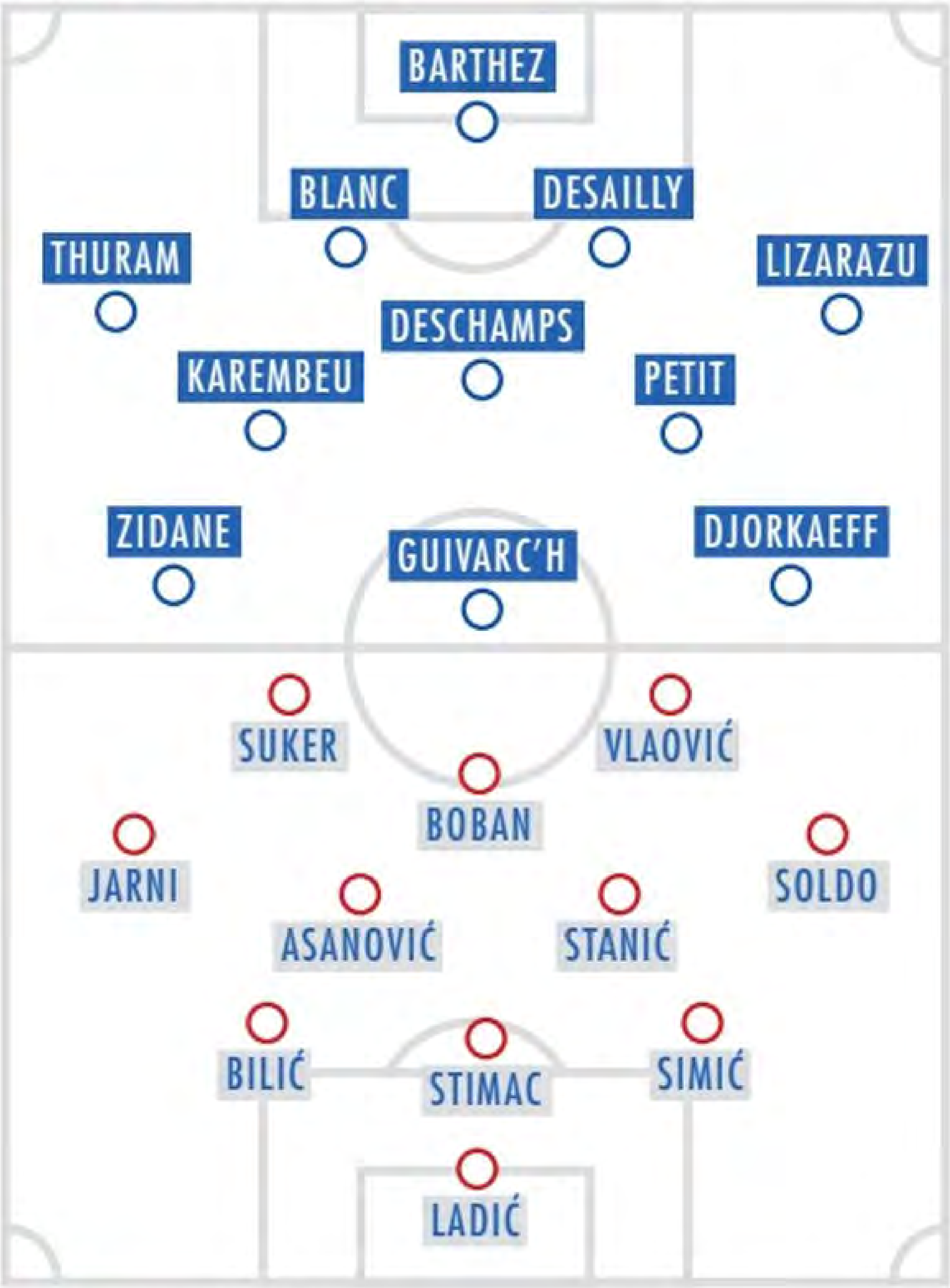
Et si un barrage aller-retour face à l'Ukraine (2-0 ; 1-1) est nécessaire pour se qualifier, la Croatie est bien de la partie pour sa toute première Coupe du Monde, en France, en 1998. Pour son baptême du feu, le pays de Balkans affronte deux adversaires à sa portée : la Jamaïque, qu'elle bat d'entrée (3-1), puis le Japon, qu'elle devance d'une courte tête (1-0). Suffisant pour jouer la tête du groupe face à un monument du football mondial : l'Argentine. Battu sur la plus petite des marges (0-1), le bizuth laisse la première place à l'*Albiceleste*. Bien lui en a pris. Car pendant que les Sud-Américains en décousent avec l'Angleterre à Saint-Étienne, la Croatie s'offre le scalp d'une Roumanie peut-être plus abordable à Bordeaux (1-0).

FRANCE – CROATIE

DEMI-FINALE DE LA COUPE DU MONDE 1998

2-1

ENTRAÎNEUR : AIMÉ JACQUET — 4-3-3



ENTRAÎNEUR : MIROSLAV BLAŽEVIĆ — 3-4-1-2

STUPEUR AU STADE DE FRANCE

Aussi joueuse que difficile à manier, la petite nouvelle continue de percer. Hasard ou signe du destin, elle retrouve, au même stade de la compétition, son bourreau d'il y a deux ans. L'occasion parfaite de jauger ses progrès. Mais la Croatie va faire bien plus que ça. Au stade Gerland de Lyon, Jarni (45e+3), Vlaović (80e) et Suker (85e) martyrisent l'Allemagne (3-0) et qualifient leur nation pour une historique demi-finale. Le champion d'Europe à terre, c'est désormais au pays hôte que les Vatreni s'attaquent. Sans aucune crainte, toujours. Dans un Stade de France bondé mais crispé, la Croatie joue d'ailleurs un mauvais tour aux Bleus d'Aimé Jacquet.

Zinédine Zidane et les siens déjouent, et voient même Davor Suker ouvrir la marque juste après la pause. Stupeur à Saint-Denis (46e) ! Si près de disputer une première finale de Mondial, les Balkaniques vont rapidement déchanter. Et même être emportés par le tsunami Lilian Thuram, auteur d'un improbable et héroïque doublé pour sortir la nation organisatrice d'une sale impasse (47e, 70e). La Croatie a beau pousser et faire expulser Laurent Blanc, rien n'y fait. Le rêve passe. Toutefois décidés à marquer l'histoire, Zvonimir Boban et ses coéquipiers se ressaisissent et s'offrent les Pays-Bas lors du match pour la troisième place (2-1) au Parc des Princes. Une médaille de bronze pour rappeler à tout le monde que la Croatie existe à l'international. Et qu'il faudra désormais compter sur elle. |

LE SAVIEZ-VOUS ?

Tout le monde ne peut se targuer de jouer une Coupe du Monde, alors deux… Suker, Jarni et Prosinecki, eux, peuvent s'en féliciter. Et sous deux tuniques, qui plus est. Meilleur buteur du tournoi en France (6 buts), Davor Suker ainsi que ses deux coéquipiers étaient déjà présents lors du Mondial italien de 1990, sous le maillot de la Yougoslavie.

FÉDÉRATION CROATE DE FOOTBALL

ZOOM

SURNOMS
Vatreni

COULEURS
Rouge, blanc et bleu

PREMIER MATCH
Estonie-Croatie (0-2) le 04/09/1994

STADE
Maksimir (35 000 places)

PALMARÈS
Néant

IBRAHIM AFELLAY

QUI A USÉ L'ORANJE ?

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Pur produit du centre de formation du PSV Eindhoven, Ibrahim Afellay se révèle au haut niveau avec le club néerlandais, avant de s'envoler vers le FC Barcelone en 2010. Le début de la fin.

L'image nous revient tous en tête. Nous sommes le 27 avril 2011 et le Barça de Pep Guardiola en découd avec le Real Madrid au Santiago Bernabéu. Les minutes s'égrènent, la tension est palpable et le score toujours de 0-0 dans cette manche aller de demi-finale de Ligue des Champions. Électrique, la partie s'apprête pourtant à basculer en faveur des visiteurs. Entré quelques minutes plus tôt, Ibrahim Afellay prend les choses en main à un quart d'heure du terme. Sur l'aile droite, l'ailier néerlandais, arrivé lors du mercato hivernal, vient défier le Brésilien Marcelo en un contre un contre. Plus rapide, plus vif et surtout plus frais, le Batave dépose son vis-à-vis, entre dans la surface et centre fort aux six mètres où rôde un certain Lionel Messi. Plat du pied de l'Argentin, 1-0.

CONCURRENCE CATALANE

Puis 2-0 quelques minutes plus tard, lorsque la Pulga décide, balle aux pieds, de s'amuser avec la défense madrilène en solitaire. Vedette de la soirée, le numéro 10 éclipse forcément celui qui a décanté le duel : Ibrahim Afellay. C'est d'ailleurs pour les qualités affichées et démontrées sur sa passe décisive que le natif d'Utrecht avait été débauché au PSV quelques mois plus tôt. Ce même PSV au sein duquel la pépite du football néerlandais effectue ses classes, avant de se révéler au haut niveau. Promis à un bel avenir, le Boeren conquiert rapidement ses galons de titulaire avec un PSV champion des Pays-Bas de 2005 à 2008.

Ses prestations l'amènent même jusqu'en sélection. L'ailier fête la première de ses 53 capes sous la tunique orange lors d'un déplacement en Slovénie, le 28 mars 2007, dans le cadre des qualifications à l'Euro 2008. Alors, qu'est-ce qui pourrait vraiment freiner la constante progression du Batave, vice-champion du monde avec les Pays-Bas trois ans plus tard ? Eh bien les blessures, pardi ! Mais la concurrence d'abord, quand même. Transféré en Catalogne durant l'hiver 2011, l'Oranje joue peu ou pas dans un Barça mécaniquement huilé. Les irrésistibles Pedro et David Villa, l'émergence de Bojan Krkic et Jeffrén et un Lionel Messi au sommet de son art squattent la place que le Néerlandais peine à occuper. Malgré quelques coups d'éclat, dont celui d'avril 2011. Vient ensuite le temps des blessures.

ÉCARTÉ PENDANT DES MOIS

La saison suivante a démarré depuis quelques semaines lorsqu'en plein entraînement, Ibrahim Afellay se blesse. Sérieusement. Une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche ralentit sa carrière. L'ancien Boeren est écarté des pelouses pendant sept mois. De retour, le Batave est prêté l'exercice suivant à Schalke 04 pour se relancer. Mais le mal est fait. Plus fragile, le milieu offensif enchaîne les pépins physiques. Janvier 2013, une blessure aux ischios-jambiers l'écarte encore pendant des mois. Et des mois. Un an, même. Pas l'idéal pour s'imposer chez les Blaugrana, qui décident une nouvelle fois de le prêter.

Direction la Grèce et l'Olympiakos. Sans non plus rester dans les mémoires, son passage au Pirée est marqué par un titre de champion national. Arrivé au bout de son contrat avec le Barça, Ibrahim Afellay file ensuite librement à Stoke City, en Angleterre. D'importantes blessures, encore, dont une opération du genou, contrecarrent le retour au premier plan du malheureux Néerlandais. Ce dernier rompt son contrat avec la formation anglaise d'un commun accord et tente une ultime pige à… Eindhoven. Quatre petits matchs seulement avec son club formateur sonnent le glas d'une carrière brisée par les blessures à répétition. On a trouvé qui a usé l'Oranje…

MARIO KEMPES

L'ÉLÉGANT MATADOR

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Joueur de grande classe, Mario Kempes marque les esprits sur les terrains de football par sa longue chevelure, son sens de but et son élégance. Au-delà de ça, l'Argentin devient surtout le héros de tout un peuple lors de la Coupe du Monde 1978 jouée à domicile.

Et pourtant ! Avant-centre du Valence CF à l'époque, sa présence est encore loin d'être assurée pour le très attendu Mundial à la maison. La raison ? La junte militaire au pouvoir exige du sélectionneur César Luis Menotti de ne retenir que des joueurs évoluant au pays. Vent debout, le technicien plaide la faveur de son attaquant et obtient gain de cause : Mario Kempes sera bien de la partie pour disputer la Coupe du Monde 1978 à domicile. L'Albiceleste aurait effectivement bien eu tort de s'en passer.

LE POUVOIR N'EN VOULAIT PAS

Après avoir effectué ses premiers pas de footballeur sous l'influence de son père, l'originaire de Bell Ville (dans la province de Córdoba) débute en 1970 à l'Instituto AC Córdoba, avant de totalement se révéler à Rosario Central, l'un des clubs phares d'Argentine. Habile et technique, le chevelu confirme match après match sa réputation de véritable goleador. Au point d'attirer l'attention de l'autre côté de l'Atlantique. Habitué à développer des pépites, Valence saute sur l'occasion et enrôle le Sud-Américain en 1976. Rapidement adopté, Mario Kempes hérite du surnom *« El Matador »* par la presse et les supporters locaux. Star en club, le buteur doit désormais le devenir en sélection. Surtout que se profile un Mondial au pays !

Et la dernière (et première) expérience du Valencien dans la compétition n'est pas forcément une réussite. Retenu pour disputer le tournoi en Allemagne de l'Ouest en 1974, Mario Kempes reste muet et ne peut éviter l'élimination de son équipe dès le deuxième tour. Partie remise. De nouveau convoqué pour l'édition 1978, le gaucher sait qu'une pression particulière pèse sur ses épaules. Il est effectivement le seul joueur de l'effectif à évoluer hors des frontières argentines. Son statut de meilleur buteur des deux derniers championnats d'Espagne est également à confirmer avec l'Albiceleste. Et, pour couronner le tout, c'est avec le prestigieux numéro 10 floqué dans le dos que l'Argentin entame le tournoi.

DÉLICAT MATADOR

Un hasard. À l'époque, la sélection sud-américaine distribue ses numéros... dans l'ordre alphabétique. Le Matador va s'en accommoder. Et monter en puissance. Aucun but inscrit durant le premier tour face à la Hongrie (2-1), la France (2-1) et l'Italie (0-1). Et puis, la délivrance. Le deuxième tour démarre, Mario Kempes prend les choses en main : un doublé contre la Pologne (2-0), un autre contre le Pérou (6-0), voilà le pays-hôte qualifié pour la grande finale au nez et à la barbe du rival brésilien. Dans un stade Monumental de Buenos Aires acquis à sa cause, l'Argentine termine le boulot contre les Pays-Bas grâce à un nouveau doublé de son héros (3-1). L'Albiceleste est championne du monde sur ses terres, pour la première fois de son histoire, et le doit beaucoup au somptueux numéro 10.

Meilleur joueur et buteur du Mondial, Mario Kempes continue de marcher sur l'eau dans la foulée. Le Onze d'Or de l'année 78 enchaîne les buts, soulève la Coupe des Coupes deux ans plus tard et s'octroie le championnat argentin avec River Plate en 1981. Et si la fin de sa carrière se conclut timidement en 1996, avec notamment un passage anonyme en Autriche (de 1986 à 1992), Mario Kempes n'en reste pas moins un des meilleurs joueurs de l'histoire du football argentin et sud-américain. Par son rendement offensif, bien sûr, par son style, aussi, mais surtout par son fair-play. Preuve de sa délicatesse, et pas seulement balle au pied, le Matador n'a jamais reçu le moindre carton jaune ni rouge durant sa carrière. Élégant, on vous dit !

AM LA SC

« ZIDANE, PERSONNE NE PARLERA EN MAL DE LUI »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **David Delaplace** •

Féru de ballon rond, AM La Scampia a percé grâce à un titre nommé *« Maradona »*. Fervent supporter de l'OM et du Napoli, le rappeur de Marseille navigue entre le Sud de la France et le Sud de l'Italie depuis sa tendre enfance. À l'aube de la sortie de son premier album *« Triste fête »*, l'ancien Yankees a fait un crochet par Paris pour partager ses souvenirs footballistiques et comparer son nouveau projet à Hatem Ben Arfa. Interview avec un connaisseur.

Quel est ton rapport au foot ?
Je n'avais pas forcément le choix de regarder un autre sport à la maison. Et au-delà de ça, j'ai joué très tôt au foot, dans le club de ma ville, à Gignac. J'ai ensuite basculé dans les clubs aux alentours de Marseille jusqu'à ce que je grandisse, que je me casse le bras et que j'arrête complètement. J'étais attaquant.

Tu as arrêté à quel âge ?
J'ai arrêté tôt, à 15 ans. J'ai essayé de reprendre à 18 ans, quand tu arrêtes deux ou trois ans, c'est dur. En plus, j'ai fait au moins six ou sept opérations, c'était un chantier pour récupérer mon bras. À chaque coup que je prenais, je me blessais donc ça ne servait à rien de continuer. Mon bras était devenu trop fragile.

Ton père était un fou de l'OM. Toi aussi ?
Ouais ! Abonné des Winners, virage sud, anciennement virage nord. J'étais Yankees, on a été dissous. Je faisais les déplacements. Je suis un fou de l'OM, gros amateur de Naples aussi parce que c'est une ville similaire à Marseille. Vu que j'y ai passé pas mal de temps, j'ai appris à aimer le club. Hala Madrid aussi. Zidane a appris à tout Marseille à aimer Madrid.

Ton plus beau souvenir au stade ?
Mon plus beau souvenir : lorsqu'on a gagné le championnat avec Deschamps en 2010. On a gagné 2-1 contre Rennes, J'étais un Winners, à côté du Capo, torse nu. J'étais minot, j'étais en folie. Ma mère ne savait pas où j'étais ce jour-là. Je courrais dans tout Marseille. C'était la folie ! Marseille attendait ce titre depuis tellement longtemps. Deschamps nous a ramené ce titre avec tous les joueurs : Heinze, Lucho, Niang. C'était une belle équipe.

La saison dernière a été difficile pour l'OM. Comment as-tu vécu tous les événements et notamment les débordements à la Commanderie ?
C'était une réaction normale des supporters ! Tu es à Marseille, une ville où si tu perds, la semaine se passe mal pour tous les habitants. Si tu gagnes,

AMPIA

NOUVEL ALBUM
« TRISTE FÊTE »

tout le monde a le sourire. Quand les mecs se déplacent au stade, ils ne font pas semblant. À 8h du matin, ils sont au stade, ils repartent à 1h du matin. Ils laissent leur famille et font les banderoles durant toute la semaine. Le dimanche, ils passent vraiment une grosse partie de leur journée au stade. Forcément, ils attendent un retour. Quand tu joues à Marseille, il y a un enjeu. Tu ne viens pas à Marseille pour faire de la figuration.

Ta deuxième ville de foot est Naples. Pourquoi Naples ?
C'est la même ferveur qu'à Marseille. La Curva B est affiliée au PSG, je précise bien que c'est seulement la Curva B. Quand j'y vais, je me rends en Curva A. Que ce soit dans le stade ou dans la ville, la ferveur est identique à Marseille. J'ai vécu le match Naples-Juventus cette saison, c'était incroyable. Naples a gagné, tu avais un hélicoptère au-dessus de la ville. La ville était en feu, le stade tremblait, la ville aussi, avec des maillots du Napoli partout. À Marseille, c'est la même chose. En plus, on a les mêmes couleurs : bleu et blanc, c'est méditerranéen. C'est d'ailleurs pour ça que mon label s'appelle « 1092 », c'est la distance qui sépare Marseille et Naples. J'ai calculé ça entre mon quartier et la Fortiella.

Pourquoi cet attachement à ces deux villes ?
Ce n'est pas lié au football. L'Italie est à trois heures de Marseille. Naples, c'est beaucoup plus loin. J'ai connu l'Italie très jeune. Je suis parti à Pise, ensuite au Vatican. Je suis descendu petit à petit et je suis tombé sur Naples. À Naples, j'ai retrouvé le Marseille des années 90, le Marseille dans lequel j'ai grandi. J'avais des affinités aussi, j'avais des amis, de la famille à Naples. Petit à petit, j'ai pris mes habitudes. La cuisine, c'est la cuisine méditerranéenne. Ça parle football, ça vit football. Il y a de la générosité partout, comme à Marseille.

Tu es aussi un kiffeur de Maradona ?
Ouais. Mon père est un grand amoureux de Maradona. J'ai regardé pas mal de ses cassettes quand j'étais petit. Maradona est un caractériel. Il est capable du pire, comme du meilleur. C'est le football dans toute sa splendeur. Le spectacle, le folklore, le jeu, la technique, la cérémonie, tout.

Qu'est-ce qui te faisait le plus kiffer chez lui ?
C'était comment il arrivait à rebondir ! Par exemple, quand il était à Barcelone, il était controversé. Tout le monde parlait de lui. Ça parlait de lui en mal parce qu'il n'avait pas le rendement attendu. Il avait créé une bagarre. Les caractériels, ça ne passe pas. Et là, il va à Naples, dans un petit club, qui n'a pas forcément gagné grand chose. Il arrive, il rehausse le niveau. C'est de l'ego personnel parce qu'il sait qu'il peut et il le fait. Le pire a suivi derrière, car il peut te faire des déboires de fou, mais ça reste Maradona.

Tu peux revenir sur ton premier titre à succès *« Maradona »* ?
On a fait un titre avec Lacrim qui s'appelait *« Maradona »*, sorti en 2018. Maradona, c'est le premier gros titre qui a marché. On ne s'y attendait pas. Pour l'anecdote, le titre Maradona a bien marché car lorsqu'il est sorti, sa mort a été annoncée en Russie. Les gens cherchaient à savoir et tombaient sur le clip. Moi, je m'en foutais de mon clip à ce moment-là, je voulais juste savoir si Maradona était vraiment mort. Ils avaient créé une fausse rumeur en fait. Le morceau avait très bien marché.

Ton autre joueur préféré se nomme Zidane…
Zidane, enfant de Marseille. L'enfant des quartiers nord.

Le prochain coach du PSG aussi…
Jamais de la vie. Zizou, ne fais pas ça s'il te plaît ! Tous les clubs du monde, mais pas celui-là.

S'il signe au PSG, il ne sera plus aimé tu penses ?
Ça ne va pas casser l'humain. Il y aura toujours les *afficionados* qui diront *« ouais mais… »*. Mais ça ne cassera jamais l'humain. L'humain restera intact. Zidane, c'est quelqu'un qui est respecté à Marseille. Autant que Le Rat Luciano l'est à Marseille pour la musique. Zidane, personne ne parlera en mal de lui.

Si Zidane devient coach du PSG, il sera sifflé par le Vélodrome ?
Il est sifflé. Je siffle *(rires)* !

Tu sors ton premier album *« Triste fête »*. Si tu devais le comparer à un moment dans une carrière de footballeur, que dirais-tu ?
Je compare cette sortie à Ben Arfa, c'est les montagnes russes. Il a joué dans plein de clubs, il a une vraie histoire. On a vécu ses débuts avec le reportage « À la Clairefontaine », jusqu'à maintenant. C'est comparable à ça. Ben Arfa, c'est « Triste fête ». C'est un très gros talent qui aurait pu exploser mondialement. Tout le monde reconnaît son talent, personne ne peut dire le contraire. Techniquement, il est au-dessus. Ben Arfa est *« Triste fête »*.

Qui sont les joueurs actuels qui te font kiffer ?
Mahrez et Benzema, deux génies. J'ai kiffé leur duel à distance lors de la demi-finale de la Ligue des Champions. Ce sont deux mecs que j'affectionne. C'est le foot qu'on aime. C'est le foot de quartier avec du professionnalisme. Mahrez, il a gardé son foot de quartier, je kiffe. De temps en temps, il tente des grigris qu'on ne peut voir qu'au five et ça passe. |

"ZIZOU, NE FAIS PAS ÇA S'IL TE PLAÎT ! TOUS LES CLUBS DU MONDE, MAIS PAS CELUI-LÀ"

OÙ EST BENZEMA ?

Saurez-vous le retrouver ?

Real Madrid

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

FIFA WORLD CUP
Qatar2022
SPEEDSHELL